

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 78 – 3^e trimestre 2009

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

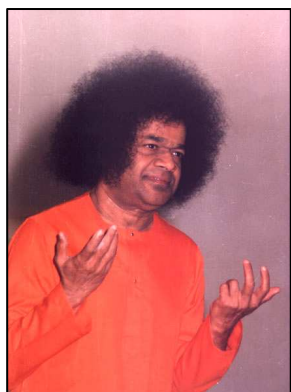
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 78
3^{ème} trimestre 2009

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Développez la confiance en Soi et vous réussirez dans la vie (21/02/09) - Sathya Sai Baba	2
Installez Dieu dans votre cœur et méditez sur Lui (23/02/09) - Sathya Sai Baba	6
La Vérité est le fondement de la vie (23/04/1996) - Sathya Sai Baba	12
La base unique - Sathya Sai Baba	15

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions spirituelles et réponses (1) - Pr. G. Venkataraman	16
Le monde est ce qu'il est, car nous sommes ce que nous sommes - Dr. Rajeshwari Patel	22
Les mystérieuses voies de la protection de Bhagavān - Entretien avec Śrī V. Srinivasan	24
Soyez des citoyens exemplaires - Dr Adivi Reddy	30

SAI ACTUALITÉS

Chroniques printanières de Prasanthi Nilayam	32
--	----

DE NOUS À LUI

Instants fascinants avec le Maître divin (2) - Mme Rani Narayana	34
L'Expansion de l'Amour - M. Robert Bozzani	40
Souvenirs marquants de Sa Présence - Mme Asha Pai	46
Les Perles de Sagesse de Sai (22) - Professeur Anil Kumar	51

L'AMOUR EN ACTION

Le sentiment - Pr. N. Kasturi	55
Est-ce pour Moi ? - Mme Peggy Mason	56
L'Amour divin de Swāmi - Une expérience qui touche le cœur - Radio Sai	56

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Mes choix... et pourquoi je les ai faits - M. Hiten Morarji	57
---	----

MISCELLANÉES

L'obstacle sur notre chemin - Heart2Heart	62
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	63
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	68

« DÉVELOPPEZ LA CONFIANCE EN SOI ET VOUS RÉUSSIREZ DANS LA VIE »

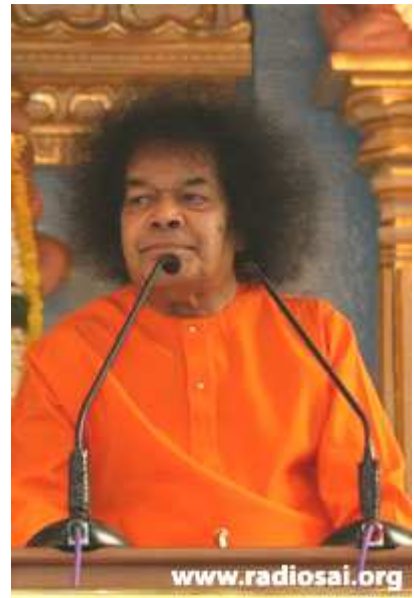
Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 21 février 2009 dans le Sai Kulwant Hall à Prasānthi Nilayam

*« La tolérance est la beauté réelle sur cette terre sacrée de Bhārat.
De tous les rituels, l'adhésion à la Vérité est la plus grande pénitence.
Le sentiment le plus doux en ce pays est le sentiment d'amour pour notre mère.
Le caractère est de loin plus précieux que la vie elle-même.
Les gens ont oublié les principes fondamentaux de cette noble culture
Et imitent la culture occidentale.
Hélas ! Les Bhāratīya ne sont pas conscients de la grandeur de leur héritage culturel,
Tout comme le puissant éléphant n'a pas conscience de sa propre force. »*

(Poème telugu)

Inc capable de réaliser sa force innée, l'éléphant se soumet docilement aux ordres de son mahout, lequel travaille pour la somme dérisoire de quelques roupies. Il se lève et s'assied suivant les ordres et les exercices qu'il a appris du mahout. De même, aujourd'hui, les *Bhāratīya* suivent aveuglément la culture occidentale, oubliant leur propre culture si précieuse et sacrée. La culture de *Bhārat* est très sacrée, puissante et ancienne. Elle est éternelle, elle est une balise lumineuse qui guide tous les pays du monde. Comment, dès lors, les *Bhāratīya* peuvent-ils oublier leur noble culture ?

La culture de *Bhārat* enjoint à tous les peuples de révéler et de respecter leur mère et leur père comme Dieu. Elle exhorte à considérer que la mère est Dieu « *matridevo bhava* » et que le père est Dieu « *pitridevo bhava* » ; que le précepteur est Dieu « *ācāryadevo bhava* » et que l'invité est Dieu « *atithidevo bhava* ». Votre mère est votre premier précepteur. Si vous ignorez les paroles de votre mère, qui d'autre révérez-vous et respecterez-vous ?



Incarnations de l'Amour !

Quand nous conversons pendant des heures, ce que nous avons vraiment l'intention de dire nous échappe. Tant de déformations et de distorsions se glissent dans notre façon de parler. Aujourd'hui, le monde entier est rempli de sentiments négatifs. La négativité est chose courante chez ceux que vous rencontrez comme en tout ce que vous voyez. Toute cette négativité est le reflet de vos pensées et sentiments profonds.

Transcendant tout cela, une Entité unique, appelée *ātman*, l'Incarnation du Soi divin, réside en chaque individu, voire en chaque être vivant. La *Bhagavad-gītā* déclare :

*« Mamaivāṁsho jīvaloke jīvabhūtaḥ sanātanaḥ »
« L'ātman éternel en tous les êtres est une part de Mon Être. »*

*« Ekam evādvītyam brahma »
« L'ātman, ou Brahman, est Un sans second. »*

Cet aspect ne laisse place ni au doute ni à la dualité. Il est dit : « Un homme au mental duel est à moitié aveugle. »

La Divinité est décrite dans les *Veda* comme :

« Sahasrashīrsha purushaha sahsrāksha sahasrapād »
« L'Être cosmique a des milliers de têtes, d'yeux et de pieds. »

L'importance de cette déclaration réside dans le fait que l'unique Divinité s'exprime à travers des millions d'individus et qu'ils sont tous divins. Nous oublions cette grande vérité et considérons tous les individus comme séparés les uns des autres. Les dissensions et les conflits entre les êtres humains ont surgi au moment où l'humanité a oublié son unité fondamentale. Il est temps de renverser cette tendance et de rétablir l'unité fondamentale parmi les êtres humains.

Avec l'unité, il doit y avoir la pureté. Lorsque l'unité et la pureté vont de pair, il y a Divinité. De la combinaison de l'unité, de la pureté et de la Divinité résultera la réalisation du principe de l'*ātman* (*ātmattatva*). Les *Upanishad*, en particulier la *taittirīya-upanishad*, traitent longuement de cet *ātmattatva*. Seuls ceux qui développent la foi en l'*ātmattatva* réussiront dans toutes leurs entreprises.

L'*ātmattatva*, ou Conscience divine, pénètre l'Univers tout entier. Pas un brin d'herbe ne peut se mouvoir sans cette Conscience divine. Tout dans cet Univers est le reflet de cette Conscience divine. Le même *ātmattatva* réside en tous les êtres humains sans considération pour la religion, la caste, le credo et la nationalité.

Cela est vrai également en ce qui concerne les Avatars. Les Avatars, tels *Rāma*, *Krishna*, etc., ont des noms et des formes différentes, mais l'*ātmattatva* en eux est 'un et le même'. Tous ont vécu sous une forme humaine jusqu'à l'accomplissement de leur mission d'Avatar et ensuite ont disparu. Ainsi, les corps physiques ne sont pas permanents. En fait, rien n'est permanent en ce monde éphémère, pas même les Avatars.

L'*ātman* est la seule Entité qui soit éternelle. Elle transcende la naissance et la mort. Elle est immuable. Il y a un commencement et une fin pour toute chose dans cet Univers, excepté pour l'*ātman*. Nous devons donc développer une foi ferme en cet *ātmattatva*.

Malheureusement, aujourd'hui, nous oublions cet *ātmattatva* vrai, éternel, immuable, et nous avons foi en ce monde éphémère. Nous tissons une toile d'imagination autour des plaisirs que ce monde transitoire serait censé offrir. Finalement, nous attirons la souffrance et les difficultés.

L'*ātmattatva* est la seule Entité qui soit vraie, éternelle et immuable. Tout le reste, à un moment ou à un autre, est soumis au changement. Même le corps humain passe par différents stades, tels que l'enfance, l'adolescence, la jeunesse et le grand âge, mais l'être humain reste le même quels que soient les changements qu'il traverse.

Aujourd'hui, les gens s'accommodent des changements continus de temps, de situations et d'environnement. Les gens qui s'accommodent ainsi des changements ne sont pas des êtres humains au vrai sens du terme. Qui est un être humain véritable ? C'est celui qui n'est pas asservi au changement, celui dont la foi en l'*ātmattatva* (le Soi) est ferme et inébranlable. Cela s'appelle la Confiance en soi. Celui qui développe cette Confiance en soi trouve place dans l'histoire du monde.



Vous connaissez Abraham Lincoln qui, dans le passé, fut le Président des États-Unis d'Amérique. Il est un exemple parfait de Confiance en soi. Issu d'une famille pauvre, il n'avait pas les moyens de s'acheter des vêtements convenables et des livres scolaires. Il était si pauvre qu'il devait étudier sous les réverbères. Sa mère le soutenait avec le peu d'argent qu'elle gagnait en raccommodant des vêtements usagés.

Ses camarades de classe étaient riches, ils portaient des vêtements coûteux. Un jour, ils se moquèrent d'Abraham

Lincoln et le harcelèrent, disant que ses vieux vêtements le rendaient indigne de se promener avec eux, qu'il devait donc marcher seul sur le trottoir. Il revint chez lui en pleurant et raconta à sa mère comment il avait été insulté et humilié.

Sa mère le consola en disant : « Mon cher fils ! La louange et le blâme ne doivent pas t'affecter. Comprends la situation. Ton père n'a pas d'argent à donner pour ton éducation. Développe la confiance en soi. C'est ton bien le plus précieux. Aie une foi inébranlable en Dieu ! »

Ces paroles laissèrent une impression profonde et durable dans le cœur tendre de Lincoln. Avec le soutien constant et les encouragements de sa mère, il acquit la confiance en soi et le respect de soi. À ses moments perdus, il s'engagea même à faire certains petits travaux et gagna assez d'argent pour subvenir à ses besoins. La bonne renommée qu'il gagna dans la société lui valut le respect et l'amour de ses semblables.

Finalement, ses amis et admirateurs lui conseillèrent de se présenter aux élections. Ils l'assurèrent de leur soutien et de leur vote. Il écouta leur conseil et remporta les élections. Il devint le Président des États-Unis d'Amérique. Ainsi, par son seul travail et la confiance en soi que sa mère lui avait inculquée, Abraham Lincoln, fils d'un pauvre artisan qui ne pouvait même pas assurer l'éducation primaire de son fils, devint le Président des États-Unis d'Amérique.



**Portrait de la mère
d'Abraham Lincoln**

Nous ne pouvons atteindre des sommets sans la confiance en soi. Les neuf formes de dévotion elles-mêmes : *shravanam*, *kirtanam*, *vishnusmaranam*, *padasevanam*, *vandanam*, *arcanam*, *dāsyam*, *sneham*, *ātmanivedanam* - l'écoute du Seigneur, le chant des gloires du Seigneur, la contemplation de Vishnu, le service aux pieds de Lotus du Seigneur, la salutation, l'adoration, le service du Seigneur, l'amitié avec le Seigneur et l'abandon de soi au Seigneur - ne peuvent nous aider.

Sans la confiance en soi, les pratiques spirituelles (*sādhana*) ne seront guère utiles. C'est pourquoi Je souhaite que vous développiez la confiance en soi. Faites face aux examens avec cette confiance. Sans elle, même vos amis ne pourront vous aider.

Ne négligez pas les conseils de votre mère, suivez-les, car elle est « *matridevo bhava* ». Elle vous protégera toujours, où que vous soyez. Celui qui respecte les injonctions de sa mère et les suit sincèrement s'élèvera dans la vie, comme ce fut le cas pour Abraham Lincoln.

Malheureusement, aujourd'hui, les êtres humains manquent de respect et de reconnaissance envers leur mère respective. Quand ils détiennent des positions élevées, ils n'hésitent pas à la dénigrer devant les autres. Quand des invités ou des collègues leur rendent visite et s'informent au sujet de leur mère, ils répondent qu'elle est une servante. En vérité, ce type de comportement va totalement à l'encontre des injonctions védiques qui exhortent à traiter la mère comme Dieu.

En fait, la mère est la divinité vivante. Elle est le premier *guru* de l'être humain. Elle est la seule personne qui œuvre de façon désintéressée et souhaite le bien de ses enfants.

Ceux qui ne tiennent pas compte des conseils de leur mère ne réussiront jamais dans la vie. Même dans les pays étrangers, à l'instar d'Abraham Lincoln, des hommes ont obtenu des positions élevées en obéissant aux conseils de leur mère et en développant la confiance en soi.

Nous considérons que les étrangers sont grands. Mais tous les étrangers ne peuvent être considérés comme tels. Seuls ceux qui respectent leur mère et suivent ses conseils sont grands. Si vous ignorez les conseils de votre mère, la vie vous mettra assurément face aux difficultés. Suivez ses conseils de tout votre cœur. Développez une obéissance implicite aux souhaits de votre mère, sans arrière-pensée. Alors seulement votre vie sera paisible.



Sītā entrant dans le feu

Les femmes de *Bhārat* gagnèrent une grande renommée par leur qualité de chasteté. Elles ne doivent pas être traitées à la légère. Quelques-unes de ces femmes nobles méritent encore que l'on s'en souvienne et de servir d'exemple, entre autres *Savitrī* qui ramena à la vie son mari décédé par le pouvoir de sa chasteté et *Sītā* qui, entrant dans le feu pour prouver sa chasteté, en sortit indemne. Plusieurs exemples de telles femmes existent dans ce pays de *Bhārat*. Tel un phare, elles brillent et illuminent le monde entier.

Bhārat est une terre sainte et sacrée. Quelle chance vous avez d'être nés dans ce pays de *Bhārat* ! En conséquence, vous devez sanctifier votre vie en suivant la culture précieuse et sacrée de ce pays. *Bhārat* est une terre sainte où les qualités de magnanimité et de sacrifice resplendissent. La vision spirituelle de *Bhārat* est sans pareille. En fait, c'est cette vision spirituelle qui soutient ce pays depuis des temps immémoriaux et l'emmène vers les plus hauts sommets.

Même aujourd'hui, alors que le monde entier traverse des temps difficiles, les gens de ce pays jouissent de la paix et du bonheur. C'est pour cette raison que des personnes du monde entier visitent ce pays de *Bhārat* et y trouvent du réconfort. Nous devons soutenir ce précieux héritage de la spiritualité.

Quand quelqu'un demande à un étudiant ce qu'il fait, il répond qu'il se concentre sur ses études. Mais la vraie concentration consiste à fixer le mental sur un objet particulier. La contemplation est le stade suivant, le stade final étant la méditation. Ainsi, concentration, contemplation et méditation sont les trois stades de la *sādhana*. La méditation ne consiste pas simplement s'asseoir en silence, les yeux fermés ; la méditation consiste à maintenir le mental stable et inébranlable.

Les gens pensent que la concentration est un exercice important, mais elle n'est que le premier stade de la *sādhana*, les autres étant la contemplation et la méditation. La concentration est comparable à l'éducation reçue à l'école primaire, la contemplation à celle reçue à l'école supérieure et la méditation à celle reçue au niveau universitaire. C'est seulement après avoir atteint le niveau universitaire que l'étudiant a droit à un diplôme. Nos anciens *rishi* atteignaient ce stade et méditaient sur la Divinité.

Une fois atteint le stade de la méditation, le mental cesse de vagabonder et la foi en la Divinité devient stable. Vous devez atteindre ce stade. Vous pouvez étudier un grand nombre de livres et passer vos examens à l'école primaire et à l'école supérieure, mais celui qui atteint le stade de la méditation passe le test prescrit par Dieu.

Chers étudiants !

Ne vous enorgueillissez pas de vos réalisations ni d'avoir obtenu la première place ou une mention. Ce ne sont pas les notes [*marks* en anglais] qui comptent. Veillez à ne pas obtenir de remarques [*remarks* en anglais] qui résulteraient d'une perte de confiance en soi. Par conséquent, développez la confiance en soi afin que votre vie réussisse pleinement.

Bhagavān chante le *bhajan* : « *Hari Bhajana Bina...* » et continue...

Incarnations de l'Amour !

Méditez constamment sur le nom et la forme du Seigneur qui a votre préférence. Peu importe le nom et la forme que vous choisissiez pour faire *nāmasmarana*, car tous les noms et formes appartiennent à l'unique Dieu. Il est *ātmasvarūpa*, l'Incarnation de l'*ātman* divin. Dieu assume différentes formes et est adoré sous divers noms. Dieu seul est à même de réaliser les désirs des fidèles. C'est Lui qui confère pouvoirs et positions. Sans Lui, vous ne pouvez les acquérir. Vous êtes tous des 'zéros' ! Avec la grâce de Dieu, vous pouvez devenir des 'héros' !

Traduit et tiré du site web officiel
de l'Organisation Sathya Sai Internationale.



INSTALLEZ DIEU DANS VOTRE CŒUR ET MÉDITEZ SUR LUI

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 23 février 2009 dans le Sai Kulwant Hall à Prasānthi Nilayam
à l'occasion de :

Mahāshivarātri

« *Bhārat, la patrie de beaucoup d'âmes nobles,
a gagné une bonne renommée dans tous les continents du monde.
Bhārat est le pays d'un peuple valeureux qui a vaincu les souverains étrangers
sur le champ de bataille, obtenant ainsi son indépendance.
Bhārat est le pays qui a excellé en musique, en littérature et autres beaux arts.
Ô vous, garçons et filles, qui êtes nés sur cette noble terre de Bhārat,
votre devoir le plus sacré est de protéger son riche héritage culturel.* »

(Poème telugu)

La spiritualité conduit l'homme au niveau le plus élevé.

Incarnations de l'Amour !

Depuis que nous sommes nés, beaucoup de nuits ont succédé aux jours, mais on ne peut donner à toutes ces nuits le nom de *shivarātri*. Seule la nuit durant laquelle nous récitons le nom de *Shiva*, chantons Ses gloires et contemplons le principe de *Shiva* est *shivarātri*. En fait, chaque nuit passée dans la contemplation de *Shiva* est *shivarātri*.



Dieu sans forme assume la forme sous laquelle Il est adoré

Shiva n'est pas le nom d'une Incarnation particulière de Dieu. *Hari* et *Hara* sont dépourvus de forme physique. Ils sont *bhavatīta*, au-delà des pensées. Le nom *Hari* se réfère à *Vishnu* et le nom *Hara* se réfère à *Shiva*. Ils n'ont pas de forme, mais les gens leur attribuent une forme, les adorent sous leur forme particulière, et aspirent à la vision de cette forme. Étant donné que *Shiva* et *Vishnu* ne se sont pas incarnés sous ces formes, qui donc les leur a données ? Des artistes, tel Ravi Varma, les ont représentés sur la

base de descriptions et attributs donnés dans les *Shāstra* et les *Purāna* (textes sacrés). Les formes représentées sont seulement le produit de leur imagination, c'est tout !

En fait, *Vishnu* et *Shiva* transcendent toutes les formes et toutes les descriptions. Dieu est décrit comme étant : *nirgunam*, *niranjanam*, *sanātana nīketaranam*, *nitya*, *shuddha*, *buddha*, *mukta*, *nirmala svarūpinam* - sans attributs, pur, demeure finale, éternel, sans tache, éclairé, libre et Incarnation du sacré.

Les artistes donnent des formes particulières à la Divinité sans forme et sans attributs ; les fidèles adorent ces formes, aspirant à voir *Shiva* et *Vishnu* en elles. On ne peut toutefois limiter Dieu à une image ou à une peinture ! Quelle représentation pourriez-vous faire de Dieu qui n'a pas de forme ?

Néanmoins, Dieu assume la forme sous laquelle Ses fidèles L'adorent. Cette forme n'est pas éternelle, elle existe seulement pour un moment particulier. Toutes les formes sont temporaires. Dieu transcende toutes les formes.

Un jour, la Déesse *Lakshmī* commentant la forme de *Shiva* dit à *Pārvatī* :

**« Ô Gaurī ! Tu es très jeune et Sāmbāshiva est âgé,
Il a des cheveux emmêlés et porte une peau de tigre,
Il monte un taureau et est toujours en mouvement,
Il est orné de serpents,
Comment peux-tu lui faire la cour ?
Ne sais-tu pas tout cela ?
Il n'a pas de maison et dort dans le cimetière. »**

(Poème telugu)



Cela aussi fait référence à la forme imaginaire de *Shiva*.

De plus, *Lakshmī* fit remarquer : « *Shiva* n'a pas de maison. Il ne peut même pas donner asile à quelqu'un. Il n'appartient à aucune caste ni lignée. En outre, Il est *arthanarisvara* (androgyné). Comment dès lors peux-tu dire qu'Il est Dieu ? » *Parvatī* répondit : « Dieu transcende tous les noms, formes, clans ou lignée. » Puis elle questionna aussi *Lakshmī* : « Ô mère *Lakshmī*, sais-tu quel genre de personne est ton mari ? Il n'a le temps ni de manger ni de dormir. Il se précipite pour aider les fidèles qui requièrent Son aide sans manger la nourriture qui Lui est servie. Quand des fidèles comme *Draupadī*, *Prahlāda* ou *Nārada* L'appellent, Il se précipite pour les secourir. Comment as-tu pu L'épouser ? Il court sans cesse pour venir en aide à Ses fidèles ? »

Tous les noms et formes attribués à Dieu sont imaginaires. Ils ne sont pas réels. Dieu est éternel. Il n'a ni nom ni forme. Il est immuable. Il n'a ni naissance ni mort, ni commencement ni fin. Il est *ātmasvarūpa*, l'Incarnation de l'*ātman* éternel. Du fait de son illusion, l'homme attribue des noms et des formes à Dieu qui est sans forme. Cependant, Dieu assume la forme sous laquelle Ses fidèles L'adorent, comblant ainsi leurs aspirations. Si un fidèle prie Dieu de lui donner Son *darshan* sous la forme de *Krishna*, Dieu lui apparaîtra sous cette forme. De même, si un autre fidèle adore Dieu sous la forme de *Rāma*, Il assumera la forme de *Rāma*. Mais Dieu n'est pas limité à la forme de *Rāma*, de *Krishna*, ni à aucune autre de Ses Incarnations. C'est pour la seule satisfaction de Ses fidèles qu'Il assume toutes ces formes. Il transcende tous les attributs. C'est nous qui Lui attribuons des noms et des formes pour notre satisfaction personnelle.

Ne limitez pas Dieu à une forme particulière



*Swāmī devant le Shiva Lingam confectionné en glace
à l'occasion de Mahāshivarātri.*

Toutes les formes sont passagères et irréelles. La seule forme éternelle et véritable de Dieu est l'*ātman*. Tout peut changer, le monde entier peut changer, l'*ātman* seul ne change pas. En fait, l'Univers entier est immanent dans l'*ātman*, aussi appelé 'Conscience divine', *aham* ou *brahman*. Le fait d'attribuer divers noms et formes à Dieu induit l'homme en erreur. Toutefois, quand Dieu s'incarne sur Terre et assume une forme, il est bon que les êtres humains contemplent cette forme, L'adorent et aspirent à L'atteindre. Tant que la forme est présente sur Terre, vous en retirez une grande satisfaction et expérimentez un grand bonheur.

Cependant, ne limitez pas Dieu à une forme particulière. La forme physique existe seulement pour un certain laps de temps et est soumise à bon nombre de changements. Prenez ce corps par exemple, il a subi beaucoup de changements. Dans quelque temps, vous ne pourrez plus voir cette forme. Toutefois, quand l'*ātman* divin incarné quitte le corps mortel et atteint Sa Demeure céleste, il y a lieu de se réjouir et non d'être triste.

Dans le *tretāyuga*, Dieu s'incarna sous la forme de *Rāma*. Il s'exila dans la forêt et tua de nombreux démons, y compris *Ravāna*, le grand roi *rakshasa* (démon). Finalement, une fois Sa mission accomplie, Il entra dans la rivière *Sarayu* et atteignit Sa Demeure céleste. Il en fut de même pour le Seigneur *Krishna* dans le *dvāparayuga*. Touché par la flèche d'un chasseur, Il quitta son corps mortel dans la forêt. Considérez toujours le corps physique comme étant temporaire et éphémère.

**« Le corps est composé des cinq éléments et, tôt ou tard, il mourra.
Quant au Résident intérieur, Il n'a ni naissance ni mort.
Il n'a pas d'attachement, Il est l'éternel Témoin.
En vérité, le Résident intérieur est Dieu Lui-même, sous forme de l'*ātman*. »**

(Poème telugu)

Ne pensez pas que le corps physique soit permanent. Le corps vient à l'existence pour un laps de temps particulier en fonction du temps et des circonstances. Quand le temps imparti arrive à son terme, il cesse d'exister. Le Seigneur *Krishna* s'est incarné dans le *dvāparayuga*. Quand Il se déplaçait sous Sa forme physique, *Krishna* se manifestait à Mathura, Brindavan, Gokul, Dvaraka, etc., et par ces *darshana* (vision), *sparshana* (contact) et *sambhāshana* (paroles), Il rendait les gens heureux. Pourriez-vous voir maintenant cette forme physique de *Krishna* ? Ce n'est pas possible. Toute chose vient et s'en va. Notre passé reviendra-t-il ? Non, non. Le passé est passé, le futur est incertain, le présent aussi deviendra le passé.

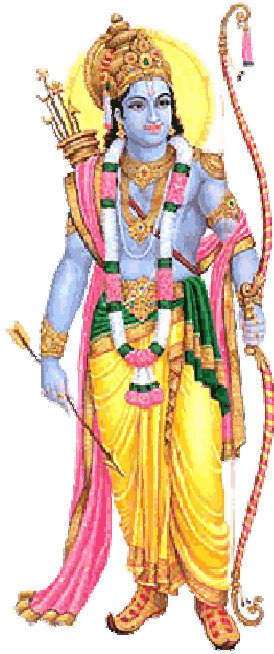


Installez la forme de Dieu dans votre Cœur

Prenons l'exemple d'une ampoule électrique. Chaque ampoule a une puissance lumineuse en watts dont la durée est limitée dans le temps. À l'instar de l'ampoule, le corps des Avatars, comme tous les autres corps, a une durée de vie limitée. Dieu s'est incarné à plusieurs reprises en tant qu'Avatar. Vous devriez installer la forme de l'un d'eux dans votre Cœur, la contempler et en faire la base de votre vie. Néanmoins, ne pensez pas que le corps de l'Avatar sera toujours là. Les corps subissent des changements. Quand vous venez au monde, vous êtes un bébé, vous grandissez et devenez un adolescent, un adulte, une personne âgée et finalement vous quittez le corps. Le corps des Avatars subit également des changements. Le séjour de vie sur Terre des Avatars est limité dans le temps. Méditez sur Eux et Ils se manifesteront certainement devant vous.

La *sādhana* comporte trois stades : la concentration, la contemplation et la méditation. 'Concentration' signifie fixer son regard sur un objet ou une forme. Si vous regardez la forme et fixez votre attention sur elle un certain temps, cela peut être défini comme étant de la concentration. Si votre attention se fixe longtemps sur la forme, on parle de contemplation. Si la forme s'imprime en permanence dans votre Cœur, sans qu'aucune oscillation du mental n'interfère, on parle de méditation.

Mais, la plupart du temps, les gens pratiquent seulement la concentration et la contemplation. Ces stades ne sont pas permanents. La concentration est le premier stade, mais, graduellement, vous devriez atteindre le stade de la contemplation. Celle-ci signifie que votre attention se fixe longtemps sur la forme, mais que des oscillations du mental interfèrent. Quand vous atteignez le stade de la méditation, la forme se fixe en permanence dans votre Cœur et les oscillations du mental disparaissent complètement.



Par exemple, vous adorez *Rāma* et vous vous concentrez sur Sa forme. Cependant, votre concentration dure peu de temps, car elle se met à vaciller. Si la forme de *Rāma* se fixe dans votre Cœur et que, les yeux fermés ou ouverts, vous voyez cette forme, on parle alors de méditation. La vraie méditation ne change pas avec le temps, le lieu ou les circonstances. Vous devriez pratiquer cette méditation. Nos anciens *rishi* pratiquaient la méditation, et Dieu se manifestait devant eux quand ils priaient. Il leur parlait et comblait leurs aspirations.

Dieu est éternel et omniprésent. Au moment où vous L'appellez, Il se manifeste devant vous. La Forme éternelle de la Divinité est *satya*, la Vérité. Elle est immuable. Vous devriez installer cette Forme vraie, immortelle et éternelle dans votre Cœur.

Vous pouvez méditer sur n'importe quelle forme de Dieu, mais ne faites aucune différence entre telle ou telle forme, comme *Rāma*, *Krishna* et *Sai Baba* par exemple. Quelle que soit la forme sur laquelle vous méditez, installez-la en permanence dans votre Cœur. Elle devrait y demeurer à jamais. Vous ne devriez pas en changer.

N'ignorez pas les valeurs éthiques

Certaines personnes interprètent mal les *Puranā* (textes mythologiques) pour se les approprier à leur convenance et à des fins égoïstes. Voici une petite histoire. Un jour, un homme se faisant passer pour un renonçant mendiait sa nourriture devant une maison en disant : « *Bhavathi bhiksham dehi !* » - « J'ai faim, s'il vous plaît donnez-moi à manger. » Entendant sa plainte, la maîtresse de maison sortit et lui dit : « Mon cher fils ! allez à la rivière, prenez un bain et revenez. Entre-temps, je vous préparerai de la nourriture. »

Cet homme était l'exemple même de la paresse. Citant un texte des *Puranā*, il dit : « Mère ! pour le renonçant que je suis, "*Govindethi sadasnanam !*" - "Réciter sans cesse le Nom de *Govinda*" équivaut à prendre un bain ! » La maîtresse de maison réalisa que cet homme était un imposteur et lui répondit : « "*Govindethi sada bhojanam !*" - "Réciter sans cesse le Nom de *Govinda* équivaut à un repas !" Tu peux donc t'en aller ! »

Cela n'a pas de sens de dire que réciter le Nom de *Govinda* équivaut à prendre un bain pour justifier votre paresse et ne pas prendre un bain. Si vous le dites, vous devriez aussi accepter que réciter le Nom de *Govinda* équivaut à se nourrir. Vous devriez toujours observer les convenances. Telle pensée, tel résultat. Si l'individu de cette histoire avait été un vrai renonçant, il aurait dû prendre un bain avant de manger. Il voulait manger pour assouvir sa faim, mais il était trop paresseux pour prendre un bain. Vous ne devriez jamais avoir foi en de tels individus paresseux.

Certaines personnes s'assoient en silence, ferment les yeux et disent qu'elles méditent. Ce n'est pas de la méditation. Elles sont sans doute assises en silence, mais leur mental vagabonde, pensant à toutes sortes de choses. C'est seulement quand le mental est inébranlable et fermement fixé sur la Réalité que l'on peut parler de méditation. La méditation est supérieure à la contemplation.

Prenons un petit exemple. Vous avez obtenu la mention très bien à l'examen semestriel, mais vous n'avez pas droit à un diplôme. Vous n'y aurez droit qu'après avoir passé l'examen final. La contemplation et la méditation sont comparables aux examens semestriel et final. C'est la spiritualité qui conduit l'homme au niveau le plus élevé. Aujourd'hui, les gens s'intéressent seulement aux gains matériels et terrestres, ignorant les Valeurs spirituelles, morales et éthiques. Comment dès lors peuvent-ils avoir une expérience spirituelle ? Si vous voulez avoir une expérience spirituelle, vous devez passer l'examen final de la méditation.

Vous dites : « Ceci est mon corps, ceci est ma maison, ceci est mon gobelet, etc. », signifiant par là que vous êtes distinct de votre corps, de votre maison, de votre gobelet. De même, quand vous dites : « Mon mental, ma *buddhi* (intellect) ma *citta* (mental subconscient), mes *indriya* (sens), mon *anthakarana* (instruments intérieurs) », vous signifiez que ceux-ci sont tous distincts de vous. Ce qui n'est pas distinct de vous est « Je », votre identité véritable.

Si vous voulez atteindre le stade le plus élevé, vrai et éternel, vous devez avoir l'expérience de l'*ātman*. Ce n'est pas en lisant les *Upanishad*, le *Bhāgavatam*, la *Bhagavad-gītā*, etc., que vous pourrez atteindre ce stade, mais c'est en mettant leurs Enseignements en pratique. La *Bhagavad-gītā* vous montre comment faire, mais leur mise en pratique vous revient.

Vous devriez renoncer aux fruits de vos actions. Alors seulement vous deviendrez un être humain au vrai sens du terme. Le *Vedanta* exhorte également l'homme à méditer sur Dieu et à L'installer dans son Cœur. Quelles que soient les difficultés, les calamités ou les peines que vous rencontrez, vous ne devriez pas renoncer à cette pratique. Celles-ci ne touchera que votre corps, pas 'Vous', car ce 'Vous' est distinct de votre corps.



Faites la méditation avec amour

Le corps est comparable à une boîte contenant le mental, l'intellect (*buddhi*), le mental subconscient (*citta*), les sens (*indriya*) et les quatre instruments intérieurs (*anthakarana*). Quand ceux-ci cessent de fonctionner, vous brûlez le corps qui ne sert plus à rien. Cette boîte qu'est le corps est nécessaire pour protéger tous ces organes. Les mauvaises qualités telles que la colère, la jalousie, la haine, l'envie, l'orgueil que vous développez du fait d'être en contact avec le monde extérieur sont la cause de toutes vos difficultés. Vous jouirez de la paix dès que vous renoncerez à ces mauvaises qualités. Tant que vous les hébergez, vous n'aurez pas la paix. En conséquence, votre *sādhana* doit débiter avec la pratique de *satya*, la Vérité, et de *dharma*, la Rectitude. La Vérité est immuable, elle est intimement reliée à la Rectitude. Si *satya* et *dharma* vont de pair, ils engendreront *shānti*, la Paix. *Prema*, l'Amour suit la Paix. Là où règne la Paix, la haine ne peut exister. Si vous développez de la haine envers quelqu'un, cela signifie que la source de l'Amour est tarie dans votre Cœur. Si votre Cœur est rempli d'amour, vous ne vous mettrez pas en colère, même si d'autres vous insultent. De nombreuses personnes Me critiquent et Me calomnient, mais Je n'en suis pas troublé. Je suis toujours heureux. Tel est le signe de l'Amour véritable.

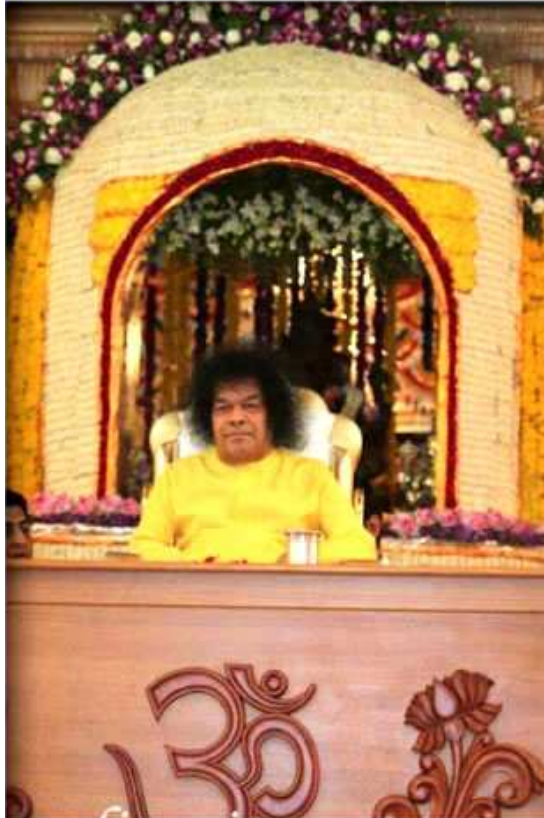
S'il y a de la colère, de la haine et de la jalousie en vous, cela indique clairement que l'amour est absent. En fait, l'amour ne viendra pas à vous si vous hébergez de mauvaises qualités. Si l'amour est en vous, aucune de ces mauvaises qualités ne vous toucheront. Vous devez adhérer fermement au principe : « Aimez et servez tous les êtres ! » et le mettre en pratique. Pour ce faire, vous devriez suivre *satya* et *dharma*, la Vérité et la Rectitude. Dites toujours la vérité et suivez la rectitude. Si vous vous en tenez à simplement répéter *dharma*, *dharma*, sans le mettre en pratique, vous ne pourrez pas l'intégrer.

« *Sathyān nāsti paro dharmah* »

« *Il n'y a pas de plus grand dharma que de dire la vérité.* »

Satya et *dharma* sont comme vos deux mains et vos deux lèvres. Ce sont vos lèvres qui vous permettent de parler et ce sont vos mains qui vous permettent de travailler. C'est seulement quand *satya* et *dharma* vont de pair que la paix se manifeste en vous. Là où le *dharma* est absent, l'amour ne peut s'y trouver. Ainsi, *satya* et *dharma* sont la base des trois autres Valeurs humaines : *shānti*, la Paix, *prema*, l'Amour, et *āhimsa*, la Non-violence.

Bhagavān chante le *bhajan* : « *Prema mudita manase kaho...* » et continue...



Gardez précieusement le Nom de Dieu dans votre Cœur et méditez sur Lui. Pratiquez la méditation avec amour. Sans amour, il ne peut y avoir de méditation. Combinez l'Amour avec la Vérité et la Rectitude et vous atteindrez le stade de méditation permanente, là où votre amour aussi sera permanent. Votre amour devrait rester en permanence, jour et nuit, dans votre Cœur. C'est cela la méditation véritable. Si vous ne vous accrochez pas fermement à ce stade, la haine pénétrera dans votre mental. La haine n'a pas sa place en spiritualité. Les gens pensent que s'asseoir les yeux fermés est méditation. Mais, quand vous ouvrez les yeux, vous voyez le monde entier. En fait, même avec les yeux ouverts, vous ne devriez rien voir d'autre que Dieu. Tout ce que vous voyez se rapporte à la Nature. La Nature est là, mais vous ne devriez pas y prêter attention. Alors seulement votre méditation deviendra stable. C'est pourquoi, celui dont le mental est méditatif ne parle pas beaucoup. Trop parler est très mauvais. Celui dont le mental est rempli de pensées concernant le monde parle trop. Évitez donc l'excès de paroles. Observez le silence et restez tranquille. Ne parlez pas plus qu'il n'est nécessaire. Si vous parlez plus qu'il ne le faut, vous serez étiqueté comme moulin à paroles. Cela n'est pas bon, même du point de vue de

la santé. Parler moins est essentiel pour les enfants. Ils devraient assurer la stabilité de leur mental dès le plus jeune âge. Vous pouvez étudier un grand nombre de livres, mais ce qui est important n'est pas d'étudier les livres scolaires, mais de stabiliser votre mental.

Êtes-vous heureux ? Tous les étudiants répondent d'une seule voix : « Oui Swāmi ! »

Bhagavān met fin à Son discours par ces mots : « Soyez heureux, heureux, heureux ! »

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Prasanthi Nilayam*.





LA VÉRITÉ EST LE FONDEMENT DE LA VIE

23 avril 1996

Dix-septième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Śruti Kodaikanal en avril 1996

Incarnations de l'Amour divin,

Ce n'est pas parce que l'on est intelligent et que l'on a reçu une éducation supérieure que l'on possède forcément la compréhension de Dieu ; quant à celui qui est mauvais par nature, il se comportera toujours en conséquence, en utilisant son savoir pour se disputer et rivaliser avec les autres. Le but de l'éducation n'est pas seulement de gagner sa vie, mais aussi d'apprendre comment devenir immortel. Un jour, Ādi Shankara et ses disciples se rendirent au Gange pour se baigner. Sur la rive du fleuve, Shankara vit un érudit (un expert en Écritures saintes) qui récitait des règles de grammaire. Shankara l'écouta un moment avant de lui demander : « Qu'est-ce que cela peut t'apporter d'apprendre à réciter toutes ces choses par cœur ? » L'érudit répondit : « Grâce à tout ce que j'apprends, je vais devenir un grand sage et aussi un expert en mathématiques, ce qui me vaudra certainement une position élevée à la cour des rois ; et comme je serai alors quelqu'un d'important, je vivrai heureux. »

Alors, Shankara lui dit : « Homme, tu pourras tirer des avantages de cette instruction tant que tu seras vivant ; mais qu'advient-il de tout ce savoir et de toi après ta mort ? Quelle sera ta destinée ? Chante le nom de Govinda (Krishna). Ô Homme stupide, les règles de grammaire ne peuvent pas te sauver lorsque ta fin est proche ; aucun ami ni aucun parent ne peut te venir en aide. » [Swāmi se mit à chanter (*Bhaja Govindam*)]. Chantez la gloire du Seigneur ; chantez le nom de Govinda ; faites l'expérience de Dieu et partagez cette félicité avec tous ceux qui vous entourent ; voilà le but de la vie.

Dans le récit épique du Rāmāyana, Hanumān pensait continuellement à Rāma, au point que chaque poil de son corps irradiait le nom de Rāma. Un jour, Hanumān se rendit à Lankā où il se lia d'amitié avec Vibhīshana. Sachant que Hanumān avait été avec Rāma, Vibhīshana lui dit : « Quel privilège tu as ! Tu as tellement de chance de servir Rāma. Bien que j'aie beaucoup d'argent, je ne possède pas la paix intérieure. Même si je chante le nom de Rāma, je n'ai pas encore reçu Son *darshan*. » Vibhīshana était malheureux, car il attendait toujours l'opportunité de servir Rāma. Cet épisode du Rāmāyana montre bien qu'il ne suffit pas de chanter la gloire de Rāma ; il faut aussi Le servir.

Alors, Hanumān lui dit : « Cela fait de longs mois que Sītā est ici, à Lankā. As-tu cherché à La sauver en tentant de persuader Rāvana de La libérer ? Tu n'as même pas essayé. Tu devrais aider Rāma dans cette mission. » Vibhīshana répondit : « Je te montrerai Mère Sītā si tu me montres Père Rāma. » Hanumān se rendit alors dans les jardins d'Āśoka avec Vibhīshana ; là, tous les démons commencèrent à se moquer du singe. Sur ordre de Rāvana, ils mirent le feu à la queue d'Hanumān, avec laquelle il provoqua un incendie qui ravagea les maisons ainsi que plusieurs autres endroits de Lankā. Finalement, Angada, le fils de Rāvana, fut envoyé à Lanka pour régler le problème. Il demanda à Hanumān : « Qui es-tu et d'où viens-tu ? » Hanumān répondit : « Je suis le serviteur du Seigneur Rāma. » Comme la coutume voulait que l'on ne tue pas l'ambassadeur qui venait dans leur pays, ils se contentèrent d'attraper Hanumān et de l'amener devant Rāvana. Hanumān, assis sur un siège bas, répétait sans cesse le nom du Seigneur tout en enroulant sa très longue queue en faisant des cercles qu'il empila jusqu'à former un gros pilier. Hanumān parvint ainsi à se

surélever au niveau de Rāvana et, lui faisant face, l'obligea à le regarder. Le sol s'effondra alors sous Rāvana et cela fut considéré comme étant de très mauvais augure.

Rāvana demanda : « Qui t'a envoyé ? Tu n'es qu'un singe et, pourtant, tu es en train de détruire complètement tout le pays de Lankā. » Hanumān répondit : « C'est le roi qui a coupé le nez de ta sœur qui m'envoie. Bien que tu excelles dans 64 formes de savoir, tu n'as aucune sagesse, aucune paix ni aucune valeur morale. Cela est comparable à une école sans professeurs. » Rien ne peut égaler un fidèle. La fin de Rāvana n'était pas loin et il lui était impossible d'agir ou de penser correctement.

Un jour, Rāma dit à Lakshmana que si Rāvana acceptait de se soumettre à Lui, Il persuaderait Bharata de le couronner roi d'Ayodhyā. Même si l'on ne pratique la spiritualité qu'un petit peu chaque jour, cela suffit. La grandeur d'Hanumān venait du fait qu'il était entièrement au service de Rāma, qu'il pratiquait la vertu, possédait la paix et rayonnait d'amour pour le Seigneur Rāma. C'est parce qu'il avait la grâce de Rāma qu'il a pu se montrer aussi courageux face à Rāvana. Comme Hanumān, nous devrions faire tous les efforts possibles pour servir Dieu et chanter Son nom.



Tout le monde a peur de la mort. Lorsque quelqu'un émigre dans un autre pays, tous ses amis lui souhaitent bon voyage et tous les pays du monde sont prêts à l'accueillir. En revanche, s'il part pour l'autre monde, tous se mettent à pleurer et personne ne lui souhaitera bon voyage. D'un pays étranger, on revient dans le même corps, alors que lorsque l'on part pour l'autre monde, si l'on est sûr de revenir, nul ne sait dans quel corps. Aussi, au lieu de naître et de renaître sans cesse, il vaut mieux essayer de travailler à purifier son âme au cours de cette vie-ci. Lorsque l'on est malade, on se soigne, mais on arrête de prendre des médicaments lorsque l'on est guérit. On prend des médicaments en croyant que l'on ne sera plus jamais malade. De la même manière, la vie nous est donnée pour nous permettre de sortir des cycles de naissance et de mort. Apprenez ce que vous devez savoir pour atteindre votre destination.

Swāmi se mit à chanter : « *Asato mā sat gamaya ; tamaso mā, jyotir gamaya ; mrityor mā, amritham gamaya.* » (Du l'illusion, conduis-moi à la Vérité ; des ténèbres, conduis-moi à la Lumière ; de la mort, conduis-moi à l'Immortalité.)

Les êtres humains croient que toute leur vie est devant eux et, donc, ignorants de la Vérité fondamentale, ils ne cessent de faire des projets. Mais, en réalité, Dieu est le seul à pouvoir planifier quoi que ce soit et le « Grand projet cosmique » est connu de Lui seul. Aussi, acquittez-vous des devoirs qui vous incombent et servez Dieu avec foi. Comment devriez-vous vous conduire dans la vie ? La pénitence qui consiste à faire des efforts physiques épuisants ou à agir par la contrainte n'est d'aucune utilité : faire pénitence signifie se secouer et cesser d'être paresseux. L'homme se rend sur des lieux de pèlerinage spirituel tels que Rishikesh pour faire l'expérience du Divin. Partir en pèlerinage est une forme de dévotion. La présence d'un fleuve sacré comme le Gange qui coule depuis les Himālayas, tout comme des lieux sacrés tels que Kāśī, Prayāg et Rishikesh indiquent des centres de pèlerinage. Malheureusement, aujourd'hui, même lors d'un pèlerinage, la dévotion est troublée par des pensées matérielles. Les pensées négatives ne servent à rien. Mais l'homme est tellement empreint de négativité qu'il est incapable de faire l'expérience de la Divinité positive dans sa vie. L'homme devrait avoir de nobles idéaux. Les textes sacrés, les *Śāstra*, vous ordonnent de pratiquer la Vérité et d'obéir aux commandements de Dieu.

Un jour, Rāma reçut ordre de son père d'aller s'exiler dans la forêt. Lakshmana était très en colère parce que Rāma ne voulait pas qu'il l'accompagne. Rāma le mit en garde : « Ne te détourne pas de ton *dharma*, c'est-à-dire de ta responsabilité par affection pour Moi. C'est uniquement parce que tu es attaché à Moi que tu réagis ainsi. Si je pars en exil, c'est justement pour suivre le *dharma*. Le *dharma* protège celui qui suit le *dharma* ; il n'y a pas de *dharma* plus élevé que celui de la Vérité. La puissance du *dharma* repose sur les fondements de la Vérité. Je ne fais que suivre le chemin dharmique. » Rāma voulait lui faire comprendre

que la Vérité et le *dharma* sont importants dans la vie. Lorsque l'on construit une maison ou un bâtiment quel qu'il soit, c'est parce l'on fait d'abord des fondations pour leur servir de support que l'on peut ériger les murs. Sans ces fondations, les murs ne reposeraient sur rien. Pourtant, si les murs sont visibles, les fondations, elles, sont cachées. Il en va de même avec le *dharma* qui représente les murs, tandis que la Vérité est la fondation que l'on ne voit pas. Le *dharma* est ce qu'il y a de plus important pour le monde entier. Rama en montra l'exemple en obtempérant aux ordres de son père et en sacrifiant l'attachement.

Rāma rendit ensuite visite à sa mère et lui dit : « Je vais obéir à l'ordre donné par mon père. » Tout le monde doit obéir à son père. Rāma n'en a jamais voulu à Kaikeyī de L'avoir banni et envoyé dans la forêt alors même qu'Il était censé être couronné selon le souhait du roi Daśaratha. Bien que la coutume veuille que la femme suive son mari, Kaikeyī lui avait désobéi en souhaitant que Rāma soit banni afin que son propre fils devienne roi. Alors, Rāma dit : « Je dois partir ; je vais obéir à l'ordre de mon père. » Dans la lignée des Ikshavāku, la tradition voulait que l'on suive les ordres donnés par ses parents ; personne ne devait s'opposer au bon vouloir de ses parents. La mère de Rāma, Kausalyā, L'approuva : « Oui, obéis à ton père ; mais obéis-moi aussi. Emmène-moi avec toi, je t'en prie. M'emmener ne va pas à l'encontre de l'ordre donné par Ton père. Je n'ai jamais été heureuse dans ma vie. Après que Tu sois né, je m'attendais à plus de bonheur. Je ne peux pas vivre sans Toi. » Rāma répondit : « Mère, c'est le devoir de toute femme de continuer à servir son



mari. » Sītā écoutait tout ceci. Ce n'était pas quelqu'un d'ordinaire. Elle était la fille de la Terre. Elle dit alors : « Je te suivrai dans la forêt. » Rāma répondit : « C'est impossible, car il y a des bêtes féroces là-bas et il me sera difficile de te protéger. » Mais Sītā se mit à rire : « Quand on a le lion en personne à ses côtés, pourquoi aurait-on peur ? Si Tu ne peux protéger une seule femme, comment pourrais-Tu protéger le monde entier ? Non, je ne Te crois pas. Tu as demandé à Ta mère de servir son mari ; alors, pourquoi voudrais-Tu m'ordonner de faire le contraire ? L'épouse est comme une ombre, aussi je Te suivrai. »

À cette époque, les gens adhéraient au *dharma* même lorsqu'ils avaient à subir des vicissitudes, des difficultés et des pertes. Aujourd'hui, les fils n'obéissent plus à leurs pères et les femmes ne suivent plus leur mari. Quant aux étudiants, ils n'obéissent plus à leurs professeurs ni ne les respectent. L'épopée du Rāmāyana expose des idéaux qui montrent comment un frère devrait traiter un frère et comment un ordre social devrait fonctionner. Le Rāmāyana montre que le bien-être de la société repose sur le fait même que l'on vive dans cette société tout en ayant des sentiments divins.

La divinité est latente au sein de chaque chose. Elle se révèle dans les actes de service et lorsque l'on chante le nom du Seigneur ; voilà pourquoi chacun de nous devrait s'adonner à ces deux activités. Ce n'est pas parce que vous avez de l'éducation que vous pouvez vous conduire comme vous l'entendez. Grâce à l'éducation qui vous est dispensée, vous devez devenir un être idéal. Pour rédiger l'épopée du Rāmāyana, Vālmīki avait pris Rāma comme exemple de l'homme idéal. Mais, lorsqu'il termina son récit, il avait une foi totale dans le fait que Rāma était Dieu Lui-même alors qu'au début il le considérait seulement comme l'homme parfait. Tulsīdās (un poète) a d'abord déclaré que Rāma était Dieu. Puis, il a dit que Rāma était le plus grand et le plus noble des êtres humains. Nārāyana Lui-même (l'aspect omniprésent de Dieu) n'est pas différent de l'homme parfait. Il est l'âme Suprême (*Purushottama*).

Le Seigneur Rāma se comportait donc comme un homme alors même que la Divinité absolue se trouvait en Lui. Son corps était comme un instrument, tout comme le vôtre. Nous croyons être seulement un corps ; voilà pourquoi nous ne reconnaissons pas la divinité en nous.

Swāmi termina Son discours en chantant : « Om, Śrī Ram, Jai Ram, Jai Jai Ram. »



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA BASE UNIQUE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Vous deviendrez un véritable *advaitin* (un homme à la vision non duelle), quand vous réaliserez que Je et Je sont Un, et que vous et vous êtes Un.

Il existe une petite histoire pour illustrer cela. Un jour, lors d'une séance d'enseignement, un *guru* dit à ses disciples : « *Guru Brahma, sishya Brahma, sarvam Brahma* ». Ce qui signifie : « Pour Dieu, le *guru*, le *disciple*, et tout dans l'Univers est *Brahman*. »



Or, chaque jour, l'un des disciples avait coutume de saluer respectueusement le *guru* à son arrivée, mais, après cet événement particulier, il ne le fit plus et ne se leva plus jamais de son siège. Le *guru* le questionna sur son étrange comportement et le disciple lui répondit que, le jour précédent, comme il avait dit que tout était *Brahman*, il n'y avait donc aucune différence entre eux deux.

Alors, l'enseignant pensa que tout ce qu'il avait dit lui était revenu comme un boomerang et il voulu donner à l'étudiant une bonne leçon. Il alla au tableau et écrivit : « *Guru Brahma* » en deux mots, et aussi : « *Sishya Brahma* » et « *Sarvam Brahma* ».



Quand vous regardez ces trois phrases, bien que *Brahma* soit commun aux trois, les mots *guru*, *sishya* et *sarvam* sont différents. Ce n'est que lorsque ces trois mots deviennent également Un que vous pouvez dire que tous sont Un.

De même, à moins d'être capable d'expérimenter en pratique cette Unicité en tout, l'étudiant restera un étudiant et l'enseignant restera un enseignant et, pour l'étudiant, il n'y aura aucune possibilité d'échapper à la nécessité d'avoir du respect pour l'enseignant. L'origine est Une, mais les enveloppes sont différentes.

Sathya Sai Baba

- Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 1^{ère} partie

par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.

Une nouvelle série



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prashānti Nilayam.

Depuis quelque temps déjà, nous avons reçu des questions de certains auditeurs, et aussi en provenance d'autres sources comme *Heart2Heart*, sollicitant des réponses sur des sujets spirituels. Dans le passé, ces questions étaient traitées de manière occasionnelle, parfois à l'antenne, et parfois par courriel. De surcroît, que ce soit à la fin de mes cours à l'Université ou à l'issue de mes interventions sur Radio Sai, on me pose invariablement beaucoup de questions. Parfois, ce sont les mêmes sujets qui reviennent, mais il arrive que les interrogations soient nouvelles et constituent même une véritable gageure.

L'année dernière, en 2007, j'ai décidé qu'il était temps que nous fassions un sérieux effort afin de compiler les diverses questions reçues, et un effort tout aussi systématique pour répondre à ces doutes et interrogations ; cette nouvelle série radio, reprise également dans H2H, en est la conséquence. Je voudrais préciser que notre effort ne s'arrêtera pas là et que les commentaires, questions supplémentaires, débats, etc., suscités par cette série d'émissions sont les bienvenus. Finalement, nous espérons que de tout cela sortira un livre véritablement abouti, qui servira alors de référence facilement accessible pour tout ceux que cela intéresse.

Alors que je démarre la série, nous disposons d'une banque de plus de cent questions, provenant de sources diverses, et j'espère qu'au fur et à mesure de mon avancée d'autres questions viendront s'y ajouter. Je dois préciser que de nombreuses personnes ont apporté leur aide, notamment à la constitution et à l'organisation de cette réserve. Je citerai en particulier Mme Rangarajan et Amey Deshpande, qui m'ont tous deux assisté lors de mes cours sur la Conscience à l'Université. Et, bien sûr, il y a Bishu Prusty, qui est véritablement le cœur et l'âme de Heart2Heart, et qui le fait fonctionner pratiquement à lui tout seul. Car, sans le fervent soutien de ces personnes, cette série sur Radio Sai et Heart2Heart, que j'avais depuis longtemps projeté de réaliser, n'aurait jamais vu le jour.

Un livre probable de questions-réponses spirituelles

Après ce préambule et ces remerciements, laissez-moi maintenant entrer dans le vif du sujet. Je dois préciser que les questions sont laissées essentiellement telles que nous les avons reçues, et qu'au fur et à

mesure de notre progression certaines d'entre elles vont nécessairement se chevaucher. Je pense que pour une série d'H2H ou de Radio Sai, cela n'a pas d'importance ; mais lorsque, si Dieu le veut, nous ferons paraître enfin un livre, celui-ci contiendra, nous l'espérons, des renvois adéquats et autres choses de ce genre, ce qui en augmentera la valeur et l'utilité en tant que manuel de référence. Mais tout cela, c'est pour le futur. Pour l'instant, il s'agit purement et simplement de questions-réponses, comme dans une conférence ou un cours.

La banque de questions à laquelle je faisais allusion a été divisée en catégories appropriées et, aujourd'hui, je souhaite commencer avec celle intitulée « Le but véritable de l'homme ». Il s'agit juste d'un titre générique, destiné à rappeler que les questions portent essentiellement sur le but de la vie. À ce propos, les questions n'ont pas nécessairement été classées dans l'ordre le plus logique possible ; d'ailleurs, décider de ce qu'est le meilleur ordre est quelque peu subjectif. Donc, laissons de côté ces problèmes sémantiques, et permettez que je m'attelle à la tâche en regardant ce que nous avons en réserve pour aujourd'hui.

Vivre comme un lotus

La première question, telle que nous l'avons reçue, est la suivante :

1^{ère} question : Comment vivre dans le monde, sans être du monde ?

Réponse : Je crois que, fondamentalement, notre interlocuteur demande : « Comment vivre notre vie, sans attachement ? » Eh bien, avant de répondre, peut-être devrais-je expliquer pourquoi, au fond, on devrait se poser une telle question ! De toute évidence, celui qui a posé cette question l'a fait parce qu'il a entendu parler un peu du *Vedanta*, du renoncement aux attachements, etc. Par exemple, je ne m'attendrais pas à ce qu'un occidental qui ne sait rien du *Vedanta*, ou même une personne de l'Inde, comme un universitaire d'aujourd'hui, pose une telle question sur ce sujet.

À ce propos, je voulais souligner que la plupart des étudiants actuels de notre pays sont presque totalement coupés de leurs racines spirituelles. Mais, si quelqu'un leur disait que, tout en vivant dans le monde, nous ne devons pas lui permettre de nous affecter, exactement comme la goutte d'eau sur la feuille de lotus ne mouille pas la feuille, ils poseraient exactement le genre de question auquel je m'aventure maintenant à répondre ; j'espère que vous saisissez cela.

La façon dont j'ai introduit la question suggère clairement que le détachement est une vertu, tandis que l'attachement est non seulement un fardeau, mais aussi un obstacle en spiritualité. En fait, je dois expliquer pourquoi on considère les choses ainsi, et c'est ce que je vais essayer de faire, en guise de réponse à cette question.



L'esprit humain nous pousse à dépasser nos limites

Maintenant, si vous y réfléchissez un peu, le mot « spiritualité » est très proche du mot « esprit ». Les gens peuvent froncer les sourcils en entendant parler de « spiritualité », mais même un athéiste ne trouvera rien à redire au mot « esprit », je veux dire l'esprit humain. Pourquoi ? Parce que ce mot fait référence à quelque chose qui est en chacun de nous, dont l'existence est reconnue par tous, et qui possède également un sens. Imaginons que l'équipe indienne de cricket ait perdu un match important, non pas par manque de talent, mais parce que les joueurs ne se sont pas appliqués.

Je dois confesser ici que, comme la plupart des Indiens, j'ai un faible pour ce jeu, même si beaucoup le considèrent comme parfaitement stupide. Cela étant, j'en reviens à ce que je voulais exprimer. Lorsque nous disons que notre équipe a perdu, nous la condamnons souvent avec des remarques telles que : « Nos

gars se sont dégonflés ; ils n'ont montré aucune force d'esprit. » Je suis sûr que vous êtes nombreux à avoir déjà entendu ce genre de commentaires. Ou bien, d'autres diront : « L'esprit humain est capable d'un dynamisme énorme ; il peut aider l'homme à accomplir tout chose, comme conquérir l'Everest, aller sur la lune ou dans l'espace, réaliser la fission de l'atome, cartographier le génome humain, éclaircir les mystères du cosmos, etc. »

Tout cela revient à dire que la plupart des gens acceptent que l'on parle d'une entité impalpable appelée esprit humain, bien qu'en fait on ne puisse pas la voir ; et cela concerne des croyants, des agnostiques, et même des athées. Les difficultés arrivent lorsque l'on veut en savoir plus sur cette mystérieuse entité appelée esprit, et c'est là que le débat commence. Je dois dévoiler ici que j'appartiens à ce courant de pensée qui croit en ce que l'on nomme Spiritualité, et qui n'est rien d'autre que la Science de l'Esprit.



Spiritualité – la « Science de l'Esprit »

Je suis physicien de formation, et ma carrière a en effet été, à bien des égards, étroitement liée à la physique. La physique, la chimie, la biologie, etc., sont toutes des sciences qui ont un rapport avec le monde matériel et qui ont développé une méthode particulière pour explorer le monde. Fondamentalement, les outils employés sont la théorie d'une part, combinée à l'expérimentation d'autre part.

Les deux ne sont pas disjoints, mais se nourrissent mutuellement. Je ne peux pas approfondir tout cela ici, mais, afin d'être complet, j'ajoute qu'au cours du XX^e siècle un nouvel outil est venu s'y ajouter, qui est la simulation par ordinateur. Une

grande partie de ce que nous entendons dire aujourd'hui au sujet du changement climatique provient de simulations effectuées à partir de différents modèles informatiques.

Maintenant, quel est le rapport entre tout cela et la Spiritualité ou la Science de l'Esprit ? J'ai introduit les choses ainsi parce que beaucoup déclarent : « Dans les sciences telles que nous les concevons habituellement, il existe des lois bien établies pour la recherche, le contrôle des hypothèses, la vérification expérimentale, etc. La façon dont la spiritualité semble être pratiquée ne respecte pas les règles que nous avons fixées ; nous ne pouvons donc pas la reconnaître. »

C'est ainsi que les non-croyants tentent de disqualifier la spiritualité. Cependant, celle-ci n'est pas aussi creuse que certains voudraient nous le faire croire. Au contraire, elle se fonde sur sa propre méthodologie, faite d'investigation, d'analyse logique, de vérification d'hypothèses, etc. De très nobles esprits se sont engagés dans ce genre d'activités depuis des milliers d'années, et leur sagesse collective ne peut être dédaignée ou sommairement écartée simplement parce qu'il se trouve que le système auquel ils adhèrent est différent de celui accepté par ceux qui explorent le monde matériel.

Se référer au *Vedanta*

La raison pour laquelle j'expose ce préambule assez long est tout simplement que j'aimerais faire comprendre que mes réponses s'appuieront sur le *Vedanta*, la Science ancienne de l'Esprit. Le *Vedanta* ne doit pas être confondu avec les cultes, les croyances et autres choses de ce genre. C'est une philosophie, véritablement la meilleure philosophie spirituelle, qui a émergé de la sagesse collective de milliers de sages inconnus, et qui a trouvé son expression dans les célèbres *Upanishad*.

En fait, leur contenu est si inspirant que le Mahātmā Gandhi en a fait le point d'ancrage de tout son service à l'humanité, tandis que des physiciens tels qu'Erwin Schrödinger et Brian Josephson, qui ont tous deux reçu le Prix Nobel, ne juraient littéralement que par le *Vedanta*. J'espère que cela apportera une certaine crédibilité à ce que je vais dire, puisque mes réponses seront essentiellement guidées par le *Vedanta*.

Et pour en finir avec cette partie de la discussion, laissez-moi mentionner deux autres faits qui, en un sens, dépassent tout ce qui précède. Le premier est que la célèbre *Bhagavad-gīta* n'est rien d'autre que la réaffirmation de l'essence du *Vedānta* par le Seigneur Lui-même, apparu sous la forme de Krishna. La seconde est que les discours de Swāmi ne sont fondamentalement que la répétition de ce que tout le *Vedānta* déclare. En d'autres termes, mes réponses s'appuieront fortement sur le *Vedānta*, bien que je puisse avoir recours à des exemples modernes pour illustrer mes propos.

Afin de vous assurer une fois de plus que je ne me suis pas égaré, revenons à la question initiale et regardons-la en face. En gardant à l'esprit tout ce que je viens de dire, permettez-moi de reformuler cette question.

Nous vivons en ce monde et sommes connectés à lui de cent manières différentes. Quel sens cela peut-il avoir de déclarer que nous ne devons pas être attachés à ce monde ? Si nous nous détachons, alors nous mènerons notre vie essentiellement comme si nous étions dépourvus d'esprit, si je puis dire ainsi. Cela signifierait que l'objectif de la spiritualité est d'étouffer et peut-être même de tuer l'esprit humain ! Que répondre à cela ?



Le Vedānta est la Science ancienne de l'Esprit

C'est ainsi que l'Avocat du Diable argumenterait, de même peut-être que de nombreuses personnes ne croyant pas au *Vedānta* ! Essayons de répondre à cette nouvelle question parce que la question initiale en sera elle aussi éclaircie ; par ailleurs, cela simplifiera quelque peu les réponses aux questions à venir.

La réponse apportée par le *Vedānta* à tout cela est la suivante : oui, les êtres humains ont bien un esprit, et celui-ci réside dans un corps. Cependant, alors que le corps est constitué de matière grossière, c'est-à-dire de molécules et d'atomes – eux-mêmes constitués de protons, neutrons et électrons – il n'en est pas de même de l'esprit. Le *Vedānta* déclare que l'esprit de tout individu peut être considéré comme une partie de l'Esprit universel ou de l'Âme universelle ; il s'agit simplement d'une fraction de cet Esprit universel qui se retrouve « enfermée » dans un corps humain fait de matière.

Faire éclater le ballon

Le terme utilisé dans le *Vedānta* pour désigner l'Esprit universel ou l'Âme universelle est « *ātma* », alors que l'Esprit individuel ou l'Âme individualisée est appelé « *jīvātma* ». Si vous voulez une analogie, le *jīvātma* est comme un ballon dont l'enveloppe en caoutchouc représente le corps, et l'air intérieur, l'esprit. Un ballon contient de l'air et se trouve aussi entouré d'air ; cependant, tandis que celui qui est à l'intérieur est « pris au piège », l'air extérieur est « libre ».

Aussi longtemps que le ballon existe, l'air qui est enfermé à l'intérieur ne peut se mélanger à celui qui est libre, à l'extérieur. Cependant, si le ballon éclate, alors l'air intérieur est relâché et retrouve sa liberté, se mélangeant instantanément avec l'air extérieur. Veuillez garder cette analogie à l'esprit, car elle va nous être bien utile pour la suite.

Avançons et relions tout cela à l'attachement, au détachement et au reste, puisque c'est le centre véritable de la question avec laquelle nous avons commencé. L'âme humaine individualisée a deux possibilités : soit elle reste « enfermée », soit elle devient « libre ». Mais que signifient exactement ces deux termes ? Le *Vedānta* détient la réponse.



L'ātma et le jīvātma séparés par le « ballon » du corps

Il déclare non seulement que l'Âme universelle, ou *ātma*, est éternelle, mais aussi que sa nature est béatitude. Par conséquent, si l'Âme individualisée se fond dans l'Âme universelle – de la même manière que l'air du ballon devient libre et se mélange avec l'air extérieur – alors il devient possible d'être éternellement dans un état de béatitude.

Que se passe-t-il si une telle fusion ne se produit pas ? Eh bien, dans ce cas, l'Âme individualisée, étant liée au corps humain, doit affronter toutes les expériences courantes de ce monde. « Et alors ? » pourrait-on se dire. La réponse est que la vie n'est jamais un lit de roses : il y a des moments de plaisir et aussi des moments de souffrance. Comme Swāmi nous le rappelle, le plaisir est un intervalle entre deux souffrances.

La dualité : les deux côtés d'une même pièce

Les points précédents nécessitent quelques précisions. Le monde est une manifestation de la dualité, ce qui signifie qu'il est un mélange d'opposés tels que le plaisir et la souffrance, la joie et la peine, le bonheur et le malheur, etc. En d'autres termes, les opposés sont liés entre eux comme le sont les deux

côtés d'une même pièce ; par conséquent, cela signifie que l'on ne peut pas être toujours heureux.

Bien, il est possible que tout cela soit vrai, mais qu'est-ce que cela a donc à voir avec l'attachement et le détachement ? C'est ce point que nous allons maintenant aborder. Voyez-vous, aussi longtemps que l'Âme individualisée est enfermée dans le corps, cette alternance de plaisir et de souffrance est inévitable ; ce qui veut dire que l'on ne peut tout simplement pas expérimenter la béatitude éternelle.

Si c'est la béatitude éternelle que nous désirons (et qui ne la voudrait pas ?), alors nous devons faire tous les efforts pour s'assurer que l'Âme se libère du corps et reste libre pour toujours ; c'est comme faire éclater le ballon. J'espère que ces remarques vous aideront à voir comment les mots « enfermé » et « libéré » prennent tout leur sens.

Pour en revenir à notre question initiale, la réponse est que si nous vivons dans le monde sans être du monde, alors nous devons abandonner notre attachement pour le monde. De toute évidence, je dois expliquer précisément ce que cette affirmation signifie, mais, avant cela, peut-être devrais-je parler des bénéfices que nous retirons de notre renoncement à l'attachement. Fondamentalement, cela évite la renaissance. Ce point sera plus amplement développé lors de la question suivante, mais, pour l'instant, admettons le fait que moins il y a d'attachement, plus le risque de renaître est faible. Et une fois que l'on échappe à la renaissance, on peut devenir 'un' avec l'*ātma* ou Dieu, et jouir d'une béatitude permanente.

La formule est donc : alors que nous sommes sur terre, faisons ce que nous avons à faire, mais ne nous attachons pas aux choses de ce monde. Moins il y a d'attachement, plus la probabilité de renaître est faible. Si l'attachement disparaît complètement, alors on échappe à la renaissance, ce qui signifie que l'Âme individualisée s'unit pour toujours à l'*ātma*, ou l'Âme universelle, et que l'on reste éternellement dans un état de béatitude.

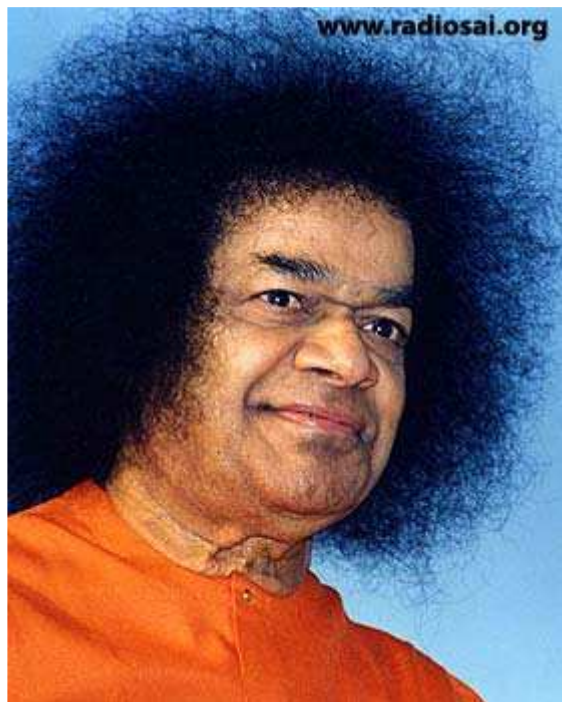
La réponse est l'équanimité

Maintenant, quelqu'un pourrait dire : « Écoutez, je sais tout cela ; ce que je cherche, c'est une recette afin de ne pas avoir d'attachements, et non un grand discours sur l'Âme individualisée qui s'unit pour toujours à



Libérer le jīvātma signifie dissoudre le lien avec le corps, afin que notre Âme s'immerge dans l'ātma divin.

l'*ātma*. » Je sais parfaitement que ma réponse ne serait pas complète sans quelques remarques concernant ce sujet. Néanmoins, c'était afin de replacer la totalité du sujet dans son contexte que j'ai pris du temps pour examiner la question de l'union permanente avec l'*ātma*, ainsi que d'autres thèmes.



Traitions maintenant à bras-le-corps le problème posé. La première chose à faire est de se demander : « Suis-je ou non intéressé par la béatitude permanente ? » Si l'on répond : « Je ne sais pas du tout s'il existe quelque chose qui ressemble à la béatitude permanente, et par conséquent je ne vais pas perdre mon temps à chercher ce qui n'existe pas », alors il s'agit d'un autre sujet. En revanche, si l'on croit en l'*ātma*, si l'on croit que l'*ātma* est un état de béatitude permanente, que le bonheur est l'union avec Dieu ou l'*ātma*, comme Swāmi nous l'a souvent dit, et, en outre, que ce but vaut la peine qu'on lutte pour l'atteindre, alors on doit mener sa vie en se demandant constamment : « Ce que je fais est-il ou non nuisible à mon objectif ? »

Venons-en maintenant à un point très pratique. Supposons qu'une personne soit cadre dans une société. On se demandera par exemple : « Comment cette personne peut-elle renoncer à l'attachement ? Cela serait-il vraiment possible ? Ne devrait-elle pas être attachée à son travail ? Sans cette passion, comment pourrait-elle occuper dignement son poste ? »

De telles questions laisseraient à penser que le renoncement à l'attachement est impossible et, de surcroît, que l'on ne peut tout simplement pas vivre en ce monde sans être de ce monde.

En fait, cela est faux. On peut très bien être un bon cadre d'entreprise, travailler dur, etc., mais, en même temps, s'y prendre autrement, en adoptant par exemple le point de vue suivant : « Je vais agir de mon mieux et abandonner totalement les fruits à Dieu ; j'accepterai joyeusement le résultat de mes efforts, quels qu'ils soient. Si le résultat est un succès, je ne chercherai pas à en tirer un quelconque honneur et, si ce n'est pas un succès, je ne blâmerai ni ne maudirai personne, et je ne permettrai pas que mon équanimité en soit affectée. » Tel est le genre d'attitude requis.

Le mot clé est équanimité. Dans le douzième chapitre de la *Bhagavad-gītā*, Krishna recommande vivement l'équanimité, et Il déclare dans un autre passage que celle-ci est le meilleur des *yoga*. Ainsi, vivre dans le monde et ne pas en faire partie revient à pratiquer l'équanimité. Plus nous développerons le détachement, plus il sera aisé d'atteindre l'équanimité. Les bénéfices seront, premièrement, que cela satisfera pleinement le Seigneur – Lui-même le dit dans le douzième chapitre – et deuxièmement, que cela nous rapprochera de l'union permanente avec Dieu, ce qui, comme Swāmi nous l'a dit si souvent, nous procurera un bonheur permanent. Donc, à moins que nous ne soyons pas très attirés par le bonheur permanent, nous devrions apprendre l'art de vivre dans ce monde sans que celui-ci ne nous affecte trop ; il n'y a pas d'autre solution. Et un mot résume tout cela : équanimité.

Il semblerait que cette toute première question ait nécessité quasiment un discours entier, et qu'à ce rythme il me faudra environ deux cents séances de Questions-Réponses pour venir à bout de la bonne centaine de questions ! Ne vous inquiétez pas, les réponses ne seront pas toujours aussi longues et élaborées dans le futur. Cette session étant la première de la série, j'ai pensé que je devais aborder quelques points supplémentaires qui me serviront de points d'ancrage pour la suite.

J'espère que je ne m'y suis pas trop mal pris et que vous continuerez à lire cette série, à la commenter et à l'enrichir de vos idées et de votre compréhension. Merci, et toutes mes amitiés jusqu'à la prochaine fois. *Jai Sai Ram !*

(À suivre...)

LE MONDE EST CE QU'IL EST, CAR NOUS SOMMES CE QUE NOUS SOMMES

Par le Dr Rajeshwari Patel

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 16 septembre 2007)

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prashānti Nilayam. Nous publions ce dimanche un article du Dr Rajeshwari Patel, ancienne étudiante de l'Université de Bhagavān, et actuellement chargée d'enseignement au Département d'Anglais de l'Université Śrī Sathya Sai, au campus d'Anantapur.

Si vous regardez attentivement, très loin à l'horizon, vous pourrez voir se former lentement le temple d'une gloire et d'une prospérité futures. Mais êtes-vous conscients que c'est par l'empilement de chaque brique sur une autre que le temple se construit ? Brique après brique, le futur prend forme, ou est amené à prendre forme, et il faut que vous sachiez que « votre brique », « ma brique », « chaque brique » comptera dans la construction d'une Inde meilleure et d'un monde plus heureux.

Il est connu que dans tous les pays qui ont une page de gloire à raconter, celle-ci est associée aux quelques grands hommes qui se sont élevés au-dessus des multitudes béotiennes et qui ont marqué de leur empreinte l'histoire du monde. C'est d'eux dont nous avons désespérément besoin aujourd'hui, dans notre pays.

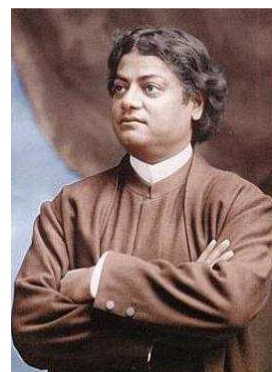
Quel dommage qu'une grande part de la fierté que nous avons d'appartenir à une grande nation telle que la nôtre provienne des nobles réalisations de nos ancêtres. Il ne mérite pas son nom ce pays dont les gens chantent la gloire de leurs ancêtres, tout en ayant cessé de faire toute chose pour laquelle on se souviendrait d'eux avec révérence, après leur mort.

Le simple fait qu'une nation possède des minerais précieux dans les entrailles de son sol ne la rend pas prospère. Ils doivent être extraits, puis affinés et, enfin, placés entre les mains des « valeureux ».

Nombre de nos jeunes gens reconnaissent à peine la valeur de la riche culture dont nous avons hérité. Je me souviens d'une chose que j'ai lue il y a quelques années, concernant l'insistance avec laquelle les étudiants étrangers du *Oak Ridge Institute of Nuclear Studies* d'Amérique étaient sollicités pour des discours dans les cercles de la région. Après que l'un des étudiants indiens eut fait un exposé particulièrement brillant sur la culture indienne, il fut félicité. Celui-ci répondit : « Honnêtement, c'est ici, aux USA, que j'en ai appris le plus sur le sujet. On m'a posé tellement de questions sur l'Inde auxquelles je ne pouvais répondre que j'ai décidé de me cultiver sur mon pays, dans votre bibliothèque municipale. »

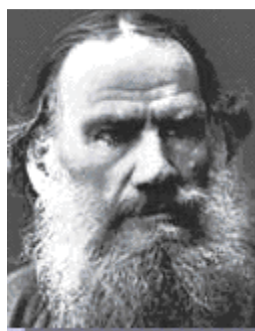
Nous devrions être comme cet Indien qui, lorsqu'un Anglais lui demanda un jour pourquoi il consacrait tant de temps à la philosophie *dvaita* (dualisme), *advaita* (non-dualisme) et *visishtadvaita* (non-dualisme qualifié), répondit : « Pourquoi dépensez-vous tant de temps et d'énergie à essayer de gravir des sommets montagneux ? Comment cela va-t-il aider l'humanité ? » Lorsque l'Anglais insista en disant que ses efforts étaient une preuve de la conquête de la Nature par l'homme, l'Indien répliqua promptement : « Vous faites la conquête des sommets, nous faisons la conquête des idées ! »

Swāmi Vivekānanda définit l'éducation comme la manifestation des facultés qui sont déjà latentes en l'homme. Mais le processus de manifestation n'est pas simple. Il nécessite souvent un « *guru* » véritable. Si nous disons que, de nos jours, nous ne trouvons pas de *guru* qui soit prêt à enseigner à ses élèves de manière désintéressée, nous devons aussi admettre que nous ne trouvons pas non plus, de nos jours, d'élèves qui aient l'humilité et l'empressement de s'asseoir aux Pieds du *Guru* et de l'écouter avec une dévotion empreinte de révérence, en quête de connaissance. Au contraire, comme l'archange Satan, nous considérons que nous sommes auto-crés, que nous apprenons seuls et que nous ne dépendons de personne ni de rien pour l'éducation de nos âmes.



Swāmi Vivekananda

Nous lavons notre voiture, la briquons quotidiennement avec soin, afin qu'elle brille davantage que la voiture de notre voisin. Nous consacrons des heures chaque jour à des choses d'une valeur purement extérieure.



Tolstoï

Parfois, nous gaspillons même quelques minutes de notre temps à essayer de réformer notre prochain, alors que nous n'en prenons pas la peine pour nous-mêmes. Il semble que nous estimions consacrer suffisamment de temps à nous-mêmes. Tolstoï a dit : « Tout le monde songe à changer l'humanité et personne ne pense à se changer lui-même. »

Notre vie est si incertaine, si divisée, nous sommes si souvent en guerre avec les différentes voix à l'intérieur de nous, que l'Unité de l'Être est quelque chose d'impossible à réaliser. Dans le monde qui se développe jour après jour, avec un système de communication qui s'améliore, l'ironie de la chose, c'est que nous avons nous-mêmes rétréci. Edmund Burke écrivit dans une de ses lettres aux gentlemen de Bristol : « Le monde est assez grand pour nous deux. Veillons à ne pas devenir trop petits pour lui. »

Il faut plus de temps pour faire une chose que pour la détruire. La construction d'un immeuble de vingt étages peut prendre quatre ans, mais, pour le raser, le temps d'une bombe et vous faites place nette en moins de cinq minutes. Pour établir une solide relation avec un ami valable, cela peut prendre plusieurs années, mais, pour casser le lien, il suffit d'une ou deux paroles peu aimables. Alors, pour construire une nation, combien d'énergie de jeunesse, combien de dur labeur et combien de siècles sont nécessaires ? L'Inde est devenue une république il y a soixante ans, et nous sommes encore en train de nous construire ! Pendant ce temps, il est opportun que nos jeunes s'engagent dans des projets constructifs et ne gâchent pas ce qui a déjà été accompli.



Edmund Burke

Les jeunes ont souvent leurs griefs envers la société – disant qu'elle est corrompue, que l'ancienne génération ne donne pas un bon exemple, etc. Mais la société, c'est vous et moi. Avons-nous fait ce qu'il fallait pour prendre des positions respectables et responsables dans divers domaines ? L'ancienne génération s'éteint, c'est vrai, et nous arrivons pour la remplacer. Mais ne soyons pas fiers de la faire tomber, ou de prendre sa place, tant que nous ne laissons pas derrière nous – à la génération qui viendra après nous – une société différente et un monde meilleur dans lequel vivre.

Il y a du talent, sans aucun doute, chez les jeunes. Mais, d'une certaine manière, nous manquons de compréhension humaine. Nous n'arrivons pas à nous mettre à la place de l'autre et à savoir ce qu'il ressent. Et cependant, on pourrait dire qu'il est plus facile de vivre avec les autres qu'avec soi-même. Cela demande un plus grand courage de se connaître et de s'aimer soi-même. Peu d'entre nous seraient heureux de se rencontrer « face à face ». Nous essayons toujours de nous fuir, dès que nous trouvons difficile d'affronter la vérité. Certains d'entre nous se cachent derrière des groupes afin de cesser d'être des individus. Il est plus facile de se fondre dans une foule. Combien parmi nous rêvent de devenir des héros, et sont cependant incapables de sortir de leur identité sociale et de voler, sans peur, de leurs propres ailes.

Non pas que tout se présente mal autour de nous. Nous avons en nous d'immenses potentialités, si toutefois nous pouvons les réaliser. Ruskin a dit : « Le plus faible de nous possède un don, aussi insignifiant qu'il puisse paraître, qui lui est propre et qui deviendra, s'il est utilisé de manière appropriée, un cadeau pour sa race à tout jamais ! »

Grâce aux enseignements et à la formation que Bhagavān nous a donnés, espérons que quelques-uns au moins parmi nous s'élèveront, et qu'ils porteront haut les valeurs humaines et la dignité humaine. Le temple d'une gloire future prend forme au loin. Mais j'aimerais affirmer de nouveau que « votre brique », « ma brique », « chaque brique » comptera dans la construction du monde de nos rêves.

Dr Rajeshwari Patel

Jai Sai Ram.

Avec Amour et Respect,

L'Équipe de Heart2Heart

LES MYSTÉRIEUSES VOIES DE LA PROTECTION DE BHAGAVĀN

ENTRETIEN AVEC ŚRĪ V. SRINIVASAN

(Sanathana Sarathi - Novembre 2008)

« Les voies de Bhagavān sont mystérieuses. Comment, quand et où se manifeste Sa protection auprès de vous, vous ne le savez pas. Mais il y a une chose dont nous pouvons être certains, c'est qu'Il nous protégera toujours. Il nous protégera chaque fois que nous aurons réellement besoin de protection. C'est ce que nous devons comprendre », assure Śrī Srinivasan, le Président des Organisations Śrī Sathya Sai Seva pour toute l'Inde, dans une interview avec le Dr Venkataraman, l'ex-Vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai, pour Radio Sai Global Harmony.

Sai Ram et merci de nous accorder un peu de votre temps si précieux. Ce que les fidèles aiment habituellement savoir, c'est comment différentes personnes sont venues à Swāmi. En ce qui vous concerne, vous êtes avec Swāmi depuis plus de trente ans. Pourriez-vous nous raconter comment cela est arrivé ?

Merci, Dr Venkataraman, de m'offrir cette opportunité. Je suis en effet venu à Swāmi il y a environ 32 ans. Comme cela se passe habituellement en pareille occasion, quelqu'un agit comme un instrument choisi par Bhagavān. Dans mon cas, ce fut l'un des membres de ma famille qui me persuada de venir rencontrer Swāmi et j'eus la bonne fortune de voir Swāmi à Madras lorsqu'Il s'y rendit en 1970.

C'est donc à l'époque où se produisit l'incident de la résurrection de Walter Cowan.

Exactement. C'est à cette époque-là et j'ai rencontré Swāmi chez le regretté Śrī Tarapur, qui était un des grands fidèles de Bhagavān. Lors de ma toute première rencontre avec Lui, j'ai eu l'audace de poser quelques questions à Bhagavān, qui eut la bonté d'y répondre avec patience, ce qui d'une certaine façon fit vibrer une corde sensible dans mon cœur.

Ce fut le début de mon voyage vers Sai. À partir de ce jour, je n'ai jamais fait machine arrière. Durant le mois qui suivit, je me suis rendu à Puttaparthi. C'est ma très grande chance que d'être resté auprès de Bhagavān depuis lors. Je considère comme une bénédiction chaque instant auquel je participe à Sa divine Mission, dont la grandeur s'amplifie de jour en jour.

J'ai été quelque peu amusé de vous entendre utiliser le mot « audace ». Quand j'y repense, je ne réitérerais certainement pas un grand nombre des choses stupides que j'ai dites ou faites à mes débuts avec Swāmi. J'imagine que nous passons tous par là et que l'expérience nous fait grandir. En parlant de grandir, de quelle manière vous êtes-vous transformé tout au long de ces trois décennies ?

Comme c'est habituellement le cas, nous arrivons tous auprès de Swāmi avec de lourds bagages, avec tout un tas d'idées préconçues sur ce qu'Il est et sur ce que nous sommes. Ainsi que vous le savez, je suis dans le monde des affaires depuis très longtemps et j'ai dirigé beaucoup d'entreprises. Il ne m'a jamais demandé d'abandonner mes activités. Progressivement, je me suis retiré, car Il me facilitait la



Śrī V. Srinivasan

tâche pour que je puisse le faire. Mais être avec Bhagavān m'a donné le sens des valeurs. Je sentais que je ne faisais pas partie de la course à l'élite dans laquelle beaucoup d'hommes d'affaires sont généralement engagés. Dans une certaine mesure, on pourrait dire que j'ai appris le contentement. J'entends par là que tout ce qui arrive est pour notre bien.

Sur le thème des valeurs, j'ai une question très importante à vous poser. Il existe une croyance très répandue qui dit que, d'une certaine façon, les valeurs et le succès en affaires ne font pas bon ménage. Si vous pratiquez les valeurs humaines, vous ne pouvez pas réussir en affaires et, si vous voulez réussir en affaires, vous devez abandonner la pratique des valeurs humaines. Est-ce vrai ?

Non. Ce n'est pas vrai du tout. Je voudrais insister sur le fait que les affaires ne devraient en aucun cas être conduites sans s'appuyer sur les valeurs. De surcroît, comme le dit Bhagavān, un bon leader, c'est quelqu'un qui dirige en montrant l'exemple plutôt qu'en prononçant simplement de longs discours ou en essayant d'imposer sa volonté aux autres ; il est censé montrer le chemin. C'est le principe même de l'armée : un général doit ouvrir la voie. De la même manière, Bhagavān dit que si vous souhaitez que les gens autour de vous soient droits et honnêtes, vous devez être droit et honnête. Si vous souhaitez que vos employés soient disciplinés, vous devez commencer par l'être vous-même. En fait, tous les principes d'administration collective qui sont devenus la règle aujourd'hui ont été donnés il y a fort

Je me suis rendu compte, personnellement, quand je suis allé dans des régions très isolées comme l'Himachal Pradesh ou dans des villages lointains du Haryana ou d'Uttar Pradesh, que beaucoup de gens ressentaient vivement la présence de Bhagavān dans leurs cabanes et dans leurs maisons, bien qu'ils n'aient jamais vu Bhagavān physiquement. Hormis le fait d'avoir vu Sa photo et d'avoir entendu parler de Lui, certains d'entre eux avaient rêvé de Bhagavān. D'autres sont reliés à Lui au travers d'une expérience extrasensorielle qu'ils ne sont pas toujours capables d'expliquer avec précision. Mais tous sentent que Swāmi est avec eux.

longtemps par Bhagavān à Ses étudiants, tout comme ils ont été communiqués aux industriels et aux directeurs d'entreprises. À cet égard, je dois mentionner le discours de Bhagavān aux industriels de Madras en 1980. Il contient des leçons inestimables à l'adresse de tous les hommes d'affaires et de tous les chefs de grandes entreprises. J'ai eu la chance d'être présent à cette occasion.

Ce que Bhagavān nous a enseigné s'applique d'une manière si pertinente à tous les aspects de la vie telle qu'elle s'exprime dans le monde aujourd'hui... Ce n'est pas que les déclarations de Bhagavān ne conviennent pas à l'agitation du monde actuel. Je me sens d'autant plus convaincu que, plus le tumulte augmente dans cette époque qui est la nôtre, plus ce que Bhagavān a dit est pertinent, qu'il s'agisse de gestion, d'éducation, de structures sociales ou de l'administration d'un gouvernement. Ce que Bhagavān a déclaré semble être la solution optimale pour conduire la société, le gouvernement et les relations interpersonnelles entre les individus et entre les races.

En fait, les enseignements de Swāmi s'appliquent à l'humanité toute entière. Bien, pour changer légèrement de sujet, vous êtes auprès de Swāmi depuis de très nombreuses années, pourriez-vous nous parler de certaines de vos expériences avec Bhagavān ?

Tout d'abord, je voudrais vous raconter un événement qui s'est produit à Prashānti Nilayam il y a bien longtemps. Bhagavān, passant entre les lignes des fidèles, désigna une dame indienne pour un entretien. Celle-ci était assise avec un enfant déjà grand et elle pleurait à chaudes larmes. Il se trouvait que l'enfant, qui devait avoir environ dix ans, ne pouvait pas marcher. J'étais à une courte distance de Bhagavān. C'était bien avant que le Sai Kulwant Hall soit construit. Je dois préciser également qu'à cette époque j'étais encore bien inexpérimenté et pas très discipliné. Je ne savais



pas comment réagir. Personne ne le sait avec précision, mais je pense qu'aujourd'hui je dois être un peu meilleur que je ne l'étais alors. Quand Swāmi choisit cette dame pour une entrevue, elle ne réussit tout simplement pas à se mettre debout, car elle essayait, en même temps, de soulever l'enfant qui était passablement lourd. C'était pénible à l'évidence. Je me dis que je ferais bien de me dépêcher d'aller lui offrir mon aide. Alors que j'essayais d'approcher, je m'aperçus que Swāmi était visiblement exaspéré et Il me demanda de retourner à ma place. Déconcerté, je m'écartai et c'est alors que Swāmi Se tourna vers l'enfant et lui dit : « Marche ! »

Eh bien, l'enfant se mit à marcher, même si ce n'était pas d'une manière vraiment parfaite ! L'enfant – enfin, un enfant déjà grand – qui était sur les genoux de sa mère, marcha jusqu'à la salle d'entretiens, chose qu'il était incapable de faire depuis Dieu sait combien d'années. La foule toute entière se mit à applaudir. Les larmes me montèrent aux yeux. Cette expérience est très vivace en moi, aujourd'hui encore, et elle démontre que Swāmi peut tout faire à tout moment. Parfois, ce n'est pas instantané, Il choisit Son heure mais, s'Il le souhaite, Il peut faire toute chose, à tout moment. Peut-être s'agissait-il d'une de ces occasions-là. Il n'attendit même pas d'être dans la salle d'entrevues. Il n'attendit pas non plus de matérialiser de la *vibhūti*, Il ordonna simplement à l'enfant, en anglais, de se lever, et celui-ci se mit à marcher. Ce fut un moment extraordinairement émouvant.



Le deuxième incident que j'aimerais relater s'est déroulé il y a déjà bien longtemps lui aussi. C'était une semaine avant la visite prévue de Bhagavān à Madras. Je découvris soudain que j'allais devoir faire un voyage urgent à Chicago et ce pour assister à une unique réunion. Mais il n'était pas question de remettre ce déplacement à plus tard, c'était très, très urgent. J'allais, au sens littéral du mot, faire un aller et retour, mais je ne le pouvais que si Bhagavān me donnait Son autorisation. À l'époque, Bhagavān résidait dans l'ancien édifice de Brindavan à Bangalore. C'était avant la construction du Trayee Brindavan. D'aucuns appelaient cet édifice « le bungalow » ; l'endroit était empreint d'un charme

hiératique. Pour faire une légère digression, j'ai eu la chance d'y voir de nombreuses fois l'aura qui entourait la tête de Bhagavān pendant le *darshan*, après le *nagar sankīrtan* du matin, à Brindavan. De nos jours, nous n'avons plus cette formidable opportunité, mais, en ce temps-là, Il apparaissait habituellement après *nagar sankīrtan* et c'était une vision extraordinaire que celle du halo et des ondes qui entouraient la couronne de cheveux de Bhagavān.

Savez-vous que vous êtes l'une des rares personnes en dehors de Frank Baranowski à avoir vu Son aura ? C'est tout à fait remarquable. Un jour peut-être vous demanderai-je d'en parler, mais, pour l'heure, revenons à ce que vous vouliez nous dire.

C'était un lieu que nous aimions tous beaucoup, aussi allai-je quérir l'autorisation de Bhagavān pour faire ce voyage et j'arrivai à l'ashram dans la soirée. Je devais partir de Madras le soir même. Bhagavān me dit très aimablement : « Bien sûr, tu as le temps de faire l'aller et retour. De toute façon, je ne partirai que dans quelques jours. » C'était donc vraiment gentil de Sa part.

J'imagine que vous aviez fortement à cœur de ne pas Le manquer à Madras.

Certainement. Je ne Le manquerais pour rien au monde. J'aurais préféré annuler mon voyage plutôt que d'en

Ce que Bhagavān nous a enseigné s'applique d'une manière si pertinente à tous les aspects de la vie telle qu'elle s'exprime dans le monde aujourd'hui... Ce n'est pas que les déclarations de Bhagavān ne conviennent pas à l'agitation du monde actuel. Je me sens d'autant plus convaincu que, plus le tumulte augmente dans cette époque qui est la nôtre, plus ce que Bhagavān a dit est pertinent, qu'il s'agisse de gestion, d'éducation, de structures sociales ou de l'administration d'un gouvernement. Ce que Bhagavān a déclaré semble être la solution optimale pour conduire la société, le gouvernement et les relations interpersonnelles entre les individus et entre les races.

prendre le risque. Mais Bhagavān arrangea tout. J’attendais là-bas les mains jointes. Il me demanda de m’arrêter à un endroit spécifique pendant mon voyage de retour et de rencontrer une personne précise. Dans un souci de discrétion, je ne mentionnerai pas de nom. Je répondis à Swāmi que je le ferais et j’attendis pour connaître Ses autres instructions, mais Bhagavān Se retira dans Sa chambre et ce fut tout. J’étais abasourdi. Je me tenais là, sur le point de parcourir des milliers de kilomètres sans savoir pourquoi je faisais tout ce chemin pour rencontrer un individu, ni ce que j’étais censé lui dire. *Quoi qu’il en soit*, pensai-je, *Bhagavān va tout arranger...* et ce soir-là, je m’envolai pour Chicago. Une fois ma réunion terminée, j’appelai cette personne dans la ville où j’étais supposé me rendre et je lui annonçai : « Je viens vous voir. » Cela représentait un voyage d’une durée de 14 heures au départ de Chicago. L’homme, quelque peu brusque au téléphone, me demanda la raison de ma venue. « Je vous le dirai quand nous nous verrons », répondis-je. Je pensai que si je lui avouais que je ne le savais pas moi-même, il mettrait immédiatement fin à notre conversation. Encore une fois, son ton fut un rien coupant. Cependant je le saluai d’un ‘*Sai Ram*’ et lui précisai les coordonnées de mon vol.

Je décollai de Chicago dans la soirée pour un voyage de 14 heures, comprenant une escale pour permettre à l’avion de refaire son plein de carburant. Épuisé, j’atteignis enfin la destination. Alors que j’avais dépassé la douane, je vis un homme qui attendait. Il avait toute l’apparence d’une personne aisée et plutôt aristocratique dans son attitude. C’était un fidèle et il m’accueillit d’un ‘*Sai Ram*’. Nous ne nous dîmes rien de plus dans l’enceinte de l’aéroport et il m’entraîna dans le parking où nous attendait sa Rolls Royce. Pas un mot ne fut prononcé pendant tout le trajet. Nous atteignîmes sa somptueuse demeure sur le coup de 2 heures 30 du matin. Sans même me proposer de me retirer dans ma chambre pour y prendre quelque repos, il me conduisit immédiatement dans le salon de réception et, après avoir fermé les portes derrière nous, il s’assit face à moi et me demanda : « Bien, maintenant, pourquoi êtes-vous ici ? »

Vous étiez seuls, tous les deux ?

Rien que nous deux et personne d’autre dans la pièce à 2 heures 30 du matin. Ma réponse à sa question fut :

« Je suis ici parce que Swāmi m’a demandé de venir vous voir.

– Oui, oui. Que vous a-t-il demandé de me dire ? Quel message apportez-vous ? poursuivit-il.

– Je n’ai aucun message, répondis-je.

– Quel homme ! Vous avez parcouru une telle distance sans apporter aucun message, sans même savoir pourquoi vous êtes censé venir me voir. Êtes-vous bien sûr que vous ne me cachez rien ?

– Non, je ne vous cache rien, je suis à la lettre les instructions de Swāmi qui sont de venir vous rendre visite, lançai-je. »

Swāmi Se tourna vers l’enfant et lui dit « Marche ! ». Eh bien ! L’enfant se mit à marcher, même si ce n’était pas d’une manière vraiment parfaite. L’enfant – enfin, un enfant déjà grand – qui était sur les genoux de sa mère, marcha jusqu’à la salle d’entretiens, chose qu’il était incapable de faire depuis Dieu sait combien d’années. La foule toute entière se mit à applaudir. Les larmes me montèrent aux yeux. Cette expérience est très vivace en moi, aujourd’hui encore, et elle démontre que Swāmi peut tout faire à tout moment.

Il m’interrogea sans discontinuer et je m’en tins à ce que j’étais supposé dire et qui était la vérité. Puis il retomba dans le silence et s’enfonça dans une somnolence maussade. Il était comme lointain, perdu dans ses pensées.

Et cela dura longtemps ?

Je dirais au moins un quart d’heure.

15 minutes ! C’est long. Et vous étiez assis là...

Je vous laisse imaginer... tout les deux assis comme nous le sommes vous et moi à présent, sauf que les circonstances actuelles sont beaucoup plus plaisantes. Il n’y avait aucune conversation et l’homme était comme absent. Soudain, je le vis se pencher en avant et faire un geste en direction de sa chaussure droite. Je me demandais ce qui allait m’arriver. Puis, tout à coup, il retira quelque chose de sa chaussette : c’était un petit revolver d’acier bleu luisant. Il me le montra et dit : « Savez-vous ce que

c'est ? » Je lui répondis : « Je sais très bien ce que c'est, mais, s'il vous plaît, ne le pointez pas sur moi. » Je me mis à penser que ma dernière heure était peut-être arrivée. Je ne cessai de répéter mentalement 'Sai Ram, Sai Ram, Sai Ram !' Je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où je me trouvais ni de la situation dans laquelle je m'étais mis. « Ce revolver est vraiment chargé », lança-t-il. « Je dois vous dire que ce soir précisément, j'étais sur le point de me supprimer. » Alors, comme un torrent qui ne peut plus s'arrêter, comme un barrage qui déborde, il commença à me raconter son histoire, comment il s'était couvert de dettes énormes dans ses affaires et l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de les rembourser. Il était décidé à emprunter l'issue prétendument la plus simple. Il ajouta de lui-même : « Bhagavān savait ce que je m'apprêtais à faire et c'est pour cela qu'Il vous a demandé de venir me voir. » Nous continuâmes à bavarder pendant un long moment.

J'avais un vol de retour pour Madras ce jour-là vers midi. J'eus tout juste le temps de faire ma toilette, de prendre un petit déjeuner très léger chez cet homme et de me précipiter à l'aéroport. Je lui racontai que Swāmi allait se rendre à Madras dans les tout prochains jours, et il me déclara qu'il y serait. Ainsi, j'ai pu comprendre à cette occasion que Bhagavān connaît le passé, le présent et le futur, et comment chaque fidèle est sous Sa protection.

Vous m'avez demandé si l'homme était un fidèle et je vous ai répondu par l'affirmative. J'ai été très attentif au choix de mes paroles, car il semblait s'être quelque peu éloigné du chemin, et pourtant Bhagavān ne l'a pas oublié.

Swāmi dit parfois : « Vous pouvez Me quitter, mais Je ne vous abandonnerai pas. »

« Je ne vous laisserai pas partir », voilà ce qu'Il dit exactement. Bien que l'homme ne soit pas allé voir Bhagavān depuis quelque temps, Bhagavān S'est souvenu de lui et l'a sauvé, et puis il s'apprêtait à se rendre à Madras au moment où Bhagavān y serait. Voyons ce qui se passa ensuite : au début, quand l'homme arriva, Swāmi ne le regarda pas et, plus tard, alors que nous étions tous persuadés qu'Il ne le verrait pas du tout, Il l'appela soudain pour une entrevue et me demanda de venir aussi. Encore une fois, j'étais pris complètement au dépourvu, je ne savais pas ce que j'étais censé faire, mais Bhagavān a Ses propres méthodes et Il sait qui Il doit utiliser comme instrument, comment et à quel moment. Il commença alors à réprimander l'homme sévèrement. Je me sentis très embarrassé en traduisant certaines des paroles de Bhagavān, mais, quand je tentai de les éluder, Swāmi se mit très en colère contre moi et me dit : « Tu es juste un haut-parleur. Ton rôle consiste à répéter exactement ce que Je te demande de dire. Pas de modifications d'aucune sorte. » Je suivis alors scrupuleusement les instructions de Bhagavān. L'homme fondit en larmes, sanglotant comme un petit enfant. Finalement, Bhagavān, dans Son éternelle compassion, dit : « Le passé est le passé, oublie le passé, maintenant tout va bien aller pour toi. »

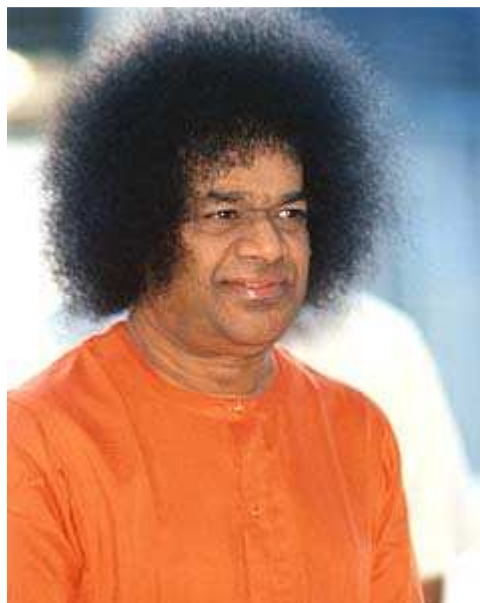
C'est une histoire qui finit bien ; cet homme avait un nombre considérable de propriétés qui n'arrivaient pas à se vendre en raison de l'effondrement des prix, à l'époque. Et puis, surprise ! Les acheteurs surgirent mystérieusement d'on ne sait où et il parvint à rassembler assez d'argent pour rembourser toutes ses dettes. Ce fut pour moi une expérience unique qui m'enseigne la leçon que les voies de Bhagavān sont mystérieuses. Comment, quand et où se manifeste Sa protection auprès de vous, vous ne le savez pas. Mais il y a une chose dont nous pouvons être certains, c'est qu'Il nous protégera toujours. Il nous protégera chaque fois que nous aurons réellement besoin de protection. C'est ce que nous devons comprendre.

Je voudrais insister sur le fait que les affaires ne devraient en aucun cas être conduites sans s'appuyer sur les valeurs. De surcroît, comme le dit Bhagavān, un bon leader, c'est quelqu'un qui dirige en montrant l'exemple plutôt qu'en prononçant simplement de longs discours ou en essayant d'imposer sa volonté aux autres ; il est censé montrer le chemin. C'est le principe même de l'armée : un général doit ouvrir la voie. De la même manière, Bhagavān dit que si vous souhaitez que les gens autour de vous soient droits et honnêtes, vous devez être droit et honnête. Si vous souhaitez que vos employés soient disciplinés, vous devez commencer par l'être vous-même.

Deux choses m'ont frappé pendant que vous parliez. L'une d'elle est la façon dont vous avez implicitement obéi aux ordres de Swāmi. C'est là quelque chose que Swāmi nous demande très

souvent de faire, mais pour laquelle nous échouons invariablement. J'ai été impressionné en voyant comment dans une mission aussi délicate que celle-ci et à propos de laquelle vous n'aviez pas le moindre indice, vous avez littéralement suivi Ses instructions. Cela, je crois, est une grande leçon. Deuxièmement, Il dit clairement à ceux d'entre nous qui auraient tendance à l'oublier qu'Il est toujours là : « Je suis avec vous, en vous, autour de vous, derrière vous, en dessous et au-dessus de vous. » Nous ne sommes jamais seuls, Il est toujours avec nous. Or, vous avez mentionné plus tôt que la mission de Swāmi est entrée dans une phase nouvelle consistant à guider l'humanité toute entière, à spiritualiser le monde et bien d'autres choses encore. En tant que Président des Organisations Sathya Sai Seva pour l'ensemble de l'Inde, vous avez voyagé dans tout le pays et visité des endroits lointains et isolés. Pourriez-vous nous parler de la progression du mouvement Sai et nous dire comment les gens ordinaires sont reliés à Swāmi, tout particulièrement ceux qui ne sont jamais venus ici et ne L'ont jamais vu ? Ils ont tout au plus entendu parler de Lui et pourtant Il est dans leur cœur. Comment cela s'explique-t-il ?

Je me suis rendu compte, personnellement, quand je suis allé dans des régions très isolées comme l'Himachal Pradesh ou dans des villages lointains du Haryana ou d'Uttar Pradesh, que beaucoup de gens ressentaient vivement la présence de Bhagavān dans leurs cabanes et dans leurs maisons, bien qu'ils n'aient jamais vu Bhagavān physiquement.



Hormis le fait d'avoir vu Sa photo et d'avoir entendu parler de Lui, certains d'entre eux avaient rêvé de Bhagavān. D'autres sont reliés à Lui au travers d'une expérience extrasensorielle qu'ils ne sont pas toujours capables d'expliquer avec précision. Mais tous sentent que Swāmi est avec eux. Ils voient les signes et les symboles de Sa présence : apparition de *vibhūti*, empreintes de pieds, guérisons miraculeuses de malades. Toutes ces manifestations leur ont donné la certitude vitale que Bhagavān est avec eux à tout instant.

Si vous aviez une dernière remarque que vous aimeriez communiquer à nos auditeurs, quelle serait-elle ? Rappelez-vous qu'ils sont tous éparpillés à travers l'Asie et qu'ils n'ont pas l'occasion de voir Bhagavān tous les jours. Mais vous êtes si souvent près de Lui, au moins physiquement. Qu'aimeriez-vous leur dire, quelle est la chose que vous souhaiteriez partager avec eux ?

La chose la plus importante que j'aimerais dire à chacun, y compris à moi-même, est celle-ci : ayez foi en Bhagavān et ayez une relation de cœur à cœur avec Lui. Branchez-vous sur cette Radio Sai qui est une radio sans fil reliant votre cœur à Celui de Bhagavān. Priez Bhagavān avec une foi totale et je suis sûr que vous obtiendrez cette confiance qui apportera bonheur et réalisation dans votre vie. Je pense que c'est ce que nous devrions rechercher. En essence, il n'y a qu'un seul message – foi, foi, foi et prière.

Merci de nous avoir consacré votre temps. J'espère que vous viendrez à nouveau nous voir, car je suis sûr que, dans votre longue association avec Bhagavān, vous devez avoir été témoin des quantités de choses et avoir vécu des expériences en de nombreux endroits.

Merci, Dr Venkataraman, Sai Ram. ■

Transcription de l'interview de Śrī V. Srinivasan diffusée le 6 octobre 2002 et le 10 avril 2003 sur les ondes de Radio Sai Global Harmony.

SOYEZ DES CITOYENS EXEMPLAIRES

par le Dr Adivi Reddy

(Sai Spiritual Showers n°43 du 3 avril 2008)

Dans la société, être un exemple en suivant les idéaux qui conduisent à la perfection est la meilleure chose qu'un fidèle puisse offrir à Dieu comme preuve de sa gratitude. Bhagavān dit : « Ma vie est mon message », et il le montre à la perfection en pratiquant ce qu'il prêche. Le Dr Adivi Reddy a relevé quelques événements de la vie de Bhagavān montrant comment il peut guider des fidèles qui se sont éloignés du chemin de la moralité et de la bonne conduite. Extrait du Sanathana Sarati de juin 1989.

Un jour, un groupe de fidèles Sai demanda à Bhagavān d'inaugurer un nouveau temple dans leur ville. Mais Bhagavān refusa leur requête parce que du ciment provenant du marché noir avait été utilisé pour la construction de ce temple. Comme les fidèles n'admettaient pas leur culpabilité, Bhagavān leur révéla que le soi-disant fidèle Sai qui avait donné les sacs de ciment pour la construction du temple les avait pris illégalement sur ce qui lui avait été alloué lorsqu'il était entrepreneur pour la construction d'un réservoir. Cela expliquait le refus de Bhagavān.

Un érudit spécialiste dans les *Veda* fut prié par Bhagavān de se retirer de Sa présence alors qu'il était assis au milieu de quelques étudiants et fidèles à Whitefield. Lorsque le Pandit montra des signes de surprise devant la sévérité de Bhagavān à son égard, celui-ci le réprimanda en lui disant que c'était un crime pour un érudit spécialisé dans les *Veda* de se prétendre fidèle de Sai et en même temps de se complaire dans des pratiques illégales en prêtant de l'argent aux villageois pauvres et illettrés, sans licence gouvernementale appropriée et, en plus, avec un taux d'intérêt exorbitant.



**Darshan à Whitefield avant la construction
du Sai Ramesh Hall**

Le troisième événement est en rapport avec un employé des taxes commerciales qui, un jour, utilisa sa voiture de fonction pour emmener sa famille et quelques voisins visiter un temple de Shiva dans une grotte, au milieu d'une forêt dense, dans la montagne à environ 900 mètres d'altitude. Sur le chemin du retour, celle-ci se trouva bloquée dans un torrent et refusa de bouger d'un centimètre. L'obscurité de la nuit approchait rapidement. Une heure de lutte pour extirper la voiture n'aboutit à aucun résultat. L'employé avait terriblement peur, car la forêt était connue pour être infestée de bêtes sauvages et de bandits, et les personnes l'accompagnant étaient principalement des femmes et des enfants. Dans un désespoir total, étant un fidèle de Sai il pria Bhagavān avec ferveur. Et suivez bien ! Apparurent alors sur les lieux quatre volontaires Sathya Sai qui sauvèrent tout le monde en tirant la jeep et qui disparurent aussitôt. Ainsi, par la grâce de Bhagavān, l'employé et les personnes l'accompagnant atteignirent leurs domiciles sains et saufs. Cependant, Bhagavān, en immobilisant la jeep et en créant la panique en lui et dans son groupe, lui enseigna cette leçon : ne pas utiliser frauduleusement le véhicule du gouvernement pour un but personnel.

Il y a environ une dizaine d'années, un reclus d'environ quarante-cinq ans, se nommant Kalpagiri, vint à Prashanti Nilayam. Personne ne pouvait deviner que ce soi-disant moine était un loup dans la bergerie. Quatre ans plus tôt, il commit un horrible crime et, afin d'échapper à la sentence du tribunal, il parvint à se sauver en prenant la robe safran et en déambulant à travers les Himālayas et autres lieux de pèlerinage. Dès que l'omniscient Baba vit Kalpagiri dans les rangs du *darshan*, Il l'appela à l'intérieur et lui dit au cours de l'entrevue : « Mon cher Kalpagiri ! Comment la robe safran ou les visites à Rishikesh et autres lieux saints peuvent-ils te débarrasser du péché de meurtre ? Assez de ces vagabondages effectués pendant ces quatre dernières années sous l'apparence d'un *sannyāsin* ! Va maintenant au bureau de police et rends-toi. Subis ton *karma* en recevant la punition qui t'est due en accord avec les lois de ce pays. Quand la sentence de peine de mort sera rendue, envoie une demande de recours en grâce au Président, je te sauverai. Tu ne seras pas pendu. Tu as ma protection pour racheter ton péché de haine par la dévotion durant cette présente incarnation. Allons, cette robe safran ne te va pas ! Prends ce vêtement blanc. » Disant cela sur un ton à la fois d'amour et de sévérité, Bhagavān donna à Kalpagiri un *dhoti* blanc.



Aussi Kalpagiri se rendit-il à la police. Le cas fut jugé. Bien qu'il ait confessé sa culpabilité, le juge le condamna à la peine capitale, car le crime était de nature haineuse. En accord avec les directives de Bhagavān, un recours en grâce fut demandé au Président de l'Union indienne. En définitive, Kalpagiri reçut le pardon du Président. La peine de mort fut transposée en prison à vie et Kalpagiri devint un fervent fidèle de Bhagavān, étendant son influence bénéfique sur les autres prisonniers.

En conclusion, on peut voir, d'après ce qui vient d'être exposé, que là où il y a une volonté se trouve une voie : soit celle de suivre scrupuleusement les lois du gouvernement et ses règlements, ou celle de les violer pour des raisons égoïstes. La position de Bhagavān à ce sujet est extrêmement claire.

Dr Adivi Reddy



C'est avec respect et amour que nous dirigeons nos pensées vers le **Dr Thorbjörn Meyer** dont nous avons appris récemment le décès survenu le 11 juin dernier au Danemark. Beaucoup d'entre nous le connaissaient. Dans sa vie profane, il était Professeur associé au CBS (Copenhagen Business School qui a le statut d'Université) à Copenhague et Directeur du Centre de Recherche pour l'Organisation et le Développement fondés sur les Valeurs Humaines et le Dialogue. Mais nous le connaissions surtout en tant que Président de la Zone 7 (regroupant les pays du Nord de l'Europe) de l'Organisation Sathya Sai et Président de l'Institut ESSE (Européen Sathya Sai Educare). Rappelons que cet Institut a été créé en 1987 sous l'impulsion de Swāmi et qu'il anime dans toute l'Europe de nombreux séminaires d'éducation Sai reposant sur les Valeurs Humaines. **Thorbjörn Meyer** avait dernièrement co-animé en France le séminaire *Leadership* qui s'est tenu en mai 2008. Nous lui rendons ici hommage.



Dr Thorbjörn Meyer

CHRONIQUES PRINTANIÈRES

DE PRASANTHI NILAYAM

(Tiré du *Prasanthi Bulletin* de Radio Sai Global Harmony, du *Prasanthi Diary* et du *Sanathana Sarathi* des mois d'avril et mai 2009)

Mars 2009 : les « Programmes de Gratitude » des étudiants et la fête d'Holi.

Le mois de mars s'écoula ponctué de nombreux programmes. Parmi ceux-ci, les 7, 8, 15, 16 et 21 mars, les jeunes étudiants diplômés des divers campus de l'Université Sathya Sai présentèrent devant Swāmi leurs « programmes de gratitude ». Année après année, l'Université Śrī Sathya Sai envoie une fournée fraîche d'étudiants diplômés dans la société, modelés par le Chancelier Divin. Pour ces jeunes, c'est un temps d'émotions mélangées : la joie d'offrir leur gratitude à leur Maître et Parent divin, mais aussi, au fond de leur cœur, le chagrin à la pensée d'être séparé de Lui... physiquement seulement, évidemment ! C'est ainsi qu'à cinq reprises tous ceux qui étaient présents dans le Sai Kulwant Hall furent témoins de cet amour divin et indescriptible entre Bhagavān et Ses étudiants. Le 6 mars, Swāmi distribua à une école de malvoyants et de malentendants du matériel de première nécessité et des ordinateurs dotés de logiciels éducatifs.

Le 11 mars fut fêtée **Holi**, également appelée fête des couleurs. Couleurs de la vie, de la joie, du bonheur, quelquefois de la douleur ou de la déception. Chaque année, cette fête très populaire en Inde est également célébrée à Prasanthi Nilayam. Elle marque le début du printemps et est liée selon les régions à Vishnu qui vient au secours de l'un de Ses plus fervents fidèles, Prahlad, qui était tourmenté par son père, le roi des démons, Hiranyakashipu, ou bien encore à un épisode des *līlā* (jeux divins) de Krishna où ce dernier, alors enfant, S'est un jour demandé pourquoi Sa peau avait une couleur si foncée alors que celle de Rādhā était, trouvait-Il, beaucoup plus belle. Yaśhoda, Sa mère adoptive, Lui suggéra habilement de colorer le visage de Rādhā de la couleur qu'Il désirait. C'est ce qu'Il fit et, en mémoire de cela, Holi fut fêtée. Cette année, ce furent des fidèles venant du Bihār et du Jharkhand (deux États du nord-est de l'Inde) qui furent reçus à Prashanti Nilayam à cette occasion. Ils y organisèrent un programme culturel de près d'une heure, bâti de divers chants sacrés et traditionnels et de danses, auquel assista un public nombreux.

Le 3 avril 2009, célébration de la naissance de Rāma

Le 3 avril fut célébré le **Śrī Rāma Navani**, fête qui commémore la naissance de Rāma. À cette occasion, Sathya Sai Baba prononça un discours. Au cours de ce discours, Il brossa à larges traits la vie de Rāma. Pour nos lecteurs qui veulent en savoir plus, rappelons que Sathya Sai Baba a conté en détail la vie de cet Avatar dans plusieurs discours publiés dans la revue officielle de l'Ashram et qui ont été réunis dans deux ouvrages.¹

Swāmi exposa ensuite l'essence du *Rāmāyana* en ces termes : « Les gens veulent la paix (*peace*), mais ils n'obtiennent que des bribes de paix (*pieces*) ! Parce qu'il n'a pas la paix, l'homme est privé d'amour. En conséquence, nous devrions développer la paix. Alors seulement l'amour se développera en nous. Si l'amour s'enracine dans notre Cœur, nous n'aurons pas d'ennemis ; tous les hommes deviendront nos amis. L'homme devrait donc développer l'amour et considérer tous les êtres humains comme des frères et des sœurs. »

Swāmi souligna enfin que ce n'était que pour démontrer ce principe d'amour qu'il avait entrepris un projet de relogement des sinistrés de l'Orissa, un État de l'est de l'Inde qui avait été durement touché par une énorme inondation générée par la mousson en septembre dernier.



Une des nombreuses maisons dévastées par l'inondation de mousson en Orissa

¹ **L'Histoire de Rāma, torrent de douceur sacrée.** Première et deuxième parties. Éditions Sathya Sai France

Le 6 mai 2009, Jour d'Easwaramma



Depuis le 23 avril, Sathya Sai Baba avait quitté Prasanthi Nilayam pour se rendre à Kodaikanal, une ville située au nord-est de Madurai, dans le Tamil Nadu, lieu où se trouve son troisième ashram. Il n'y resta que quelques jours, car il retourna à Puttaparthi le 4 mai. Deux jours après, le 6 mai, une grande célébration eu lieu en l'honneur d'Easwaramma, la mère de Swāmi. Le 31 décembre 1970, Swāmi déclara dans un discours qu'il avait choisi sa mère pour s'incarner sur terre. Cette mère choisie était une femme très humble que rien ne destinait à donner naissance à un enfant si peu ordinaire que Sathya Sai Baba. À sa mort, le 6 mai 1972, elle était encore une énigme pour bon nombre de personnes. Pour mieux la connaître et soulever une partie du voile d'ignorance, Kasturi écrivit un livre retraçant la longue et si particulière vie de cette mère unique entre toutes.²

Ce matin du 6 mai 2009, le Sai Kulwant Hall était décoré et un très grand portrait d'Easwaramma y était installé. Bhagavān arriva à 9 heures du matin habillé d'une robe jaune. Après une visite de près de 45 minutes au *samādhi* de ses parents, Il revint ensuite dans le Mandir et bénit le *prasadam* qui était composé de riz au tamarin et de riz sucré servi sur des feuilles de bananier. En soirée, des étudiants présentèrent un spectacle traditionnel narratif appelé *Burrakatha*. Ce spectacle d'une heure environ mettait en scène des épisodes de la vie d'Easwaramma et de Subbamma, l'épouse du chef du village de Puttaparthi qui eut un rôle important pendant la jeunesse de Swāmi dont elle était une ardente fidèle. Après ce spectacle, Swāmi demanda qu'une annonce spéciale fût faite : la Présidente de l'Inde devait arriver le lendemain à Prasanthi Nilayam.

7 mai 2009, visite de la Présidente de l'Inde

La Présidente de l'Inde, Son Excellence Madame Pratibha Devisingh Patil, visita Puttaparthi dans l'après-midi et rencontra Swāmi en tête à tête pendant près d'une demi-heure. Ensuite des *bhajan* furent chantés. Puis un spectacle de *Burrakatha* eut lieu, contant des épisodes de la vie de Shirdi Sai Baba, du moment de sa naissance le 28 septembre 1835 jusqu'à sa mort en 1918 à l'âge de 83 ans, en passant par son installation dans la ville de Shirdi en 1858. Après ce spectacle long d'environ 45 minutes, Swāmi se retira dans Sa résidence, l'Ayur Mandir, à 18 heures après avoir béni son illustre visiteuse et sa famille.



Mme Pratibha Patil, Présidente de l'Inde, cherchant la bénédiction de Swāmi.

Les 8 et 9 mai 2009, célébration du Bouddha Pūrnima ou Vesak

Comme tous les ans à l'Ashram, à la pleine lune du mois de mai, la fête du Vesak (ou Wesak) fut célébrée, et le thème de ce festival 2009 fut « *Ahimsa paramo dharma* » (La Non-violence est le *dharma* suprême). Rappelons ici que cette fête marque trois événements, à savoir la naissance de Bouddha, le jour où il atteint la libération et le jour de sa mort.

À cette occasion, plusieurs délégations étaient venues de Thaïlande, de Malaisie et de Hong Kong. Près d'un millier de pèlerins bouddhistes étaient présents et divers événements émaillèrent ces deux jours de fêtes : discours, spectacle donné par un groupe d'enfants, danses, chorale alliant sanskrit et chinois...

Le 9 mai, un groupe de 16 Lamas venant du Népal assistèrent au *darshan*. En soirée, un splendide spectacle autour du thème de la Non-violence dans les enseignements de Bouddha et Sathya Sai Baba fut présenté. La trame de cette représentation était une conversation entre un jeune et son oncle. Plusieurs tableaux de cette pièce représentaient des anecdotes inspirantes de la vie du Bouddha.

À la fin du spectacle, Swāmi bénit la troupe de comédiens et des *bhajan* furent chantés. Sathya Sai Baba rentra dans Sa résidence vers 17 heures 35 après avoir accepté l'*ārati*.

² EASWARAMMA, la mère choisie. Éditions Sathya Sai France

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Subramanian – 2^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la deuxième partie du récit de ses merveilleux souvenirs.



Mme Rani Mā

Swāmi me dit un jour : « Rani Mā, si Tu as obtenu Ma Grâce, c'est parce que tu as mené cette vie ! » Celle-ci n'est peut-être pas parfaite, mais voyez-vous, lorsque vous suivez cette voie avec Baba, cela ne signifie pas que vous deviendrez parfait du jour au lendemain ! Nous avons beaucoup de défauts, beaucoup d'imperfections que nous devons transcender en tant qu'êtres humains.

La vie spirituelle est si différente de ce à quoi nous sommes habitués que notre vie entière doit être réorientée, réorganisée ; c'est une grande tâche. Nos pensées, nos paroles, nos actions, tout doit être spiritualisé. Ce n'est pas facile, car nous avons pris des habitudes tout au long de nos nombreuses naissances, comme penser d'une manière et agir d'une autre – et pas seulement au cours d'une seule

naissance ! Nous avons vécu comme des êtres humains pendant de nombreuses vies, et à présent nous devons mener une Vie divine !

Ce que signifie mener une Vie divine

Qu'est-ce que la vie spirituelle ? C'est une Vie divine dans laquelle vous vous connectez en permanence avec la Source ! Cela signifie penser, parler et jouer votre rôle en vous plaçant sur le plan de la Divinité. **C'est ce que Baba nous a dit : « Vous devez tester Mon Omniprésence. » Et Il a ajouté : « Vous avez gagné Ma Grâce simplement parce que vous avez travaillé avec votre Soi ; et non parce que vous l'avez réalisé. Vous commencez à vous éduquer vous-mêmes, mais vous devez passer un examen très important – le Ph. D ; le dernier. »** Cela peut prendre pour moi de nombreuses vies ! Mais je ne peux pas abandonner. Même si je dois y arriver en dix fois, si ce n'est plus, j'aurai progressé de la première à la dixième vie. C'est pourquoi Baba a dit : « Ne vous préoccupez que d'un seul pas ! Pourquoi vous posez-vous des questions telles que 'où vais-je ?' ou 'que vais-je atteindre au cours de cette naissance ?' Cela n'est pas du tout correct ! » Il nous a personnellement déclaré : « Ne regardez pas au loin ! Regardez uniquement le pas que vous faites en avant ! »

Supposons que j'aie mauvais caractère, ou que je sois gourmande, ou bien pas très aimable ou encore très égoïste ; quelque puisse être ce défaut – chacun en a un, ce peut être n'importe lequel – Baba veut que nous soyons altruistes. **Il a dit : « Cela devrait être votre priorité ; vous devriez toujours faire passer**

les autres personnes en premier. Vous devez vous oublier vous-mêmes ; cela est la suprême Réalisation ! »

Qu'est-ce qui est suprême dans la Réalisation du Soi ? S'oublier soi-même ! Nous désirons toujours ceci ou cela pour nous-mêmes – pour ce corps ! Cela n'est pas permis sur le chemin spirituel ; vous devez vous oublier vous-mêmes. Tout d'abord, voyez Dieu en vous ; vous devez être convaincus qu'Il réside en vous. Vous ne pouvez voir Dieu en chacun tant que vous ne voyez pas Dieu tout d'abord dans votre *Guru*, puis ensuite dans votre Soi – en tant que Résident intérieur !

Tester le Seigneur

Donc, Swāmi a dit : « Venez Me tester. » J'ai testé Swāmi, et voici ce qui arriva : mon mari était médecin ; aussi, quand quelqu'un était malade dans la famille, je pouvais appeler des médecins autant de fois que je le désirais. Un jour, alors que mon mari était en voyage – il devait faire une tournée dans tout le Madhya Pradesh – mon fils tomba très malade et sa fièvre monta jusqu'à 40° pendant 5 jours ! Un docteur vint l'examiner et pensa tout d'abord qu'il s'agissait de la malaria, puis déclara ensuite que c'était une grippe ; il ne parvenait pas à trouver précisément la cause. Il commença donc un traitement, mais mon fils ne répondait à aucun médicament !

Puis le quatrième jour, il vint me dire : « Je l'ai soigné pour la malaria, la grippe puis pour la dengue, et j'ai changé de médicaments, mais il ne réagit toujours pas au traitement, il n'y a pas d'effet. Je pense donc qu'il pourrait s'agir de la typhoïde. »

Pour diagnostiquer une typhoïde de façon fiable, il faut faire un test sanguin. Alors il décida : « Demain soir, je viendrai lui faire une prise de sang et, si l'analyse se révèle positive, je démarrerai un traitement contre la typhoïde. »

Mon fils était âgé peut-être de 5 ou 6 ans, et sa fièvre ne baissait pas du tout ! Il commençait à délirer ! Son esprit était confus. Il ne reconnaissait personne et ne se rendait pas compte de ce qui se passait. Il disait toutes sortes de choses incohérentes ! Il ne se rappelait plus que j'étais sa mère ; il me regardait simplement, bredouillait, ou se sauvait de son lit en courant ! Je ne comprenais pas pourquoi il parlait ainsi ! Je n'y connaissais rien, je pensais qu'il s'agissait d'une sorte de fièvre cérébrale ou quelque chose de semblable ! J'essayais de le remettre dans son lit, mais il voulait courir ! J'étais inquiète et me demandais ce qui lui arrivait !

Puis, soudain, la pensée de Baba surgit dans mon esprit : « Je t'ai dit de tester Mon Omniprésence ! Le temps du test est venu ! Viens Me prier. » Ce n'est pas que j'aie entendu une Voix ou autre chose ; cela me vint simplement à l'esprit. Je demandai à la servante d'essayer de s'occuper de l'enfant comme elle pouvait, et lui dis que j'allais juste prier, puis que je revenais.

Je me rendis donc devant mon autel – il était 9 heures – et je parlai à Swāmi : « Swāmi, Tu nous demandes de tester Ton Omniprésence. Aujourd'hui, j'ai besoin de cette Omniprésence, car cet enfant se comporte si bizarrement ! Je ne comprends même pas ce qui arrive ! Je veux que Tu m'aides !

S'il Te plaît, viens et fais quelque chose. Si Tu viens véritablement le sauver, voici les trois conditions que tu dois satisfaire. La première est qu'à l'instant où je vais revenir vers lui il soit profondément endormi, qu'il n'ait pas essayé de courir et n'ait pas proféré toutes sortes de choses ! Alors je saurai que Tu es Omniprésent.



La seconde est que, lorsque je me lèverai demain matin et que je prendrai sa température, elle soit normale : exactement 36,9° ; je n'accepterai même pas 37,2° ! Habituellement, la température remonte dans l'après-midi. Alors, quand je la contrôlerai à nouveau l'après-midi et le soir, elle devra se maintenir à 36,9° ! Son état devra être absolument normal à tous points de vue ! Alors je croirai que Tu l'as aidé. »

Swāmi nous a dit que, pour nous mettre en contact avec Lui, nous devons pratiquer *japa*, répéter Son Nom. Il est *hridayavāsi*, le Résident intérieur, et Il m'écoute non seulement moi, mais Il écoute aussi tout le monde, car Il est à l'intérieur de tous. Ainsi le message parvient jusqu'à Lui. J'avais un *mantra* que je commençai à répéter quelques instants, assise dans ma pièce de prière.

Puis je me levai et retournai dans la chambre où je trouvai mon enfant profondément endormi ! Je demandai à ma servante : « Quand s'est-il endormi ? » Elle répondit : « Amma, quelques minutes après votre départ, il a sombré dans le sommeil. » Et même lorsque j'eus quitté la chambre, il ne se réveilla pas ; il dormait profondément ! De plus, le matin, il se leva dans un état tout à fait normal ! Il n'y avait plus ces espèces de bredouillements ! Il me reconnaissait comme depuis toujours ! Je pris sa température l'après-midi et le soir : elle était de 36,9° ! De quoi avais-je besoin de plus ?

La réponse ferme du Seigneur



À ce moment-là, Swāmi Se trouvait à Venkatagiri, avec le Mahārāja de Venkatagiri, et à 9 heures, Il était en train de parler avec eux. Il avait l'habitude de séjourner chez le Mahārāja et son fils, Kumara Rāja, lors de la fête de Śrī Rāma Navami. Le Mahārāja L'emmenait en voiture à Venkatagiri. C'était un grand fidèle du Seigneur Rāma, et Baba était pour lui sa Dêité de prédilection.

Donc, au moment où je priais, à 9 heures, Swāmi était en train de parler au Mahārāja de Venkatagiri, et Il entra en transe ! Il tomba tout simplement en arrière. Ils ne comprirent pas ce qui arrivait ! Kumara Rāja pensa que Swāmi était subitement tombé parce qu'Il avait perdu connaissance !

Lorsqu'Il revint à Lui, ils Lui demandèrent : « Swāmi, que s'est-il passé ? » Ils avaient déjà entendu parler de transe, mais n'en avait encore jamais été témoins. Ils Lui posèrent donc ces questions : « Était-ce une transe ? Vous êtes-Vous rendu quelque part ? » Swāmi le confirma. Puis ils demandèrent à Swāmi : « Que s'est-il passé ? Pourquoi êtes-Vous entré en transe ? » **Swāmi répondit :**

« Une de Mes fidèles, Rani Mā, avait de gros problèmes. » Il leur dit mon nom ! Il poursuivit : « Son mari est parti en voyage ; il est absent et elle est seule avec ses deux enfants. Son fils délire à cause de la fièvre. Elle est très inquiète et perturbée. Alors elle M'a prié : 'Swāmi, viens et montre-Moi Ton Omniprésence !' Donc J'y suis allé et J'ai sauvé le garçon. Maintenant, il va très bien. »

Très heureux, le Mahārāja de Venkatagiri dit : « Oh ! Merveilleux ! » Mais Kumara Rāja, le jeune garçon, déclara : « Swāmi, la prochaine fois que cette Rani Mā vient, je veux la voir. Et je veux aussi voir le petit garçon que Vous avez sauvé. Me les présenterez-vous ? » Le Mahārāja, qui avait déjà totalement accepté Swāmi, ne demanda rien de tout cela, mais le jeune Rāja voulait des preuves. Swāmi lui dit : « Ne te fais pas de souci, elle vient ici tous les six mois. »

Acquérir la Paix

J'avais effectivement l'habitude d'aller à Puttaparthi tous les six mois, et parfois même trois fois par an. Je dois vous dire qu'à cette époque l'aura de Swāmi était très puissante ! Il pouvait véritablement transformer tout notre mode de pensée en très peu de temps ! Dès la toute première visite, en quelques jours, je pouvais tout accepter. Habituellement, je n'aurais pas supporté que la pluie pénètre dans ma propre maison, j'aurais réagi ! Mais là, je n'ai pas réagi. Il nous a fait expérimenter Sa Puissance.

Certaines personnes peuvent ne pas comprendre, mais, lors de ma toute première visite, j'ai compris ; Baba nous a donné la grâce de réaliser que Son Pouvoir était infini ! Comment l'avons-nous assimilé ? Nous pensions que cela allait nous perturber, mais cela ne nous perturba pas du tout. **Nous devons aller dans la colline pour satisfaire nos besoins naturels, mais cela ne nous dérangeait pas « d'avoir à marcher » ou « de ne pas avoir de toilettes » ; nous marchions joyeusement.**

Nous ne disposions pas de robinets, et nous devons tirer de l'eau du puits et faire tout le chemin à pieds, du *Patha Mandir* jusqu'à la rivière Chitravathi, pour laver nos nombreux vêtements – il y avait tant d'enfants ici – et ensuite les ramener, comme des blanchisseurs. Nous n'étions pas habitués à tout cela ! Et pourtant, nous pleurons souvent au moment de quitter Puttaparthi ! Vous rendez-vous compte ? Nous ne voulions pas rentrer chez nous ! Comment avait-il donc fait ? Ce fut un changement soudain ! Je considère que nous sommes vraiment bénis.



Je ne dirais pas qu'actuellement je suis détachée de tout cela ; il se peut que je sois maintenant davantage sensible au confort. Mais, à cette époque, Il avait fait en sorte de nous donner simplement un aperçu : ce n'était pas un acquis définitif – tout comme Śrī Rāmakrishna donna un court instant l'expérience du *nirvikalpa samādhi*¹ à Swāmi Vivekānanda, puis ensuite le fit revenir et en garda le secret. Baba fit la même chose. Il nous donna l'expérience de Sa Grâce et de Son Pouvoir infinis, et du fait qu'Il pouvait accomplir toute chose, simplement comme ça, instantanément ! Je n'avais pas eu besoin d'une *sādhana* de six années, ni même d'autre chose, pour l'obtenir. Ce fut instantané ; mais il ne s'agissait que d'un aperçu. C'est seulement par la *sādhana* que je peux obtenir une réalisation permanente de Son Pouvoir.

Encore maintenant, nous devons travailler sur nous-mêmes car, dans nos familles, il arrive tant de choses : des événements difficiles à accepter – comme des incidents tragiques – ou tout ce qui attriste généralement les gens. Cela peut nous affecter quelque temps, mais pas de façon permanente, car nous avons cette connaissance qui nous permet de dépasser la situation. Pourquoi ne sommes-nous pas toujours affectés ? C'est parce que nous ne nous inquiétons pas – même si, sur le moment, nous sommes perturbés, car non encore ancrés dans notre *jñāna* (connaissance). **Tant que cette connaissance n'est pas stabilisée, nous ne pouvons bénéficier de l'acquisition permanente de l'équanimité du mental.**

Swāmi nous le montre à travers nos expériences – quelque chose de désagréable peut se produire et nous nous mettons à penser : « Pourquoi faut-il que cela arrive ? » Nous y réfléchissons, et cela remplit notre esprit de façon excessive – non pas que nous nous inquiétons, mais nous prions Swāmi. Accorder à ces événements beaucoup de notre temps et de nos pensées est précisément ce qu'il ne faudrait pas faire.

Nous devrions acquérir une indifférence instantanée à tout ce qui peut nous arriver sur le plan extérieur. C'est cette réalisation que nous devrions atteindre et que Swāmi veut nous donner, mais nous devons pour cela travailler sur nous-mêmes. Et chacun y parviendra selon ses propres capacités.

Les capacités sont associées au *prārabda karma*, les tendances et mérites acquis au cours des naissances précédentes. Il se peut que je souhaite faire comme quelqu'un d'autre, mais que je n'en sois pas capable ! Pourquoi ? C'est mon *prārabda karma*. Nous avons



¹ Le plus haut état de conscience ; état de béatitude absolue, de parfaite équanimité et d'immersion dans le Un indifférencié.

demandé un jour à Swāmi si le *prārabda karma* pouvait être effacé. Il a répondu : « Oui. Vous avez créé votre *prārabda karma* ; Dieu n'a rien à voir avec votre *karma*. Vous avez écrit votre *karma*, votre destinée, et vous vous êtes retrouvés ici ; vous devez l'effacer.

« C'est comme pour un examen, vous devez répondre vous-mêmes aux questions qui vous sont posées. Quelqu'un d'autre peut-il venir le faire pour vous ? Non ! Pas même le professeur ! C'est un test que vous devez affronter seuls ! Vous avez écrit votre destinée, vous pouvez effacer votre destinée. »

Nous devrions acquérir une indifférence instantanée à tout ce qui peut nous arriver sur le plan extérieur. C'est cette réalisation que nous devrions atteindre et que Swāmi veut nous donner, mais nous devons pour cela travailler sur nous-mêmes. Et chacun y parviendra selon ses propres capacités.

Comment s'y prendre ? Un jour, à Whitefield – je ne l'oublierai jamais – Il me parla de « l'obéissance au *Guru* ». Vous n'avez pas besoin de savoir autre chose. De nos jours, nous entendons Ses discours qui traitent de l'obéissance au *Guru*. Il n'en parle pas avec chaque individu : à présent, des millions de personnes viennent ici, comment pourrait-Il le faire avec chacun individuellement ? Non, cela n'est pas possible ! À l'époque, il y avait à peine 100 personnes ! Il pouvait donc donner beaucoup de Son temps. Maintenant, quel temps reste-t-il à Swāmi ? Il n'y a que 24 heures et les heures ne sont pas extensibles ! Pour Lui aussi, cela fait toujours 24 heures ! Il doit gérer tant de choses : il est maintenant impossible pour Lui d'accorder à chaque personne un entretien ou de parler avec elle !

Il nous avait prévenus de cela il y a des années ! « Vous êtes très fortunés ! Cette chance ne se représentera pas ! Dans quelques années, vous n'aurez plus cette opportunité ! » À présent, ai-je l'occasion de parler à Swāmi ? Non ! Nous voyons simplement Swāmi, puis nous repartons. Je n'arrive pas à croire qu'à une époque nous ayons passé tant de moments heureux avec Lui ! Un jour, Il me dit ceci : « Les fidèles de longue date doivent se retirer et se mettre à l'arrière ; laissez la place aux nouveaux arrivants. » Telle est la Grâce d'une dévotion ancienne.

Que devrions-nous demander à Dieu ?

Les anciens fidèles veulent s'asseoir dans les premiers rangs et désirent un entretien. Qu'est-ce qui a été assimilé ? Rien ! Il me parla d'une ancienne fidèle qui était une de mes amies et qui souhaitait un entretien à chaque fois qu'elle venait. Swāmi aussi l'aimait bien. Elle venait de Madras et restait ici pendant un ou deux mois, et, à chaque fois, elle demandait un entretien avant de partir. Swāmi ne voulait pas, mais elle insistait, alors Swāmi disait : « Okay, go². » Il ne sait pas dire non à Ses anciens fidèles – je L'ai déjà testé sur ce point !



Nous Lui demandons, mais nous ne devrions pas le faire ! À quoi cela sert-il de venir pendant tant d'années ? Le fait que je vienne ici depuis 57 ans n'est pas une distinction, permettez-moi de vous le dire ! Quelqu'un qui est là depuis à peine 10 jours peut avoir compris davantage de choses que moi ! Il se peut qu'il ait la compréhension, qu'il soit prêt, qu'il soit mûr ! Vous devez avoir la maturité spirituelle pour comprendre Swāmi. Votre vie doit aussi être en harmonie avec Ses enseignements – et non avec ce que vous désirez. Vous pourrez alors recevoir *sampārna kripā*, la Grâce complète, et votre *prārabda karma* sera effacé. Il ne demande pas de grandes performances : pensez à Lui constamment, *nāmasmarana* – cela est si facile !

² D'accord, vas-y !

Priez ainsi : « Swāmi, je T'abandonne toute chose ! » et soyez en paix. Il y a longtemps, deux ans après que je sois venue à Lui, Il me dit : « Tu ne sais pas prier, ta prière est complètement erronée. Je vais t'apprendre comment prier. »

J'ignorais ce qui n'allait pas chez moi, c'est pourquoi Il ajouta : « Tu demandes toutes sortes de choses ! 'Je veux ceci... je veux cela... je veux que cela se passe ainsi... etc.' Tu demandes constamment une chose ou une autre. Ne le fais pas. Si, par exemple, tu demandes un collier ou un bracelet, ou quelque chose de matériel, c'est une bribe de prière ; fais une prière totale. La prière totale consiste à demander *shānti*, *parama shānti* – la Paix suprême que rien d'extérieur ne peut ébranler. Voilà ce pour quoi tu dois prier et Je te le donnerai. »

Puis Il ajouta : « Tu ignores comment Je te le donnerai ! Je connais la façon dont cela te parviendra, laisse-Moi faire ! Dis simplement : "Swāmi, je veux la paix." C'est tout ce que tu dois demander dans ta prière. Ne me dis pas que tu voudrais que telle personne soit ainsi, ou que telle autre t'ennuie, ou que tu veux davantage d'argent ou encore une maison. Ne demande pas ; Je te donnerai. »

La richesse que Seul Dieu peut accorder



Un jour que nous lisions dans la *Bhagavad-gītā* un passage sur le *pravritti marga* – le sentier de la dualité³, Il me dit : « Parce que tu es une bonne fidèle, que tu M'es dévouée, que tu pries et que tu accomplis une *sādhana*, Je t'accorderai tout ce que tu désires en ce monde ! Mais alors, tu ne pourras pas M'obtenir ! Tu obtiendras tout ce que tu veux en ce monde, mais pas Dieu ! Dieu est Paix ! Il est Vérité, Action juste, Paix et Amour ! Je suis Amour, Paix et Compassion ! Et cela, tu ne pourras l'avoir !

Mais, dans ce monde, tu peux acquérir tout le reste : argent, position sociale et aussi pouvoir ; Je te le donnerai puisque tu le désires ! Mais, avec cela, tu deviendras plus agitée ! Tu auras davantage de problèmes ; alors, ne demande pas cela ! Si tu es une personne sage, une bonne fidèle, demande de l'or ! La Paix est de l'or ; si tu l'as, tu peux obtenir toute autre chose. Donc, réclame de l'or, de l'Or pur ! La Paix est de l'or pur et massif ! Voilà ce que Je suis venu vous donner à tous – la Paix suprême ! »

Le Seigneur Krishna dit la même chose dans la *Bhagavad-gītā*, lorsque Arjuna Lui pose cette question : « Swāmi, qu'obtiendrai-je si je T'obéis ? » Il répond : « Arjuna, Je t'accorderai la Paix suprême, celle qu'aucune chose extérieure ne peut troubler ; gain ou perte, louange ou critique, victoire ou défaite, tous seront équivalents. Ce sont toutes des paires d'opposés ; tu les transcenderas toutes. »

De même, nous n'aurons plus aucun problème avec le chaud ou le froid – car quand il fait chaud, si nous ne cessons de dire : « Oh ! Il fait si chaud ! », il s'agit aussi d'une régression ! Ou lorsqu'il fait froid, si nous disons constamment : « Oh ! Qu'il fait froid ! Si seulement il faisait plus doux ! », cela signifie que nous réagissons aux choses ! Nous ne devrions pas nous préoccuper des petites choses.

Nous ne devrions même pas faire de remarque ! Et cela, même s'il s'agit de la Vérité – j'en suis certaine – car cette remarque nous empêchera d'accéder au niveau de conscience qui peut nous conférer la paix. Nous ne pourrions ainsi gagner cet état de conscience qui est à notre disposition.

(À suivre...)

Madame Rani Narayana

³ Le sentier extérieur de la poursuite des plaisirs éphémères et de l'attachement à l'action et à ses conséquences. Il s'oppose au *nivritti marga*, le sentier intérieur du renoncement et du contrôle des sens.

L'EXPANSION DE L'AMOUR... aux États-Unis et chez des personnalités uniques

(2^{ème} partie)

par M. Robert A. Bozzani

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Parmi les quelques fidèles du monde occidental qui reconnurent la divinité de Baba au début des lointaines années 1970 se trouvait M. Bozzani, homme d'affaires prospère âgé de 45 ans. Il résidait aux U.S.A quand il rencontra Baba pour la première fois. Depuis plus de 35 ans, M. Bozzani est venu au moins une fois par an à Puttaparthi. Il fut un instrument choisi par Bhagavān pour sa Mission divine. Il est actuellement le responsable administratif du Sathya Sai Book Center d'Amérique en Californie (USA).

Un des côtés les plus touchants de ma relation avec Swāmi, c'est le soin particulier qu'Il apporta à S'assurer que je n'avais pas seulement reçu Son Enseignement, mais que je bénéficiais également d'un environnement où je pouvais le pratiquer.



M. Robert A. Bozzani

Je fais allusion ici à l'épanouissement du Mouvement Sai que connaissait l'Amérique, au moment même où je Le rencontrais pour la première fois, au début des années 1970. [Voir la première partie de cet article dans le N°77]

Et je ne peux que remercier Swāmi, non seulement de m'avoir guidé sur le « sentier Sai », mais aussi d'avoir favorisé ma croissance spirituelle en me plaçant en compagnie d'esprits spirituellement élevés tels que le Dr John Hislop, Charles Penn et quelques autres, très tôt venus de l'Ouest vers Sathya Sai Baba. Je sentais que nous étions tous des camarades de classe à l'École divine, et pour moi c'était un lien merveilleux.

Non seulement cela, mais chacun d'entre eux était, à sa manière, un exemple remarquable de la bonté et de la dévotion enseignées par Baba, ce qui me donnait la motivation et l'élan nécessaires pour avancer péniblement sur le nouveau chemin que j'avais choisi.

Le Dr John Hislop – pionnier de l'Organisation Sai américaine

Le premier Centre américain de l'Organisation Sathya Sai fut dirigé par le Dr John « Jack » Hislop. Cet ardent fidèle de Baba joua un rôle tout à fait primordial dans l'expansion de l'Organisation Sathya Sai aux USA.

Comme je pus le constater, le Dr John Hislop incarnait pleinement l'enseignement de Sai. Il fut celui qui nous



Swāmi avec Son fidèle, le Dr John Hislop

inculqua un sens solide de la discipline, base absolument nécessaire pour démarrer et développer l'Organisation.

Swāmi savait très bien à qui Il confiait cette tâche ! Car l'Organisation repose sur le bastion d'un Code de Conduite en harmonie avec la spiritualité, et nous, en Amérique, devons cela au Dr Hislop.

En 1975, il n'existait que trois ou quatre Centres Sai. J'étais censé être l'un des coordinateurs régionaux, avec deux autres personnes. Le Centre principal se situait chez Madame Elsie Cowan à Tustin en Californie. Il y avait également un Centre dans la maison de Sandweiss. Tous deux étaient les plus importants. À part ceux-ci, San Francisco et New-York disposaient chacun d'un Centre Sai. C'est là que je fis la connaissance du plus grand nombre de gens.

Les Penn – Messagers d'Amour

Charles et Faith Penn furent parmi les personnes les plus étonnantes que j'aie rencontrées. J'appris à mieux les connaître parce qu'ils assistaient aux réunions Sai, lors des retraites ou des conférences. Ils ne savaient parler que d'Amour. Ils se recueillaient en méditation, puis se levaient et parlaient de l'Amour de Sathya Sai Baba, et également des pauvres.



M. Charles Penn



Écoutant les instructions du Sadguru

Je me souviens encore parfaitement de ma première retraite : j'étais très perturbé. J'ai dit : « Pourquoi ce discours au sujet de l'Amour ? Mettons-nous au travail afin d'effectuer les changements nécessaires. » Je ris vraiment de moi-même en y repensant maintenant, parce que, au cours des années, j'ai compris que c'était le message des Penn qui était le plus important de tous ! Comprendre ce message d'Amour était crucial pour la perception et la mise en œuvre des Enseignements de Baba. **En fait, Charles Penn fut réellement le premier à introduire Sathya Sai Baba aux États-Unis, car c'est dès 1969 qu'il est venu à Swāmi.**

Le Mouvement prend de l'ampleur...

C'est justement dans les années 70 que l'on entendit progressivement parler de ce « saint homme et enseignant » de l'Inde lointaine. Et en dehors du Dr Hislop et des Penn, il y avait une foule d'autres personnes qui s'attachaient à propager la nouvelle.

Des gens comme Walter et Elsie Cowan, Indra Devi, et Madame Raja Gopala à Ojai, firent beaucoup pour Sa Mission.

Il y avait aussi une autre dame, Hilder Charlton, à New-York. Elle servait de catalyseur au Mouvement Sai de New-York. Une fois par semaine, elle organisait une séance de *bhajan* avec discussion, pendant laquelle elle parlait de Sathya Sai Baba, de Sa Vie et de Son Enseignement.

Ces réunions attiraient de nombreux jeunes gens qui cherchaient un sens à leur existence. Beaucoup de ces jeunes de la toute première époque firent de l'auto-stop pour aller voir Swāmi au début des années 70, et Swāmi les laissa séjourner dans Son ashram. Ainsi, Hilder Charlton joua un rôle décisif pour faire connaître Swāmi aux États-Unis.

Les Cowan – des instruments choisis

Les Cowan furent un autre lien important dans le réseau des fidèles de Sai de l'Amérique des années 70. Ils furent importants pour moi personnellement, parce que, lorsque je rentrai en Amérique après mon premier séjour à Puttaparthi, je ressentis justement qu'il fallait que j'aille dans un Centre Sai.

C'est ainsi que j'effectuais un long trajet en direction de la maison d'Elsie à Tustin, seulement pour profiter des *bhajan* durant une heure environ. Cela me rechargeait suffisamment pour « revenir » dans le monde pendant une semaine. Elsie était toujours si aimante et douce envers chacun, mais en même temps elle était très dynamique en ce qui concernait sa dévotion envers Swāmi. Beaucoup de gens venaient chez eux, et il y en eut de plus en plus par la suite, lorsque l'histoire de la résurrection de Walter Cowan par Swāmi fut connue.



*Swāmi avec Walter
et Elsie Cowan*



*Swāmi matérialise un cadeau pour Elsie lors de
la cérémonie de leur remariage spirituel*

Walter Cowan avait été déclaré cliniquement mort par les médecins de Madras (Chennai). Mais Swāmi le ramena à la vie, disant qu'il avait encore un rôle à jouer dans Sa Mission. Il s'ensuivit que les Cowan démarrèrent le Sai Book Center à Tustin. Ils obtinrent la permission de réimprimer les premiers « *Sathya Sai Speaks* », parce qu'à cette époque il était difficile de se les procurer en Amérique. Ils rééditèrent donc ces livres et mirent sur pied un processus pour les distribuer aux États-Unis, organisant tout cela dans l'arrière-cour de leur maison et dans leur garage. Et quand Walter mourut, Elsie fit construire le Book Center.

Cette librairie fonctionne encore aujourd'hui, sur une base purement honorifique, sans salaires. Nous faisons de notre mieux pour vendre les livres au prix le plus bas possible, d'après la formule « pas de profit, pas de bénéfice ». C'est une chose très importante pour les gens que de réaliser qu'aucun argent n'est récolté autour des activités Sai et que l'Organisation Sathya Sai travaille purement et simplement par Amour et pour Servir, jamais pour quelque gain monétaire que ce soit.

Par conséquent, les Cowan jouèrent eux aussi un rôle capital dans la diffusion du message et de la gloire de Swāmi, grâce à leur Centre. Il est également intéressant de noter que de nombreuses

personnes connurent Swāmi par l'intermédiaire d'Indra Devi et de son Hatha Yoga, durant la même période.

Dans les années 80, le Mouvement Sai repose sur une base solide aux USA

Graduellement, l'Organisation Sathya Sai commença à s'enraciner profondément en Amérique grâce aux déplacements que Charles Penn et le Dr Hislop effectuèrent pour diffuser Son message. Swāmi nous assurait constamment qu'Il préparait de plus en plus d'« instruments » pour le chapitre américain de Sa Mission.

Puis arrivèrent en scène le Dr Michael Goldstein et le Dr Samuel Sandweiss. En fait, le Centre de Samuel Sandweiss est probablement le plus ancien des États-Unis à se trouver toujours au même endroit.

J'avais beaucoup de chance de communiquer avec ces fidèles à toute épreuve, parce qu'ils étaient les instruments de Swāmi pour commencer à faire savoir aux gens qu'Il était là, aux États-Unis.

Au fil des ans, de nombreux Centres Sai se formèrent. Et puis, à la fin des années 80, lorsque les frères et sœurs indiens résidant aux USA commencèrent à venir dans les Centres, ceux-ci fleurirent vraiment plus rapidement.

L'Organisation Sathya Sai s'étendit, prit de l'ampleur et transforma la vie des gens qu'elle toucha. Elle enclencha aussi la spirale du progrès spirituel des individus déjà intégrés au mouvement.

En ce qui me concerne, je ressentis également sa profonde et constante influence dans ma vie. Elle m'offrit non seulement l'environnement pour pratiquer l'enseignement de Swāmi, mais elle m'aida aussi à mieux comprendre et déchiffrer le message de Swāmi, spécialement Son message d'Amour.

Mettre l'Amour en œuvre

Aujourd'hui, le plus grand problème de l'humanité est le manque d'Amour. J'ai toujours senti que la majeure partie du malheur et de l'agitation que nous trouvons dans le monde actuel tient seulement au manque d'Amour.



Je pense avoir eu beaucoup de chance que Baba s'empare de mon cœur et l'ouvre de plus en plus afin qu'il englobe tout ce que je vois et ressens. L'Amour ne se borne pas à notre famille ou à notre lieu de travail. Faire simplement surgir le sentiment d'Amour ne suffit pas.

Par exemple, quand nous nous disons « je vais aimer ma famille » ou bien « lorsque je travaillerai dans l'Organisation Sai, j'y manifesterai de l'Amour », ce n'est pas exact. **Où que nous soyons, à chaque instant, nous devons être l'Amour en**

action. L'Amour se manifeste mieux dans l'action. Il en est vraiment ainsi. La meilleure façon de l'exprimer encore et encore est d'être attentif à notre manière d'agir ; il n'existe pas d'autre chemin.

Lorsque nous sommes confrontés à une personne ou une situation que nous imaginons hostile, nous avons tendance à vouloir imiter, et nous attaquons. Au lieu de trouver la faute chez l'autre et d'adopter une position offensive, nous avons tous besoin d'apprendre à emprunter l'autre chemin, celui de l'Amour. Et cela, parce qu'en définitive tout le monde est à la recherche de l'Amour ; ce « manque d'Amour » est le seul problème.

J'ai vécu des moments où j'ai expérimenté le pouvoir extraordinaire de l'Amour, même dans les choses les plus banales. Par exemple, lorsque le matin je vais faire une course et que je rencontre un employé qui est visiblement triste, je fais tout mon possible pour lui sourire et lui transmettre de l'Amour par ma manière d'agir, au lieu de me perdre en lamentations. Ce simple geste d'Amour génère une réserve d'énergie disponible, qui me rend joyeux et léger pour toute la journée.

Il m'arrive de penser à quel point il serait merveilleux de pouvoir s'adresser à l'autre personne en disant « Ma chère incarnation de l'Amour », tout simplement comme le fait Swāmi, au lieu de l'appeler « M. ou Mme Untel ». **Le simple fait de s'adresser à quelqu'un avec Amour génère une telle joie et une telle bonne volonté qu'il ne peut y avoir aucune trace ni aucune perspective de mauvais sentiments. C'est exactement ce que Swāmi souhaite que nous fassions : donner de l'Amour.**

Il y a des moments où nous n'y parvenons pas, mais, dans de tels instants, si nous ouvrons réellement nos cœurs, nous pouvons ressentir la présence de Swāmi ! Même si nous ne pouvons pas « ressentir » l'Amour, nous pouvons au moins le « penser » en disant mentalement à l'autre personne : « Vous me contrariez, mais, personnellement, je vous aime. » Si nous le faisons, nous ressentons Sa Présence ! Même quand nous sommes en colère, Swāmi est là ; Il est un bon témoin.

La mésaventure de Phyllis Crystal avec les pirates de l'air est un exemple parfait de la sorte d'effet magique que peut avoir l'Amour. Fidèle de longue date de Sathya Sai Baba, Phyllis Crystal partage encore aujourd'hui ce message d'Amour, lors de ses conférences, avec les plus jeunes et les adultes.

Elle dit aux gens : « Si vous ne pouvez pas aimer, demandez à Dieu de vous aider. » C'est ce qu'elle fit, une fois, lors d'un détournement d'avion. Sous la menace d'une arme et croyant sans doute qu'elle vivait ses derniers moments, Phyllis Crystal demanda mentalement de l'aide à Sathya Sai Baba.

Dans ce moment de prière intense, elle entendit Swāmi lui dire : « Aime ces gens ! » Mais les pirates de l'air étaient des gens mesquins, colériques et susceptibles. Bouleversée et frustrée, Phyllis réalisa qu'elle n'y parvenait tout simplement pas.

Pour être honnête avec elle-même, elle se remit à prier Swāmi : « Swāmi, 'je' ne suis pas capable de leur envoyer de l'Amour, ces personnes sont cruelles..., mais je Vous en prie, Swāmi, envoyez-leur 'Votre' Amour à travers moi. » Et elle pria de cette façon, encore et encore. Grâce à cela, la paix revint dans l'avion et ils ne furent pas maltraités.



Ce n'est pas tout. Plus tard, lors de son séjour suivant à Puttaparthi, Phyllis Crystal vérifia auprès de Swāmi ce qui s'était passé. Bhagavān confirma que, lorsqu'elle avait prié pour Son Amour et ouvert son cœur, c'est précisément cet Amour qui avait changé le cœur des pirates de l'air et transformé toute la situation.

Vivre une vie d'Amour...

Nous avons besoin de ressentir et d'exprimer l'Amour, un Amour qui ne jaillit pas simplement des lèvres, mais aussi de nos cœurs, un Amour émanant des profondeurs de notre être, plutôt que déclamé d'une

façon monotone. Par exemple, nous chantons la Prière Universelle pour la Paix « *Samastha Loka Sukhino Bavanthu* » (Puissent tous les mondes être heureux) trois fois à la fin de chaque séance de *bhajan*.

Nous la répétons presque machinalement, un peu comme un magnétophone. Si, l'espace d'un instant, nous la récitons avec un sentiment très fort et que nous pensions : « Swāmi, le monde est en grande difficulté à cause du manque d'Amour. Je Vous en prie, puisse ma prière Vous toucher et calmer au moins un peu les esprits agités des gens, afin qu'il y ait plus d'Amour », cela aurait naturellement un effet plus important et plus durable. Parce que l'Amour et la beauté reposent dans les yeux de celui qui voit et non dans l'objet qui est vu ; dans la Vision (*drishti*), et non dans la Création (*srushti*).



Lorsque nous voyons quelque chose que nous n'apprécions pas ou qui ne nous attire pas, la faute réside dans notre perception des choses. Nous devons dépasser cela. C'est ce que Swāmi veut dire lorsqu'il parle de « Réflexion, Réaction, Résonance » et du besoin d'ajuster notre manière de voir les choses. Il n'y a rien de bon ou de mauvais. Tout est Dieu.

Cela fait des années que je demande à Swāmi de me faire dépasser les jugements catégoriques que, comme tout être humain, je suis enclin à émettre. Et je puis dire de tout mon cœur que, heureusement, je m'en approche, même si je n'y suis pas encore arrivé. Je peux affirmer sans mentir que, lorsque je ne me sens pas très à l'aise face à une personne ou une

situation, il m'est possible dans mon cœur de lui envoyer de l'Amour, l'Amour de Swāmi, qui est l'Amour de Dieu.

Je suis capable de le faire et je peux prier pour eux en espérant que tout va bien et qu'ils recevront finalement mon message, quel qu'en soit le résultat, aussi longtemps que je les *aimerai* au lieu de leur *reprocher* leur manière d'agir. Parce que, lorsque nous nous plaignons de quelque chose, c'est que cette chose est en nous. **Cela fut mon expérience et pour moi, elle est concluante : « Ce que je vois est ce que je suis. »**

De plus, je ne me suis jamais senti plus en forme ou plus jeune de toute ma vie que maintenant. Je puis seulement exprimer ma gratitude à Swāmi pour Son magnifique message d'Amour et pour l'opportunité de partager mes expériences au travers de ce message d'Amour. Non seulement parce qu'en racontant mon histoire et mes expériences j'en tire un profit personnel, mais aussi parce que lorsque nous partageons nos expériences les uns avec les autres, nous sommes transportés vers un inexprimable état d'Amour, de Bonheur et de Béatitude qui est, en vérité, la nature même de Dieu.

M. Robert A. Bozzani



SOUVENIRS MARQUANTS DE SA PRÉSENCE

par Mme Asha Pai

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Asha Pai est née à Bangalore, dans une famille de fidèles Sai. Elle a eu l'immense bonheur d'être une étudiante Sai à partir de la classe 9 jusqu'à l'obtention de son diplôme de fins d'études à l'Université Śrī Sathya Sai à Anantapur en 1991. Elle vit actuellement à Malawi en Centre Afrique, où elle consacre une grande partie de son temps et de son énergie dans des actions de service social au sein d'organisations non gouvernementales et tout spécialement dans l'Organisation Sai. Lorsqu'elle dispose de quelques instants, elle aime peindre et s'est spécialisée dans les thèmes africains.

N'est-il pas troublant que chacun des millions de fidèles de Sai ait un récit personnel sur la façon dont Swāmi l'attira à Lui, comme on tire à soi un oiseau retenu au pied par une ficelle ? Le plus extraordinaire est que chacune de ces expériences reste singulière et unique et qu'elle renferme le souvenir béni de Son constant accompagnement dans la vie du fidèle, aussi bien dans les domaines de la vie matérielle que de la vie spirituelle.

Remontant le fil de ma mémoire, je considère les expériences de ma famille avec Swāmi comme la preuve qu'il fut notre Ange Omniprésent, Omniscient et Tout-puissant et qu'Il nous octroya sans cesse la preuve de son amour et de son attention.

Avant ma naissance, début 1967, mon père vivait à Bangalore où il travaillait pour une firme multinationale. Bien que cette ville fût proche de Whitefield et de Prasanthi Nilayam, mes parents n'éprouvèrent pas le besoin de s'y rendre pour voir Swāmi : ils avaient lu dans un périodique un compte-rendu négatif à Son sujet.



Finalement, trois ans et demi après, en août 1970, la guérison miraculeuse de mon cousin âgé de 13 ans, piqua la curiosité de mes parents, leur donnant le désir d'aller découvrir le phénomène qu'est notre Bhagavān.

Une guérison miraculeuse entraîne la famille vers Sai

Le fils du frère aîné de mon père qui vivait à Mumbai souffrait d'un terrible mal de dos. Mon cousin était soigné par feu le Dr Choubal, un célèbre orthopédiste de Mumbai. Pendant la visite de Swāmi en 1970, on emmena mon cousin au Dharmakshetra (lieu de résidence de Baba à Mumbai) et on le fit asseoir à l'endroit réservé aux malades. Comme il n'avait que 13 ans, sa mère fut autorisée à rester à côté de lui. Pendant le *darshan*, alors que Swāmi avançait lentement, Il s'approcha de mon cousin et, sans qu'on l'ait informé du cas de l'enfant, Il posa simplement Sa Main sous la chemise sur la colonne vertébrale et, comme par miracle, mon cousin fut délivré instantanément de la douleur atroce qu'il supportait depuis plusieurs mois !

Une semaine après, quand l'enfant fut conduit chez le chirurgien pour la consultation de contrôle, le médecin regarda longuement la dernière radio prise après l'intervention de Swāmi au Darmakshetra et la compara

avec celle qui avait été effectuée un mois auparavant. Notant la perplexité du praticien, mon oncle lui demanda si quelque chose n'allait pas.

Le chirurgien répliqua qu'il n'y avait absolument aucun problème, mais qu'il lui était tout simplement difficile de comprendre le processus de guérison incroyablement rapide qui s'était déroulé entre les deux radios et qui lui semblait miraculeux. Mon oncle lui raconta ce qui s'était passé au Dharmakshetra. Le médecin avoua n'être pas un fidèle de Swāmi, mais admit que la remarquable amélioration survenue dans un laps de temps si court était tout à fait inexplicable.

L'expérience de mon cousin survenue en 1970 fut le passeport de ma famille pour son voyage sacré vers Sai. Avec mes deux frères aînés et moi-même, mes parents se mirent à fréquenter Whitefield et Prasanthi Nilayam pour être en Sa si bienveillante présence.

Il dénoue nos liens

Ce fut en octobre 1970, alors que j'avais environ 13 mois et que je marchais à peine, que nous avons fait l'expérience de Sa Présence active dans nos vies. Ma mère avait la charge de ses trois enfants, plus celle d'un cousin à peine âgé de trois mois. Cela ne posait pas de problème, car nous habitions une vaste demeure au milieu d'une grande famille unie. Mon arrière-grand-mère partageait notre vie. Il arriva pourtant un jour où ma mère et moi-même nous trouvâmes seules à la maison.



Avant d'aller prendre sa douche, ma mère m'attacha les jambes à l'aide d'une bande de tissu nouée à son autre extrémité aux grilles de la fenêtre, et plaça autour de moi beaucoup de jouets. Son idée était d'empêcher que je me faufile sous les meubles ou que je m'empare d'objets avec lesquels j'aurais pu me blesser pendant qu'elle serait dans la salle de bains. Donc, ce jour-là, me laissant ainsi, ma mère se rendit dans la salle de bain située à l'autre bout de la maison.

Lorsqu'elle eut fini de se doucher, quel ne fut pas son étonnement de me voir debout, près de la porte de la salle de bain, appuyée contre le mur - à cette époque je n'avais même pas commencé à parler. Elle fut encore plus surprise du fait que, pour atteindre cette extrémité de l'habitation, il fallait franchir trois pièces et deux couloirs. Elle se demandait comment j'avais pu, sans m'égarer, traverser la chambre à coucher, la cuisine et la salle de *puja*. Me ramenant près de la

fenêtre où elle m'avait attachée, elle me demanda qui m'avait détachée. On m'a raconté que j'avais montré la photo de Swāmi qui se trouvait sur le mur de notre chambre à coucher !

À une autre occasion, pendant un *darshan* à Whitefield, lorsque Swāmi se plaça devant ma mère, elle me pressa, ainsi que mes frères, à demander Ses Bénédiction en nous prosternant à Ses pieds. Pour une raison personnelle, mon frère cadet hésitait à toucher les pieds de Swāmi, se contentant de baisser les yeux. Swāmi attendit patiemment plus de trois minutes jusqu'à ce mon frère accomplisse le *padanamaskar*.

Finalement, en rentrant à la maison, nous découvrîmes la raison de l'hésitation de mon frère cadet. Il s'avéra que mon oncle maternel avait conseillé à mon frère de trois ans de ne pas s'approcher de Swāmi qui avait des « serpents dans les cheveux » ! Nul d'entre nous ne connaissait la raison du blocage psychologique de mon frère, mais le Seigneur omniscient savait ce qui s'était passé chez nous la soirée précédente. Après cet incident, mon père pria mon oncle de se taire, même s'il n'avait pas foi en Swāmi.

Mes deux frères et moi-même eûmes la grande chance d'être inscrits dans les classes de l'Éducation Spirituelle Sai, à Bangalore. Les valeurs instillées dans nos cœurs par notre professeur, Madame Gita Mohan

Ram, se sont avérées très bénéfiques. Enfants, nous étions fascinés par les merveilleuses expériences de tante Gita et de sa mère Madame Kamala Padmanabhan, qui les partageaient joyeusement avec nous.

Une leçon inoubliable que j'appris d'elles fut la nécessité de jouer chaque rôle que la vie nous assigne avec confiance en soi. Une fois, lorsque Madame Kamala Padmanabhan dut aller en ville, Swāmi demanda à sa fille, tante Gita, de diriger les Classes de Balvikas.

Lorsque tante Gita exprima son hésitation à tenir le rôle de professeur face à ses propres amis, Swāmi lui donna ce conseil : « Si tu te conduis comme une enseignante, ils t'écouteront. »

Comme pour attester la véracité de Sa Parole, il me fut donné de constater que beaucoup d'étudiants hésitaient à instruire leurs propres camarades ou bien montraient de grandes réserves concernant leur capacité à accepter une tâche inattendue. Chacun d'entre nous doit dépasser les barrières érigées par lui-même et s'élever au niveau de l'occasion offerte de la meilleure manière possible.

Conversations personnelles avec Swāmi

Le 2 mars 1981 fut une étape importante dans nos vies. Ce jour-là, notre aide ménagère arriva en retard. Lorsque nous lui en demandâmes la raison, elle répondit à ma mère que cela était dû au nettoyage minutieux qu'elle avait effectué dans une autre demeure où elle était aussi employée. Elle ajouta que Swāmi viendrait le soir dans cette maison qui appartenait au Dr Kuchela.

Ma mère se rendit immédiatement chez ce docteur et lui demanda la permission, pour nous tous, d'être présents lorsque Swāmi viendrait chez eux. Le Dr Kuchela, professeur et Directeur du Département de Physique à l'Université de Bangalore, répondit à ma mère que les visites de Swāmi concernaient strictement les habitants de la maison et qu'il ne serait pas correct de sa part d'accéder à sa requête. Suite à l'insistance de ma mère, il finit, de mauvaise grâce, par accepter que mes parents viennent, mais seuls.

Mes parents se trouvèrent chez le Dr Kuchela avant l'arrivée de Swāmi et, lorsqu'ils révélèrent à leur hôte de quelle façon ils s'étaient glissés hors la maison afin que personne ne sache l'endroit où ils se rendaient, le Dr Kuchela fondit. Il fit venir le reste de la famille, y compris les enfants. C'est ainsi que nous fûmes tous présents pour assister à un merveilleux *darshan* et écouter le discours de Swāmi qui dura plus de deux heures et demi.



À cette même occasion, ma mère pria Swāmi d'accomplir l'*Upanayanam* (la traditionnelle cérémonie du cordon) pour mes deux frères. Il accepta tout de suite. Lors d'une cérémonie privée qui dura environ 45 minutes, Swāmi effectua leur *Upanayanam*, le 22 mai 1981, dans la salle d'entretiens de l'ancien bungalow à Whitefield. Ce fut vraiment un événement inoubliable pour notre famille.

Hôte parfait, Swāmi avait veillé à tous les préparatifs. À notre arrivée à Brindavan, on nous plaça dans le hall appelé 'Kalyana Mandapam'. Avant de rencontrer les membres

de la famille, Swāmi m'appela. Il me demanda de sortir un tabouret qui se trouvait sous la table et de le laisser près de Son fauteuil.

Je restai intrigué quant à la raison de cette mise en place inhabituelle. Il pria ensuite tous les membres de la famille d'entrer dans la salle d'entretiens et de s'asseoir. Il invita ma grand-mère à s'installer sur le tabouret qu'Il m'avait fait placer près de Lui.

Pendant que mon père guidait mon arrière-grand-mère par la main, il lui conseilla de ne pas marcher sur le *rangoli*, l'arrangement floral décoratif posé à même le sol, en rentrant dans la pièce, mais Swāmi répliqua immédiatement : « Cela ne fait rien », démontrant par là Sa compassion et Son respect. Aucun détail n'est insignifiant pour le Seigneur !

Après la cérémonie du cordon, Swāmi mentionna aussi que la veille, ma mère s'était couchée très tard, car elle avait préparé des sucreries et rincé au *turmeric*¹ les serviettes neuves que mes frères porteraient, comme le veut la tradition. À cette époque, Swāmi avait coutume de mâcher du *paan* – feuilles de bétel². Lorsque ma mère demanda à mon frère s'il avait apporté le *chunnam*³, Swāmi répondit en *konkānī*⁴, langue que nous parlions à la maison - qu'il était dans le sac ! Vraiment ! Rien n'échappe au Seigneur omniscient, qui parle le langage du cœur.



Mon Père souhaitait ardemment que ses trois enfants puissent avoir la chance d'étudier dans les Collèges et les Universités de Swāmi. La grâce divine permit à ce désir de devenir réalité.

En 1981, mon frère eut le bonheur d'entrer au Collège de Bhagavān situé à Muddenahalli. Comme il souhaitait devenir ingénieur, après la classe 10, il entra à la Faculté de Whitefield afin de suivre des cours pré-universitaires. Mon autre frère, intéressé par la branche Commerciale, s'inscrivit à la Faculté de Swāmi à

Prasanthi Nilayam. Ainsi mes deux frères eurent-ils la chance d'être Ses étudiants, comme mon père l'avait souhaité.

Ce fut mon tour en 1984. Le dernier jour de mes examens clôturant la classe 8, je vis Swāmi en rêve. Nous nous trouvions dans le bâtiment de mon collège à Bangalore. Swāmi me dit : « Viens à Puttaparthi, ton école actuelle ne te convient pas. » Mes parents se rendirent tous les deux à Puttaparthi - je n'avais pu les accompagner - pour demander à Swāmi mon admission dans la classe supérieure, qui était la classe 9.

Une fois arrivés à Puttaparthi, ils apprirent que le dernier jour pour déposer la demande d'admission était passé. Ils se demandèrent comment agir, puisque l'école n'accepterait pas de nouvelles étudiantes dans la classe supérieure, c'est-à-dire la classe 10. Ce qui signifiait qu'il nous faudrait attendre deux ans pour essayer d'être admise à l'Université d'Anantapur pour mes cours pré-universitaires.

¹ **Turmeric** : nom anglais désignant le curcuma ou le safran des Indes.

² **Bétel** : plante grimpante de la famille des *pipéracées* dont les feuilles ont une odeur agréable et des propriétés médicinales, notamment stimulantes, antiseptiques et rafraîchissantes. En Inde, les feuilles sont mâchées avec de la chaux (oxyde de calcium) et de la noix d'arec, dans une préparation qui prend le nom de **bétel**. La chaux agit comme catalyseur, et l'arec contient l'alcaloïde arécoline, qui favorise la salivation, la salive devenant teintée de rouge.

³ **Chunnam** : poudre blanche de chaux ou oxyde de calcium qui accompagne le bétel.

⁴ **Konkānī** : idiome indien en usage dans la région comprenant les États du Mahārāshtra, de Goa (sur la côte du Karnāṭaka) et certaines régions du Kerala.

« L'école a été bâtie pour vous. » - Baba

À ce moment de confusion, et par une étrange coïncidence ou, devrais-je dire, par une 'Sai-coïncidence', mon père eut la chance d'avoir une bonne place au *darshan* et put remettre une lettre à Swāmi à ce sujet. Pendant que le Seigneur tenait la lettre dans Sa main, mon père Lui demanda de m'admettre dans la classe 9, pour laquelle j'avais manqué le délai d'inscription. Swāmi énonça : « *Bangaru* ! (personne en or) l'école a été bâtie pour vous, vas-y et parle avec les responsables », et Il s'en alla, laissant mon père perplexe quant aux personnes à contacter.

En sortant du *darshan*, mon père rencontra un ami qui l'interrogea sur la conversation qu'il avait eue avec Swāmi. Mon père expliqua son dilemme à ce Monsieur en lui disant que Swāmi n'avait pas mentionné le nom des gens à contacter. Cet ami lui conseilla de s'adresser à l'Administratrice de l'école et lui indiqua aussi où et quand elle serait disponible.

Ces conseils rassurèrent mon père, et après deux rencontres avec l'officielle concernée, j'eus la possibilité d'entrer dans la classe 9 du collège de Swāmi à Puttaparthi, comme Il me l'avait recommandé dans mon rêve. De là, je rejoignis la Faculté d'Anantapur, où j'obtins le B.A⁵ en 1991.

La grâce de Swāmi protégea même mon père dans sa vie professionnelle. En 1983, il eut des soucis au sujet d'une restructuration à l'intérieur de sa firme, qui aurait pu le pénaliser. Confronté à ce problème, il eut la possibilité de faire remettre une lettre à Swāmi, lui demandant Sa bénédiction. Bien que le réaménagement envisagé par le directeur ait été appliqué, mon père fut, par la grâce de Swāmi, gratifié d'un poste plus élevé. Mais le plus étonnant est ce qui suit.

Lorsque la nouvelle de la promotion de mon père arriva, Swāmi se trouvait à Whitefield. Au moment où mes parents pénétraient sur le campus de Brindavan, les *bhajan* avaient commencé et ils virent Swāmi sortir par le portail de Trayee Brindavan. Le volontaire responsable de l'ancien 'Sairam Hall' bloqua mon père derrière la statue de Krishna, mais mon père eut l'agréable surprise de voir Swāmi se diriger directement vers lui et lui dire en kannada : « *Santosha, Santosha, Bahala Santosha* », ce qui signifie : « Je suis heureux, heureux, très heureux ! » Mon père communiqua la bonne nouvelle à Swāmi qui accepta sa lettre et lui permit de faire *padanamaskar*.

Comme si cela ne suffisait pas, côté femmes, ma mère se vit aussi offrir un *padanamaskar*, et Swāmi accepta également de sa part la même lettre.

En 1987, alors que j'étais étudiante au Campus d'Anantapur, pendant un *darshan* spécial, Swāmi me demanda pourquoi j'avais l'air abattue. Je répondis que mon père avait été nommé à Mumbai. Swāmi répondit : « **Je suis heureux ! Très heureux !** » Du fait qu'Anantapur était proche de Bangalore et que Mumbai en était loin, je me sentis rassurée par le Seigneur qui ne voyait aucune raison de s'attrister, même si mes parents n'avaient pas la possibilité de me rendre visite aussi souvent qu'ils le faisaient quand ils vivaient à Bangalore.

Aujourd'hui, ce message garde plus que jamais sa valeur du fait des circonstances de ma vie, puisque j'habite à Malawi, en Afrique Centrale, avec mon mari et mon fils. Dans chaque situation, je réalise qu'en fin de compte, tant que nous voyons en Lui un compagnon toujours présent, nous avons toutes les occasions d'être « heureux, très heureux », ainsi qu'Il me le conseilla voici quelque 21 ans !

Nous sommes reconnaissants à Swāmi de Sa Présence dans nos vies, de Ses conseils bienveillants et de l'abondance de Sa Grâce dans toutes les situations. La balle est maintenant dans notre camp pour nous prouver à nous-mêmes que nous sommes vraiment Ses fidèles. Puissions-nous prouver aussi que nous sommes Ses instruments aimants !

Jai Sai Ram !

Mme Asha Pai

(Les tableaux sont des créations de l'auteur.)

⁵ **B.A.** : Équivalent de la licence de lettres et de sciences humaines.

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (22)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



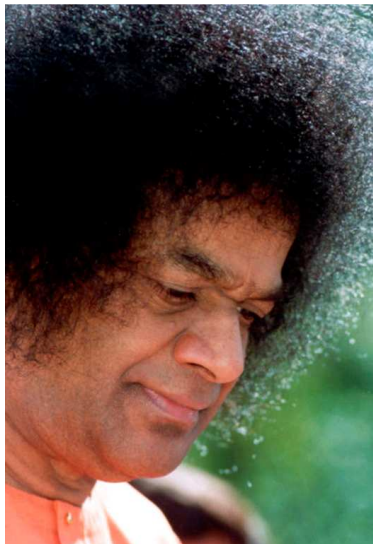
Fin août 2002

Les médecins de Bombay

Nous arrivons à la fin du mois d'août 2002. Cet après-midi-là, je reçus un message me priant de me présenter immédiatement au Mandir. Je n'eus même pas le temps de boire mon café bouillant. Je courus m'asseoir à ma place habituelle. Beaucoup de gens s'étaient déjà rassemblés dans le Mandir. J'appris par la suite qu'il s'agissait de médecins venus de Bombay, 200 femmes et 300 hommes, désireux de voir Bhagavān et de visiter le *Super Speciality Hospital* de Whitefield, le jour suivant. Ils avaient déjà vu l'hôpital de Prashānti Nilayam et étaient prêts à être reçus en entretien. Bhagavān leur donna un entretien de groupe. J'étais appelé pour traduire Son message. Le travail de traducteur est difficile et hérissé de pièges, mais il vaut la peine. Il me permet d'étudier la littérature Sai. Peu importe si je dois souvent être corrigé, au grand divertissement général. Il m'arrive même d'oublier de traduire et de m'exclamer : « Quelle affirmation grandiose, Swāmi ! » Alors Swāmi me dit : « Que t'arrive-t-il ? Tu es ici pour traduire tout ce que Je dis. Quelle est cette extase ! Reviens à ton bon sens ! » Je réponds : « Swāmi, je ne suis pas un haut-parleur mécanique ni un gadget électronique. Je suis aussi un fidèle, j'aime Votre message ! » Voilà comment je prends les choses.

oOo

« Aujourd'hui, la vie entière est artificielle »



Ce jour-là, Swāmi commença à parler à ces médecins. Soudain, Il se tourna vers un médecin âgé de 70 ans et Lui dit : « Vous avez subi une opération chirurgicale au cœur, n'est-ce pas ? »

- (Docteur) « Oui, Swāmi, c'est exact ! »

- (Baba) « Bien, et ce matin vous êtes allé au *Super Speciality Hospital* et avez eu un autre contrôle, n'est-ce pas ? »

- (Docteur) « Oui, Swāmi. »

- (Baba) « Je sais. Vous êtes un médecin et un patient tout à la fois ! (Rires) Peu importe. Êtes-vous rétabli à présent ? »

- (Docteur) « Oui Swāmi, complètement. »

- (Baba) « Je suis peut-être ici, mais Je connais ce qui se passe en tout lieu. »

- (Docteur) « Swāmi, j'ai un pacemaker dans le cœur. Grâce à cela, je peux continuer à vivre. C'est une chose artificielle. »

- (Baba) « Tous les êtres sont artificiels en ce monde, pas seulement vous. La vie entière est artificielle aujourd'hui. Ne vous faites pas de souci. La vie est devenue entièrement artificielle. Où est votre cœur ? »

- (Docteur) « À l'intérieur, Swāmi. »

- (Baba) « Oh ! *Heart* (le cœur, en anglais) est à l'intérieur, tandis que *art* (l'art, en anglais) est à l'extérieur ! Lorsque l'art viendra du cœur, cela deviendra intéressant. Mais, aujourd'hui, l'art lui-même est artificiel, il ne vient pas du cœur. C'est pourquoi la vie entière est devenue artificielle.

oOo

« Oh ! Vous les médecins, regardez-Moi »

Puis Swāmi dit : « Oh ! Vous les médecins, regardez-Moi. J'ai 77 ans. Je ne porte pas de lunettes ; Je peux voir à n'importe quelle distance. Je ne souffre jamais d'aucune douleur corporelle. Je ne prends jamais de médicaments ni de reconstituants ; de plus, Je ne mange qu'une bouchée de boulette de *raghi* et c'est tout. Je ne prends ni thé, ni café, ni petit déjeuner ; Je ne mange pas comme vous des *idli*, *vadai*, *dosa*, etc. Seulement du *raghi*, et tous les jours la même chose. Pourtant, Je suis fort et énergique. Pensez-y. Que dire de Mon poids : pendant les 55 dernières années, J'ai toujours pesé 18 livres (49 kilos). Cela n'a jamais changé. Ma tension artérielle est parfaite. Comment est-ce possible ? Vous vous demandez certainement comment c'est possible. Avant tout, J'ai un contrôle absolu sur Ma nourriture. Je ne mange aucune préparation sophistiquée ni fortement assaisonnée. Croyez-Moi ou non, Je ne sais pas ce que signifie avoir de l'appétit ; Je ne sais pas ce qu'est la sensation de faim ; Je n'ai jamais faim. Mais, s'il y a des hôtes, pour leur tenir compagnie, Je fais semblant de manger. Je m'assieds là, c'est tout. »

Mes amis, croyez-moi. Je me suis assis à table avec Swāmi des milliers de fois. Je ne vous le dis pas par vanité, mais en toute humilité. Si nous devions manger ce que Swāmi mange, nous ne serions plus en vie le jour suivant. C'est incroyable ! Il mélange à peine une bouchée de riz à de la sauce et, *Hari Om Tat Sat*, Il se lève et s'en va. Je ne sais pas ce qu'est cette façon de manger. L'intendant qui sert Swāmi continue à Lui offrir de la nourriture. Swāmi lui dit : « Je t'ai dit de t'en aller. Je n'en veux pas ! » On ne l'entend jamais dire : « Sers-Moi encore de ceci ! » En revanche, nous disons toujours : « Je vous en prie, servez-moi encore de ceci. » Nous accueillons tous les mets, car nous avons la ferme conviction que la nourriture est Dieu ! Nous voulons accueillir Dieu, n'est-ce pas ! (*Rires*) Mais le Dieu vivant, ici devant nous, refuse la nourriture !

oOo

« Où se trouve Gāyatri ? Gāyatri est partout »

- (Un docteur) « Swāmi, voulez-vous nous expliquer la *Gāyatri* ? »

- (Baba) « Vous désirez connaître la *Gāyatri* ? Où se trouve *Gāyatri* ? »

Si cette question nous était posée, nous répondrions qu'elle se trouve dans l'ashram, entre la poste et les « *round buildings* » ! (C'est le lieu où se trouve le temple dédié à *Gāyatri* à l'intérieur de l'ashram.)

Baba dit : « *Gāyatri* est omniprésente, en vous, avec vous, au-dessus et au-dessous de vous, partout. »

Swāmi commença ensuite à expliquer le *Gāyatri Mantra*. Ce mantra est subdivisé en trois parties importantes. La première traite de la santé du corps, la seconde est relative à la vie et la troisième concerne l'Esprit ou *ātma*. Ces trois aspects sont nommés respectivement *Gāyatri* (relatif au corps physique), *Sāvitrī* (relatif au principe de vie) et *Sarasvatī* (relatif à la Conscience, à l'*ātma*.) Ainsi, les trois aspects du mantra de la *Gāyatri* sont *Gāyatri*, *Sāvitrī* et *Sarasvatī* ou le corps, la vie et l'*ātma*, est-ce clair ?

Après avoir parlé de ces trois aspects, Swāmi mentionna autre chose : *bhūr*, *bhuvah* et *suvaha*. Ce sont trois mots importants chantés dans le mantra de la *Gāyatri*. Que représentent-ils ? *Bhūr* est le corps inerte. C'est ce que l'on appelle la 'matérialisation' ou l'aspect *Gāyatri*. Ensuite vient *bhuvah* qui signifie 'vie',



Le petit temple dédié à Gāyatri à l'intérieur de l'ashram.

l'aspect Sāvitrī ou la 'vibration'. Le troisième mot, *Suvaha* représente l'*ātma*, l'aspect Sarasvatī ou la 'radiation'. Ainsi, matérialisation, vibration et radiation se rapportent à Gāyatrī, Sāvitrī et Sarasvatī – le corps, la vie et l'*ātma*.

Puis Swāmi ajouta : « Un tissu est constitué de fils. Si l'on tire tous les fils, il n'y aura plus de tissu. Ainsi, quand vous ne pensez pas au passé, celui-ci n'existe pas. Si vous ne pensez pas au futur, il n'existe pas davantage. Passé et futur sont des produits de nos pensées. Une fois que l'on a tiré les fils du passé et du futur, le mental disparaît complètement. La vie est présente. Pensez au présent. Le présent est divin. Le présent est vie, tandis que le passé est mort ; quant au futur, il est incertain. Dans le présent, voyez votre devoir comme Dieu, le travail comme un acte d'adoration. Votre corps, votre mental, vos sens sont négatifs ; mais vous êtes le *Parabrahman*, la Conscience totalement positive. 'Je', *Brahman*, *ātma*, Dieu, Esprit, Âme, Conscience sont des synonymes. Ces termes ont tous la même signification. »

Soudain, Bhagavān regarda un docteur et lui dit : « Ce matin, vous avez visité le *Super Speciality Hospital* de Puttaparthi. Vous aurez peut-être remarqué un patient à qui nous avons fait une injection qui coûte 75.000 roupies, sans rien en attendre en retour, même pas un merci. C'est cela que vous devriez savoir. Vous devriez aussi savoir que, parmi les techniciens de l'hôpital, il y a deux anciens élèves de notre Université. Des anciennes étudiantes du collège féminin d'Anantapur travaillent dans le département de diététique. »



Dharmakshetra

Puis Il se tourna vers une femme et dit à l'assemblée : « Le savez-vous ? Cette femme, Je l'ai rencontrée à Bombay, il y a 40 ans. Son habitation était située tout près du Dharmakshetra (le Centre Śrī Sathya Sai de Bombay). Elle avait perdu son mari et, après quelque temps, elle désirait se remarier. Je lui avais dit : "Ne vous remariez pas. Vous avez un petit enfant, prenez-en soin." »

Cette femme se mit à pleurer en entendant les paroles de Swāmi qui continua : « À présent, elle est médecin, un excellent docteur, et elle accomplit un grand *seva* au Dharmakshetra. (S'adressant directement à la femme) Si vous vous étiez remariée, vous n'auriez pas pu pratiquer la médecine comme vous le faites, vous n'auriez pas pu servir les autres ; vous n'auriez pas pu penser à votre enfant. » Puis Swāmi regarda une jeune femme et dit à la première : « C'est votre fille ! Elle aussi est médecin ! Elle était encore bébé à cette époque-là. »

Tout le monde fut surpris. Swāmi regarda la jeune femme et lui dit : « Votre mère a fait de grands sacrifices. Vous avez à présent le devoir de prendre soin d'elle. Vous êtes sa vie même, aussi servez-la ; vous avez le devoir de la rendre heureuse. Veillez à ce qu'elle ne verse jamais de larmes. C'est votre devoir ! »

Bhagavān matérialisa une paire de boucles d'oreilles pour cette jeune femme et une chaînette pour sa mère et puis Il leur donna Sa bénédiction. À l'assemblée des médecins, Il dit : « Puissiez-vous vivre une vie longue, saine et sereine » et Il fit distribuer du *prasadam* à tout le monde, avant de consentir à ce que l'on prenne une photo de groupe.

oOo

Fin novembre 2002

Ma visite à Alike

Le 29 novembre, un événement très important pour moi eut lieu et je désire vivement en partager le souvenir avec vous. À cette date était fixée l'inauguration d'un hôpital que Bhagavān avait fait construire, pour une somme de dix millions de roupies (environ 250.000 €) à Alike, à environ une heure et demie de route de Mangalore, dans l'État du Karnāṭaka. Comme tout était prêt, une délégation vint inviter Bhagavān à l'inaugurer. Les médecins étaient prêts à entrer en service. Swāmi dit : « Je suis trop occupé ici avec les fidèles. Je vous envoie Anil Kumar pour cette inauguration. »

Je me rendis donc là-bas pour inaugurer l'hôpital au nom de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. L'accueil, l'hospitalité, l'attention, la courtoisie que l'on m'y réserva était de la même qualité que si Bhagavān en personne eut été présent. Je fis le voyage en avion jusqu'à Mangalore et, de là, en voiture jusqu'à Alike. Tout le long de la route, j'ai vu des gens pauvres et riches, érudits ou illettrés, joindre les mains en saluant par un « Sai Rām ! » Je sus plus tard qu'ils saluent tout le monde de cette façon. Arrivé à Alike, je visitai les lieux : il y a cinq édifices réservés à l'éducation, construits en différents points d'une colline. La propriété s'étend sur 200 acres (environ 81 ha.) Il faut se déplacer en voiture pour visiter les bâtiments. Tout est si vaste ! Et le *guest-house* (maison d'accueil pour les visiteurs) se trouve au sommet d'une colline voisine. De là, on voit des vallées, des terrains de jeux et de sports et les édifices du collège noyés dans la végétation.

Certaines personnes vinrent me servir mon café matinal. Il n'était pas vraiment chaud, comme je l'aime (*rires*) ; aussi en pris-je une seule gorgée et le laissai sur la table. Après dix minutes, un autre homme vint m'apporter un café bien chaud. (*Rires*) Je le bus et m'informai auprès des étudiants : « Qui sont ces deux hommes ? » Ils me répondirent : « L'un est le directeur du Collège et l'autre est le responsable du pensionnat. Ils ont chacun deux doctorats universitaires. »

Mes amis, Alike est un lieu où tous les membres du collège sont *brahmāchari* – célibataires, renonçants, comme les moines d'un monastère. Ils s'habillent d'une longue tunique, comme les habitants du Tamil Nadu. Il est bien difficile de distinguer qui a un doctorat universitaire et qui est simple intendant. Ils sont tous extrêmement simples.

Après cela, ils m'emmenèrent visiter la Faculté. Magnifique ! Tous les étudiants saluaient d'un « Sai Rām, monsieur, Sai Rām ! » Ils récitent tous les *Veda*, jouent de la musique et chantent des *bhajan*. J'assistai à leurs *bhajan* et je parlai avec eux. Ces sortes de moines que sont les professeurs me firent voir le lieu où ils vivent. Une cellule minuscule. Un gros homme ne peut pas y entrer. Pour tout lit, ils ne possèdent qu'une carpepe jetée sur le sol et un oreiller, c'est tout.

Depuis mon retour de ce lieu, je n'arrête pas d'en parler. Swāmi me demanda : « Allons, Anil Kumar, raconte ! Comment as-tu apprécié le lieu ? »

- (A.K.) « Swāmi, c'est un camp spirituel d'immense valeur éducative ; je n'y suis pas allé pour un pique-nique ni pour un week-end touristique. C'est un lieu d'illumination ; j'y ai fait une expérience vibrante et extraordinaire. »

- (Baba) « C'est la raison pour laquelle je t'y ai envoyé. »

Je Lui ai montré les photos. L'hôpital est également construit au sommet d'une colline. C'est un petit édifice avec des allées fleuries et des médecins très qualifiés.

Un jour, un fidèle *brahmācharya*, un renonçant qui avait l'habitude de fréquenter Prashānti Nilayam en tant que *sevadai*, fut inspiré par la Divinité de Bhagavān et offrit 200 acres de terrain en donation à Śrī Sathya Sai Baba, où ont été bâties ces institutions d'Alike. Son caractère exemplaire inspira les personnes des alentours, c'est pourquoi, aujourd'hui, nous voyons toutes ces institutions éducatives.

Merci à vous tous. Puisse Bhagavān vous bénir.

(À suivre)



LE SENTIMENT...

par le Prof. N. Kasturi

(Sai Spiritual Showers n°43 du 19 juin 2008)

Helen Keller, célèbre femme de lettres américaine sourde et aveugle, écrivit un jour : « On ne peut ni voir ni toucher les choses les plus magnifiques qui existent en ce monde..., car c'est dans le cœur qu'elles peuvent être ressenties. Ce "sentiment" d'authenticité provenant d'un cœur pur est souvent ce qui conduit l'homme à l'action juste... Et si ce sentiment était l'émanation du Divin Lui-même ? »

L'homme doit se servir d'exemples comme celui qui suit et les appliquer à sa propre vie. Le professeur N. Kasturi a relaté un tel épisode inspiré de la vie du Divin dans le Sanathana Sarathi de septembre 1958.

Il y a bien des années, la route qui relie directement Prashanti Nilayam à Bukkapatnam n'existait pas. Ce jour-là, le 23 novembre, le lycée Śrī Sathya Sai Baba de Bukkapatnam tenait, comme d'habitude, sa fête annuelle en l'honneur de l'anniversaire de Bhagavān. Et Bhagavān Lui-même apporta aux jeunes gens la bénédiction de Sa présence.

Après les *bhajan*, Bhagavān fit un discours aux étudiants et émit le souhait que tous aillent à Puttaparthi pour prendre part aux célébrations avec les fidèles rassemblés là-bas ainsi qu'à la fête qui avait été organisée.



Dans la voiture qui Le ramenait de l'École à Karnatapalli (Karnatanagepalli), Bhagavān aperçut les garçons marchant en plein soleil sur le bord de la route en direction de Puttaparthi. Il ne pouvait supporter de voir ces jeunes gens peiner en pleine chaleur, même pour une distance de trois kilomètres ! Il fit donc arrêter son véhicule et leur demanda de rester à l'ombre des arbres, promettant de les transporter à Karnatapalli ! Sa voiture et trois autres appartenant à des fidèles reçurent donc cette mission spéciale, pendant que Bhagavān attendait sur l'autre berge de la rivière Chitravathi qu'ils puissent tous se joindre à Lui.

À Prashanti Nilayam, les fidèles se demandaient ce qui pouvait bien retenir Swāmi si longtemps à la fête du lycée ! Il fallut trois bonnes heures pour amener plus de 300 enfants dans les voitures et Bhagavān ne commença à traverser la rivière asséchée qu'après que les professeurs Lui eurent assuré que pas un seul enfant n'avait été oublié.

Probablement (que dis-je, assurément), pas un seul garçon n'aurait vu le moindre inconvénient à faire cette courte marche de trois kilomètres, mais Lui, dans Sa compassion, oui.



N. Kasturi

« EST-CE POUR MOI ?? »

(Tiré de Heart2Heart du 15 janvier 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« Quand Je suis avec un enfant, Je suis un enfant... » Comme cela est merveilleusement vrai ! En 1978, un grand groupe d'enfants d'un centre d'Angleterre est venu à Brindavan en apportant sept sacs remplis de 'présents' pour Swāmi (afin de les offrir à des nécessiteux). Et quel assortiment c'était ! Indépendamment de tous les vêtements, les enfants avaient donné les choses qu'ils aimaient le plus – des ours en peluche, des trains, des voitures, divers jouets, et même des pinces à linge et un paquet de céréales de petit déjeuner 'Weetabix' !



« Et est-ce pour Moi aussi ? » ne cessait de demander Swāmi, émerveillé, pendant qu'il sortait et examinait chaque objet, puis jouait avec, pour le plus grand plaisir des enfants.

Ensuite, Il les a amenés voir Ses petits amis animaux dans le jardin de Brindavan, posant un petit lapin sur Sa couronne de cheveux pour les amuser ; puis ils ont caressé les veaux, car, à cette époque, le Gokulam se trouvait derrière l'ancienne résidence (pendant ce temps-là, plusieurs importantes personnalités, venues pour Le voir, durent maîtriser leur impatience !).

La première nuit, les enfants étaient bien trop excités pour trouver le sommeil, alors Baba est venu dans leur dortoir et leur a demandé s'ils s'endormiraient s'Il venait dormir près d'eux ? Ce fut un chœur d'approbation. Aussi l'Avatar s'allongea-t-Il sur le plancher, feignant de dormir, jusqu'à ce que tous soient plongés dans un sommeil bienheureux et qu'Il puisse Se retirer sur la pointe des pieds.

(Extrait de 'Humour de Sai' de Peggy Mason, pages 6-7)

L'AMOUR DIVIN DE SWĀMI

Une expérience qui touche le cœur

Voici le récit d'un de ces incidents qui touchent le cœur, raconté par le Professeur Anil Kumar lui-même, lors d'une de ses interviews sur Radio Sai. Les expériences qu'ont les fidèles avec Swāmi, lors des déplacements à Kodaikanal, ne manquent jamais de se révéler merveilleuses, et les fidèles ne trouvent pas les mots pour exprimer leur extase. Swāmi avait pour habitude de discuter de toutes sortes de sujets avec Ses fidèles.

Au cours d'un de ces merveilleux séjours, tous remarquèrent, y compris le professeur Anil Kumar, que Swāmi accordait plus particulièrement Son attention à un étudiant. Swāmi S'adressait spécialement à lui. Il lui matérialisa plusieurs objets. Une fois, Swāmi alla même jusqu'à lui matérialiser deux paires de boucles d'oreilles en or. Tout le monde était surpris et quelque peu envieux du garçon. Un jour, au cours d'un de Ses discours, Swāmi déclara : « Vous pensez tous que j'accorde plus d'attention à ce garçon. Il est originaire du Kerala. Il y a quelques mois, il a perdu sa mère. Il s'asseyait souvent seul pour pleurer. Le dernier vœu de sa mère fut d'offrir à chacune de ses filles une paire de boucles d'oreilles. Mais elle n'est plus là. Maintenant, Je suis leur mère. J'ai honoré son dernier vœu. J'ai consolé ce garçon chaque jour. Je rendais mon fils heureux. J'ai aussi apporté la consolation à son père, très affecté par la mort de son épouse. Il a même tenté de se suicider. Je lui ai fait promettre de ne jamais plus agir de la sorte. Depuis ce jour-là, le garçon a recommencé à sourire. Mon Amour pour chacun de vous est pur et incommensurable. Il est égal à l'Amour de mille mères. » Tous furent émus jusqu'aux larmes.

L'Amour divin de Swāmi est infiniment grand. *Om Sai Ram.*

(Extrait de Radio Sai)

MES CHOIX... ET POURQUOI JE LES AI FAITS

par M. Hiten Morarji

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans ce numéro, nous vous présentons le récit passionnant de M. Hiten Morarji, un jeune homme qui, avec candeur, nous fait partager les choix difficiles qui se sont présentés à lui lors de sa toute première expérience de la liberté dans un campus d'université. Pris dans le tourbillon de la vie sociale étudiante, ses priorités ont changé et il s'est laissé prendre à l'illusion qu'il lui était possible de tout avoir. Il semblait sur le point d'avoir tout perdu : ses notes s'effondraient ; il avait perdu le contact avec ses parents et avait même commencé à oublier la notion de respect de soi. Qu'est-ce qui l'a amené à un tel marasme et comment ? Vous le découvrirez en lisant la suite.

Hiten Morarji, vingt-quatre ans, est né et a grandi à Luton, au Royaume-Uni. Après avoir obtenu son diplôme en Sciences Pharmaceutiques, il poursuit actuellement une carrière professionnelle au sein d'une société pharmaceutique internationale. Membre enthousiaste de la Jeunesse Sai, il s'intéresse vivement au développement du Réseau de Valeurs Humaines Sathya Sai, qui vise à promouvoir le message des valeurs humaines au sein de la communauté.

Allez à l'université ne signifie pas seulement décrocher un diplôme ou obtenir des qualifications. On développe également des aptitudes et on fait l'expérience d'une vie indépendante qui nous offre des leçons de vie que nous emportons dans nos bagages et que nous pourrions utiliser sur le long chemin à venir ! Comme il me paraît étrange aujourd'hui de repenser à ce jeune homme de dix-huit ans qui s'était embarqué pour trois années d'études universitaires ! Six ans plus tard, quelles leçons ont été apprises ?

Quitter la maison fut mon premier pas vers l'inconnu et j'étais très nerveux devant cette nouvelle étape de ma vie. En dépit des paroles sages, empreintes d'inquiétude, de mes parents – « Sois prudent, rappelle-toi pourquoi tu vas à l'université ; ne gaspille pas ton temps ; ne gâche pas cette opportunité, etc. », j'ai rapidement perdu tout sens de la prudence dans les brumes de mes toutes nouvelles activités. Je me souviens très clairement avec quel empressement j'avais approuvé ces conseils mesurés, et ce, dans le seul but d'apaiser mes parents.



Faire partie de la bande

Le fait d'avoir mon propre espace, mes propres activités et de bénéficier de l'attention d'autres personnes était quelque chose de nouveau et de très excitant. Voilà pourquoi il a été très facile de me convaincre de rejoindre « la bande » qui paraissait s'intéresser à moi personnellement avec des paroles séduisantes comme : « Tu es l'un des nôtres ; allez, viens t'amuser ; nous allons te montrer comment il faut vivre sa vie », tout en prenant avec humour mes refus passifs. J'avais besoin de la compagnie qu'ils m'offraient. Et le réconfort que ces étrangers m'apportaient a fini par faire partie

intégrante de ma vie. Mais leur attention ainsi que mon attachement à eux m'ont amené à un dilemme qui allait inévitablement changer ma vie.

« L'attachement est le grand créateur d'illusions ; la réalité ne peut être atteinte que par celui qui est détaché. »

– Simone Weil (1910-1943), philosophe française

Au début, cet attachement à des « amis » s'est fait plutôt lentement, comme c'est le cas pour de nombreuses amitiés. Cependant, avec le temps, dès la fin de ma première année d'université et le début de la seconde, les amitiés se sont renforcées et nous avons fini par emménager tous ensemble dans une même maison.

Peu à peu, j'ai été totalement absorbé par la vie sociale qu'offrait l'université, et faire des choses avec mes amis est devenu ma seule priorité. Après tout, je me sentais bien, important et populaire. Mais cette association avec mes camarades, que je considérais comme de vrais amis, est ensuite devenue ma seule raison d'être à l'université, ce qui, bien entendu, a affecté mes études.

Se comporter comme un étranger avec ses parents

J'étais devenu si aveugle dans mon nouveau cercle d'amis que, sans savoir pourquoi, je n'ai même pas réussi à trouver un peu de temps à passer avec mes parents, le jour où ils ont parcouru cent kilomètres pour me rendre visite.



En fait, les voir n'était pas une priorité, d'autant plus que mes amis me disaient : « Il n'y a pas d'urgence ! Tu pourras les voir plus tard ou tu les verras quand tu rentreras chez toi, etc. » Par moment, une pensée m'exhortant à aller les voir me traversait brièvement l'esprit, mais elle se dissipait rapidement dans la frénésie de mes activités mondaines. C'était comme si ma conscience, ma voix intérieure, essayait de franchir le mur de mon ignorance, mais que je la repoussais ; je parvenais même à trouver à chaque fois une raison plausible – je devais aller étudier à la bibliothèque, par exemple – pour excuser le fait que je n'aie pas le temps de les voir. J'étais simplement trop occupé à m'amuser en compagnie de ma bande.

Mes parents ont alors commencé à me faire part de leur inquiétude et m'ont offert leur aide et leurs conseils – ce que je n'avais pas demandé ; par conséquent, j'en suis venu à faire le choix de sacrifier le temps que je pouvais passer avec ma famille et d'accorder peu d'attention à leurs recommandations. J'avais peur de perdre ma toute nouvelle indépendance, celle qui nourrissait mon bonheur. « Il n'y a pas de mal à apprécier la vie pleinement », me disais-je. Je pensais que je pouvais garder le contrôle et avoir le meilleur des deux mondes – c'est-à-dire faire des études et avoir une vie sociale réussie.

Bien entendu, les conséquences de mon mode de vie me sont revenues comme un boomerang. J'ai échoué à mes examens de deuxième année ; je me suis retrouvé sur le point d'être renvoyé des cours et je n'ai pas obtenu mon stage de 12 mois en entreprise avec une société prestigieuse.

Tous mes « amis » avaient, quant à eux, réussi leurs examens et trouvé des stages. Et j'étais vraiment heureux pour eux. Cependant, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire, ni de la façon dont j'allais me sortir de la situation dans laquelle je me trouvais. Je m'étais imaginé que mes amis seraient toujours là ! J'ai réalisé peu à peu que mes parents avaient toujours eu mon bien-être à cœur et que j'avais abusé de ma toute nouvelle indépendance. Il fallait que je change ; le problème, c'était de savoir comment.

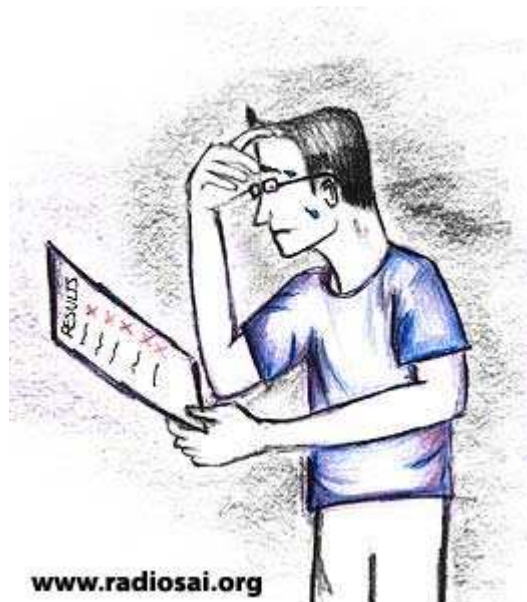
Se rendre compte du besoin de changer

Il a fallu que mon esprit s'ajuste à la réalité de l'échec qui me sautait aux yeux. Car je n'avais jamais seulement imaginé que je pourrais rater mes examens ; et il m'a bien fallu reconnaître à quel point je m'étais fait des illusions en croyant réussir sans difficulté. Le signal d'alarme venait enfin de sonner. Tout comme Macbeth qui n'avait pas prêté attention aux « Ides de Mars », j'avais ignoré tous les avertissements qui annonçaient ma chute imminente.

Je me retrouvais devant l'obligation de faire un choix : continuer sur le chemin où ma vie sociale me conduisait ou bien m'en détourner en dépit de l'influence de mes pairs – laquelle était déjà profondément enracinée en moi, à un point tel que j'avais perdu de vue mon but et les valeurs auxquelles je tenais. Ma capacité à évaluer les situations et à prendre des décisions s'était obscurcie, et il était évident que je ne me concentrais plus sur mon propre développement et ma carrière.

Alors, je me suis à pleurer : « Oh ! mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? Comment ai-je pu en arriver là ? » Car, au lieu des bonnes notes, j'avais attiré les critiques. Ne sachant comment réparer cette situation, j'ai prié Swāmi pour obtenir de l'aide.

Il était temps pour moi de faire marche arrière, de réévaluer et d'analyser ce qui s'était passé ces deux dernières années. Il était crucial pour moi de découvrir comment tout cela avait pu arriver. J'étais très triste d'avoir ignoré les avertissements de mes parents qui souhaitaient que je trouve de vrais amis, et j'avais le sentiment de les avoir laissés tomber et de m'être laissé tomber moi-même. J'ai réalisé qu'entre autres choses j'avais pris les opportunités que m'offrait la vie pour argent comptant. J'ai commencé à entrevoir que j'avais payé le prix de cette illusion et que je devais récupérer ma mise d'une manière ou d'une autre, reconstruire ma vie, me remettre à étudier, reprendre confiance et renforcer mon caractère. J'avais besoin de redécouvrir les vraies valeurs et les bons principes que l'on m'avait inculqués pendant mon enfance. J'avais cru avoir des amis avec qui j'allais pouvoir partager les bons comme les mauvais moments de ma vie.



www.radiosai.org

Vulnérable comme je l'étais, j'ai choisi de me détourner de ces « amis »-là et de couper les liens avec eux. Au plus profond de mon âme, je savais que je souffrais en conséquence des choix que j'avais faits. L'heure était arrivée pour moi de prendre la responsabilité de faire le bon choix. Je savais que j'allais être ridiculisé par mes pairs, mais désormais il allait falloir que je résiste à toutes les tentations et que je me concentre sur la façon de me sortir de cette situation fâcheuse. Par exemple, lorsque j'ai décidé de redevenir moi-même, plusieurs de ces prétendus amis sont venus me voir ensemble pour me dire : « **Allez, viens faire quelque chose de sympa avec nous. Ne sois pas aussi ennuyeux !** » Alors, je leur ai donné toute une série d'excuses du genre : « J'ai du travail en retard à rattraper ; j'ai d'autres choses à faire, etc. ». Je me sentais terriblement intimidé et incapable de dire « non » avec fermeté. Mais cela m'a donné la détermination nécessaire pour faire face à tout ce qui allait se présenter dorénavant – tout ce qui provenait de ce processus de libération que j'avais entrepris afin de ne faire à nouveau plus qu'un avec ma conscience. C'est dans les profondeurs de mon désespoir que j'ai trouvé le salut.

Mes décisions n'ont pas été bien accueillies et il m'a fallu relever la tête et me montrer fort. J'étais certain que ce que je traversais n'était pas la faute de ces « amis » et que je devais faire cela pour moi-même. Ce n'était pas eux qui allaient ramasser les morceaux, passer les examens et les réussir pour moi. Je voulais faire quelque chose de ma vie, réussir ma carrière et rendre mes parents fiers.

Le défi de se rééduquer



Alors, j'ai rassemblé tout mon courage et je suis allé voir mes professeurs pour savoir pourquoi j'avais échoué à mes examens alors que j'avais eu l'impression d'avoir réussi ! Je comprenais enfin que j'avais vécu dans le paradis artificiel du joueur, capable de se convaincre qu'il ne peut pas perdre. J'étais comme un homme aveugle jouant avec son avenir ; j'étais totalement inconscient des conséquences de mes actions.

Tout en bataillant auprès de mon université pour obtenir une seconde chance, être réadmis en cours et pouvoir repasser mes examens, j'ai commencé à me reconnecter avec Swāmi. Il me fallait beaucoup d'autodiscipline, car j'avais besoin de me concentrer à nouveau, de gagner la toute première bataille qui était de réintégrer les

cours, de me mettre à étudier à la maison, de me préparer pour les examens. Je reconstruisais ma vie et je grandissais. C'est à cette époque que j'ai compris où je m'étais trompé et j'ai appris beaucoup de leçons très dures. Je me suis mis à étudier d'arrache-pied ; j'ai reconstruit ma relation avec mes parents, reconquis leur confiance et gagné leur respect.

Mes amis des beaux jours avaient pris leurs distances à cause de ma situation, et les paroles de soutien qu'ils m'adressaient de temps à autres ne m'apportaient aucun réconfort. Ma seule consolation est venue de mes parents. « Ce qui est fait est fait, nous allons travailler ensemble et te remettre sur les rails. Nous avons confiance dans le fait que tu vas parvenir à redresser la situation. » J'ai réalisé qu'eux aussi avaient ressenti ma souffrance.

Rester dans le droit chemin

Une fois que j'ai réussi mes examens de deuxième année, j'ai dû faire face à un autre test. Devais-je reprendre contact avec certaines de mes anciennes connaissances ? J'avais pris, en toute conscience, la décision de ne plus faire partie de la bande. Et je me sentais humble devant cette deuxième chance de rédemption. Ma vie avait changé radicalement avec le nouveau but que je m'étais fixé. La dernière année n'avait pas été facile, loin de là, et j'étais déterminé à faire traverser les mers déchaînées à ce bateau de la vie et à atteindre enfin la lumière du phare de l'espoir.

Pourtant, dès que l'ombre des examens a commencé à poindre à l'horizon, j'ai souvent été tenté de sortir avec des camarades et de voir du monde. Cependant, j'ai été capable de me détourner de cette tentation et de dire « Non ». Avec ma conscience pour guide, j'ai pu concentrer toute mon énergie sur mes véritables buts et sur mes espoirs afin d'atteindre le niveau le plus élevé, à la fois pour mon diplôme et pour mon bien-être personnel.

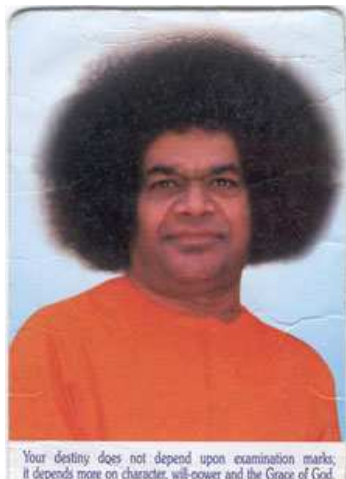
Cela a été un incroyable test de foi, de détermination, de dur labeur et de discipline.

J'ai appris cette leçon inestimable que tout arrive pour une raison précise et que tout cela faisait partie intégrante du jeu divin ! Dieu m'a enseigné les leçons que j'avais besoin d'apprendre et je Lui en serai éternellement reconnaissant. Avec le temps, j'ai compris ce qu'est l'amitié et ce qui n'en est pas.



« Lorsque ton 999^{ème} ami t'aura laissé tombé, tu verras qu'il en est un qui sera toujours à tes côtés, jusqu'aux pieds de la potence – et même au-delà ! » (Extrait du « Millième Homme » de Kipling). Et cet « ami », c'est Dieu.

Pourquoi tout cela faisait-il partie du jeu divin ?



Lorsque le jour des résultats est arrivé, l'attente et la tension étaient presque insupportables. J'ai alors appris que j'avais réussi mes examens et que j'étais diplômé de l'université. J'étais tellement heureux ! À tel point que je pleurais et que je suis allé me jeter aux Pieds de Bhagavān dans le temple de notre maison, incapable de dire autre chose que « Merci » !

Puis je suis tombé sur la petite photo de Swāmi que ma mère avait ramenée d'une célébration à laquelle elle avait assisté. J'avais remarqué cette photo quelque temps auparavant et j'avais l'habitude de la regarder régulièrement, mais je ne l'avais jamais sortie de sa petite enveloppe. Pour je ne sais trop quelle raison, le jour où j'ai eu les résultats de mes examens, j'ai décidé de le faire et de lire le message écrit en bas :

« Ta destinée ne dépend pas des notes que tu peux obtenir à un examen ; elle repose davantage sur ton caractère, sur ta volonté et sur la grâce de Dieu. »

Il ne pouvait y avoir de message plus approprié que celui-ci et il m'a frappé d'une manière que je ne saurais expliquer. J'avais appris une leçon d'une valeur inestimable ; une leçon que je pouvais désormais utiliser à des fins positives et que j'allais appliquer à mes futures entreprises dans la vie.

Les leçons apprises

Lorsque nous sommes séparés de notre conscience, nous nous trouvons dans une mer de problèmes. Avec du recul, la seule chose que je ferais différemment, ce serait d'éviter de causer de la peine et de la souffrance à mes parents et à moi-même. Cette expérience m'a beaucoup appris au sujet de l'importance des valeurs familiales et du respect de soi.

« Le soi n'est pas une chose toute faite, mais une chose en perpétuelle formation à travers le choix de l'action. »

– John Dewey (1859 – 1952)

Je ne regrette pas le dernier choix que j'ai fait, car je suis empli de reconnaissance pour les résultats obtenus et les opportunités d'apprendre les leçons de valeur qui se sont présentées. J'ai développé une véritable confiance en moi et j'ai retrouvé mon intégrité. Je pense qu'il est important pour nous, les jeunes, d'avoir des principes sains et des valeurs positives afin de vaincre les grands défis de la vie.

J'espère que le fait d'avoir partagé cette expérience pourra aider ceux qui se trouvent à des croisées de chemin similaires dans leur vie.

M. Hiten Morarji

Illustrations : Mlle Vibhuti Thaker, SSHVN Youth team member



L'OBSTACLE SUR NOTRE CHEMIN

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

En des temps très reculés, un roi fit placer un gros rocher au beau milieu d'une route. Ensuite, il se cacha et observa pour voir si quelqu'un enlèverait cet immense rocher. Certains des plus riches marchands du roi et autres courtisans s'en approchèrent et passèrent tout simplement leur chemin en le contournant.

Plusieurs critiquèrent bruyamment le roi de ne pas maintenir les routes dégagées de tout obstacle, mais aucun ne fit quoi que ce soit pour enlever le gros rocher.



Vint alors un paysan occupé à transporter un chargement de légumes.

S'approchant du rocher, le paysan déposa son chargement et s'efforça de déplacer le rocher sur le bas-côté de la route.

Après de nombreux efforts, il y parvint enfin.

Alors qu'il ramassait son chargement de légumes, le paysan aperçut une bourse juste à l'emplacement où se trouvait le rocher. La

bourse contenait plusieurs pièces d'or et un mot du roi spécifiant que l'or était destiné à quiconque enlèverait le rocher du milieu de la route.

Le paysan apprit ainsi ce que beaucoup d'autres personnes ne comprennent jamais.

Chaque obstacle est une occasion d'améliorer son sort. Ainsi que Swāmi nous l'enseigne :



« Croyez-vous vraiment que je vous confronterais avec la douleur, s'il n'y avait pas une bonne raison pour cela ? Ouvrez votre cœur à la douleur ainsi que vous l'ouvrez maintenant au plaisir, car c'est Ma volonté et elle est conçue par Moi pour votre propre bien. Accueillez-la comme un défi. Ne vous en détournes pas, n'écoutez pas votre mental, car le mental n'est qu'un autre mot signifiant "besoin". Le mental engendre le besoin, il se manifesta en tant que monde, car il en ressentait le besoin. Cela fait partie de Mon plan de vous conduire au travers des affres des besoins non assouvis, faisant en sorte que vous entendiez Ma voix, laquelle, lorsque vous l'entendez, dissout l'ego et le mental qui l'accompagne. »

Source : inconnue

L'équipe de Heart2Heart

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasaifrance.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

Conférence à Paris

Le Comité de Coordination Śrī Sathya Sai France organise le **12 septembre prochain** une conférence pour les fidèles de Swāmi, membres ou non-membres. Le conférencier qui l'animer sera **M. Nirmal Chandra Suri, général de l'Armée de l'air de l'Inde en retraite**. Le sujet qu'il abordera sera : « *La vie juste dans la société – valeurs et action.* » « Ce sujet nécessitera l'énonciation de diverses fois religieuses et fera émerger les aspects communs du message central de toutes les religions qui est la spiritualité », nous dit N.C. Suri. N.C. Suri est un conférencier accrédité par Swāmi qui nous a été présenté par Alida Parkes, Présidente de la Zone 6, et Mauro Batiston, Coordinateur central de la Zone 6 dont la France fait partie. À maintes reprises, Nirmal Suri a donné des conférences à travers le monde portant sur le message interreligieux de Swāmi. Dernièrement, il a été invité en Australie, à Melbourne, les 27 et 28 mars 2008 et à Mother Sai en Italie en juin 2008. Il parle également sur les ondes de Radio Sai.



*M. Nirmal Chandra Suri
et son épouse
à Mother Sai, en Italie*

Nirmal Suri est rentré dans l'Armée de l'air indienne en 1952 à l'âge de 19 ans en tant que pilote de chasse et a gravi les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'à devenir, en 1991, général de l'Armée de l'air indienne. Parallèlement à cela, il est docteur de l'Université Interreligieuse des Pays Bas. Gageons que cette vie originale et riche à plus d'un titre éclaire sous un jour nouveau le sujet qui va être abordé ce 12 septembre qui est, rappelons-le : « *La vie juste dans la société – valeurs et action.* »

*Pour tous renseignements à propos de cette conférence ouverte aux fidèles de Swāmi,
membres ou non-membres de l'Organisation Sathya Sai France,
contactez-nous par téléphone au :*

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05
ou encore par e-mail à l'adresse suivante :
contact@sathyasaifrance.org

Séminaires de formation en Valeurs Humaines à venir

- Le **premier séminaire**, initialement prévu en septembre-octobre 2009, aura lieu **en Belgique** au printemps 2010. Il portera sur l'**étude des cinq valeurs humaines**, sur l'**Unité des religions** et sur la **personnalité**.
- Faisant suite à ce dernier, une **série de séminaires** s'échelonnant sur douze paliers sera organisée pour les membres. Le thème central de ces journées d'étude sera **la connaissance de Soi**. Il sera abordé au cours d'exposés et de plusieurs travaux de groupes et individuels. Plus encore que pour les autres, ce séminaire demandera un profond investissement sur la durée et un travail personnel, car c'est **un voyage au travers des cinq kosha** (gaines formant le corps et enserrant l'**ātman**) qui sera proposé aux participants. Un voyage **qui les mènera au Soi, à l'ātman**.

Pour obtenir plus de renseignements sur ces séminaires, envoyez un e-mail à
evh@sathyasaifrance.org

ou téléphonez au : 01 46 06 52 55 les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 28 janvier au 20 février 2010*** (sous réserve d'un nombre suffisant de participants) *avec également possibilité de retour vers le 14 février 2010*. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adrezsez-vous le plus tôt possible au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DU 2^e SEMESTRE 2009 À L'ASHRAM

- | | |
|-----------------------|--|
| • 7 juillet 2009 | - Guru Pūrnimā |
| • 14 août 2009 | - Krishna Janmashtami |
| • 23 août 2009 | - Ganesh Chaturthi |
| • 2 septembre 2009 | - Onam |
| • 28 septembre 2009 | - Vijaya Dasami |
| • 18 octobre 2009 | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • 14-15 novembre 2009 | - Glogal Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2009 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2009 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2009 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2009 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

*En 2010, Mahāshivarātri aura lieu le **12 février**.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

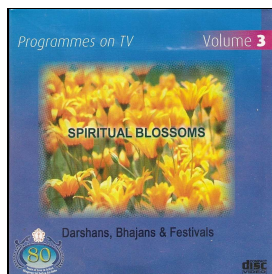
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

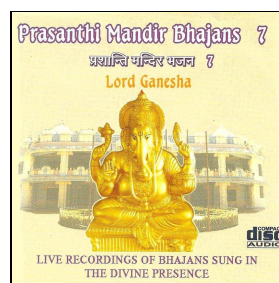
NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 3) Video Bhajans de 60 mn (VCD)

Ce Compact Disc Video regroupe des **films rares** sur Bhagavān Sri Sathya Sai Baba pris **au cours des années 1970 et 2000**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de 16 bhajans, se déroule en 3 parties de 20 minutes chacune.

(Prix : 9 €)

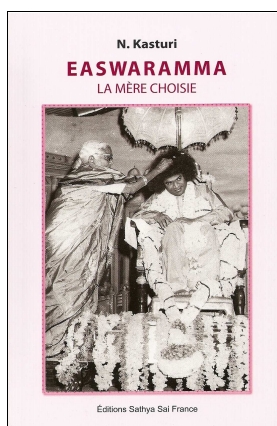


PRASANTHI MANDIR BHAJANS (Vol. 7) Bhajans à Lord Ganesha (CD)

La collection *Prasanthi Mandir Bhajans* est une sélection de bhajans chantés à Prasanthi Nilayam par les étudiants de Bhagavān en Sa présence. (Durée : 40 mn)

(Prix : 7 €)

EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE par le Pr. N. Kasturi



Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Easwaramma fut confrontée à la tâche surhumaine d'élargir sa conscience au-delà du cercle de collines qui entourait son village, au-delà de la barrière des traditions et des tabous et par delà la muraille des coutumes et des castes. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, elle ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître.

(Prix : 18 €)

À PARAÎTRE PROCHAINEMENT : **SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 30**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°78

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Easwaramma, la Mère choisie		350		18,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		110		7,00	
Ouvrages					
Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin		140		10,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam</i>		290		19,50	
<i>Bhâgavata Vâhinî</i> – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i>		200		15,00	
<i>Jnâna Vâhinî</i> – Courant de sagesse éternelle		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vâhinî</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyâ Vâhinî</i> – Courant d'éducation spirituelle		140		9,00	
La dynamique parentale		430		16,00	
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)		60		3,10	
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram		330		14,10	
Les bases de la Sadhana		110		6,10	
L'histoire de Rama - vol. 1		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2		410		12,20	
La méditation So-Ham		60		3,80	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership		350		12,20	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)		330		15,20	
En quête du Divin		350		12,20	
Mon Baba et moi		600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)		430		00,00	
Livret d'information sur Prashanti Nilayam (<i>Gratuit</i>)		70		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		110		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		110		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (Video Bhajans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	 €
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=	 €

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=colissimo éco		*=colissimo éco				*=colissimo éco		*=colissimo éco		*=colissimo éco	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	10,50 €	1 kg	10,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	62,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - VCD

SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 3)

(Video Bhajans – Durée 60 mn)

VCD - 9,00 €

Ce Compact Disc Video regroupe des **films rares** sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba **pris au cours des années 1970 et 2000**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de **17 bhajans**, se déroule en 3 parties de 20 mn chacune.

Nouveauté - CD

PRASANTHI MANDIR BHAJANS (Vol. 7)

Bhajans spécialement dédié au **Seigneur Ganesha**. (Durée : 49 mn)

CD - 7,00 €

La collection Prasanthi Mandir Bhajans est une sélection de *bhajans* (chants dévotionnels) chantés à Prasanthi Nilayam par les Étudiants de Bhagavān en Sa présence.

Nouveauté - Livre

EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE

par le Pr. N. Kasturi

LIVRE - 18,00 €

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Easwaramma fut confrontée à la tâche surhumaine d'élargir sa conscience au-delà du cercle de collines qui entourait son village, au-delà de la barrière des traditions et des tabous et par delà la muraille des coutumes et des castes. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, elle ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

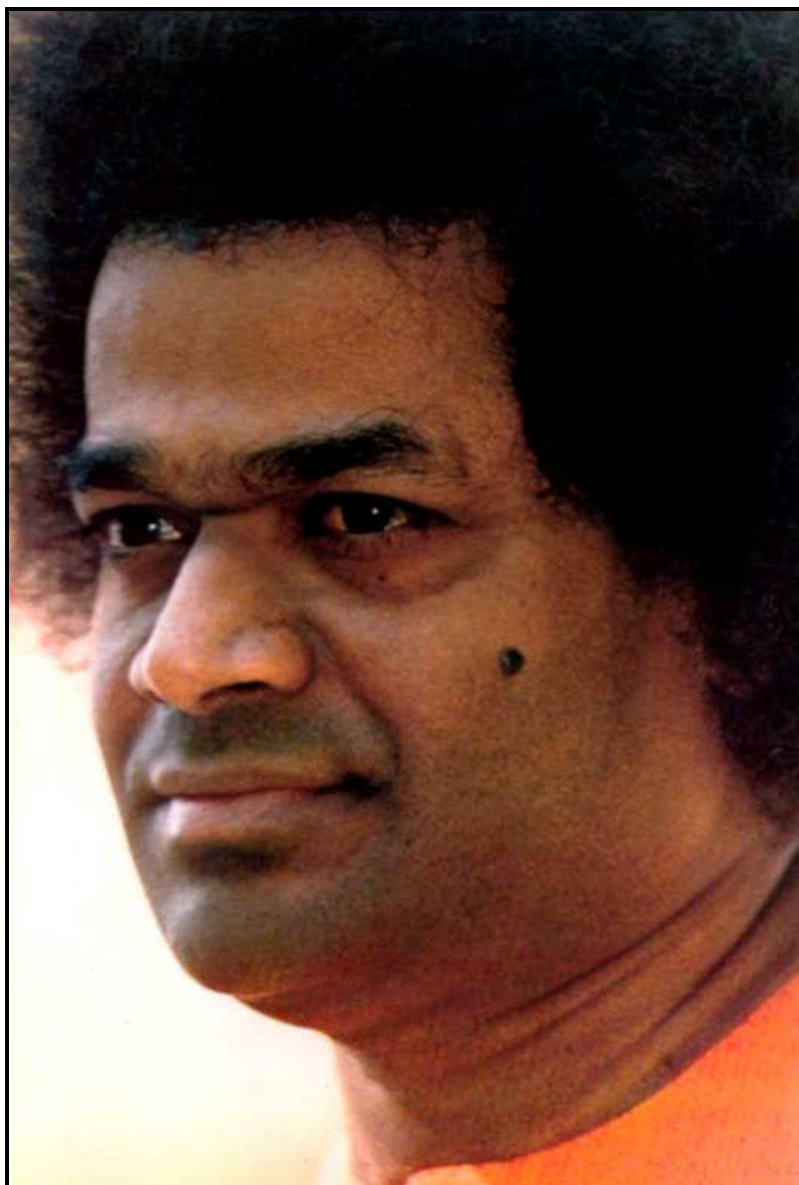
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Vous appelez, mais il ne vous est pas souvent répondu. Pourquoi ? Vous vous adressez à quelqu'un d'autre que Dieu. L'appel n'émane pas de votre cœur. L'aspiration n'est pas totale. La motivation est égoïste et impure. Vous frappez à la porte et vous vous plaignez qu'elle ne s'ouvre pas. Dieu réside dans votre propre cœur, mais vous avez verrouillé ce cœur pour empêcher l'Amour d'entrer. Aussi Dieu est-il silencieux et sans réaction. La porte n'a pas besoin d'être ouverte pour que vous preniez conscience que Dieu réside à l'intérieur de vous. Elle est toujours ouverte pour l'Amour ; frapper est inutile. L'Amour rendra automatiquement votre cœur éclatant de lumière et de joie.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 21 octobre 1982)